



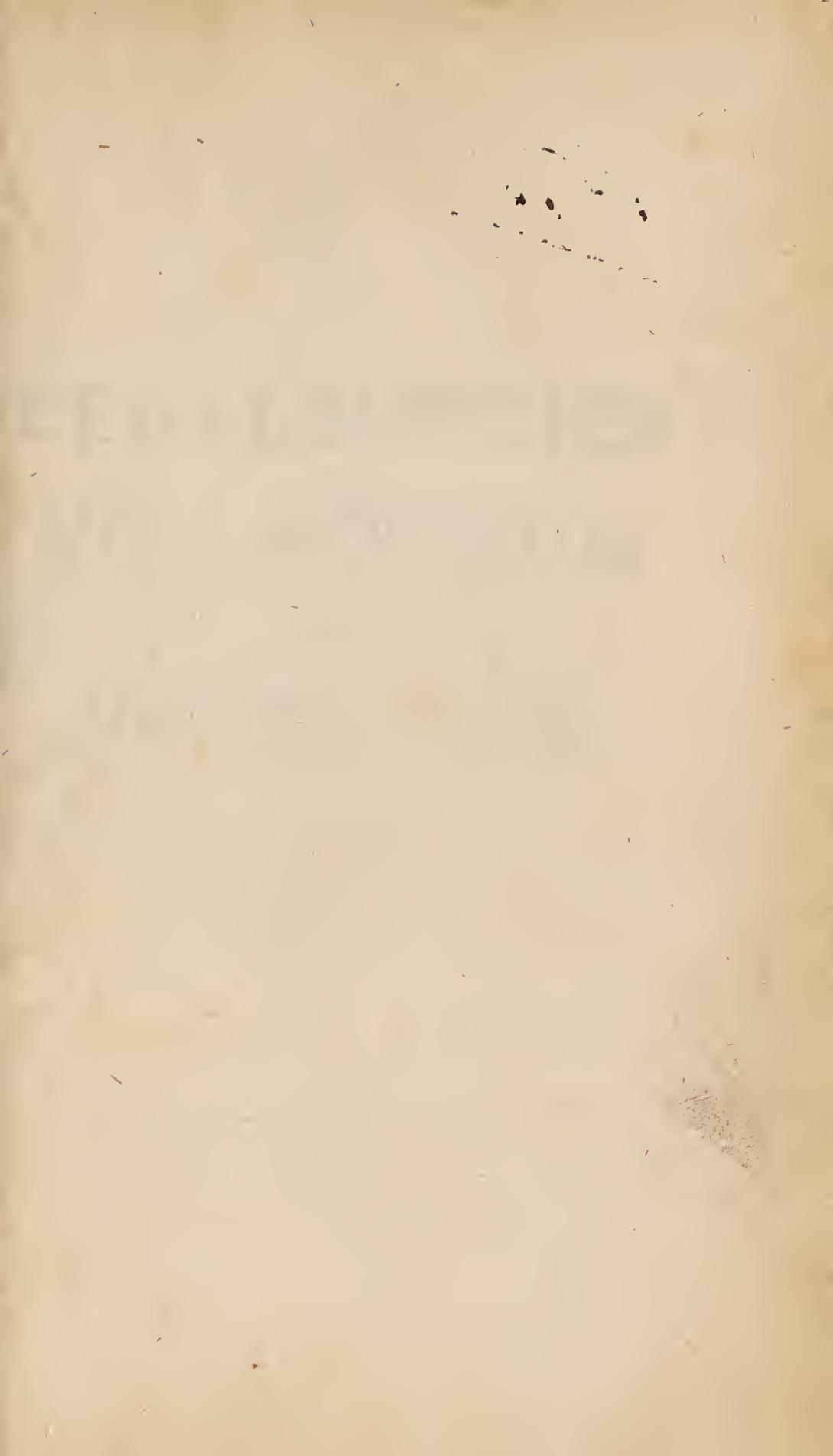




= Ouvrage attribué au Marquis de Guébriant

1550

15164/8





Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

<https://archive.org/details/b30505331>

LE CALENDRIER

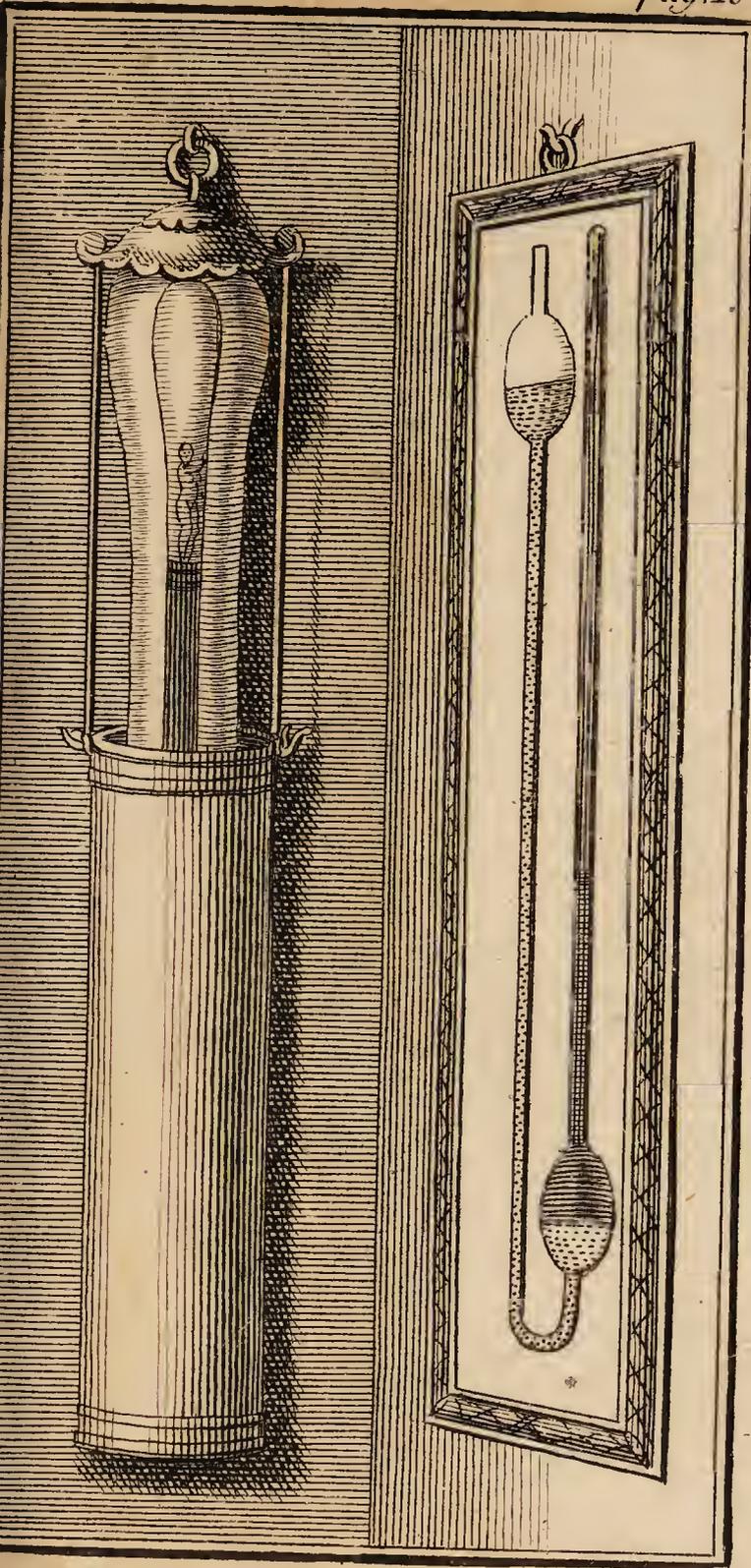
DES LABOUREURS

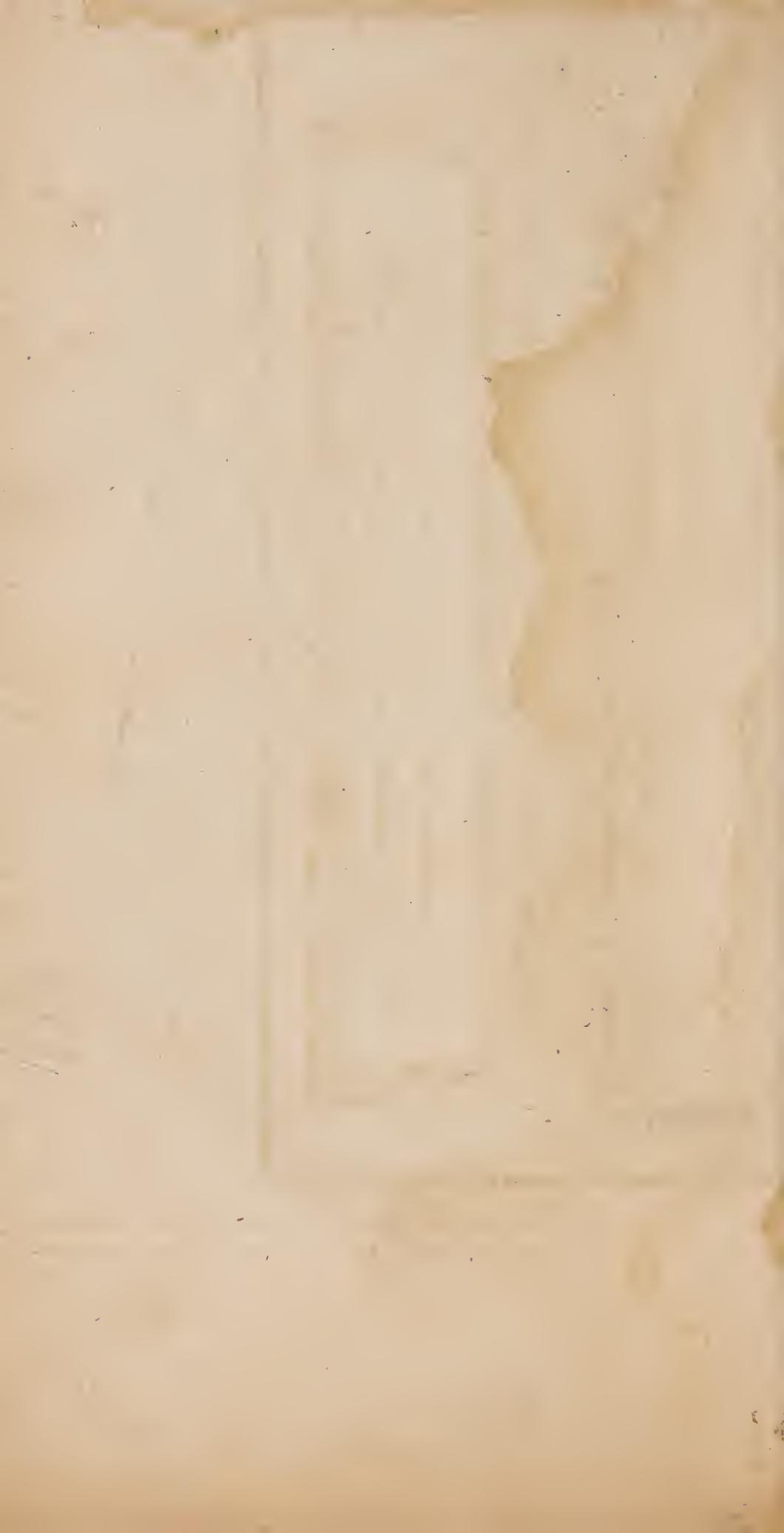
ET

DES FERMIERS.

A V I S.

L Es temps indiqués dans cet Ouvrage pour les différens travaux de la terre, doivent être changés suivant que les saisons sont plus ou moins hâtives. Les Anglois opèrent d'ordinaire plus tard que les François; de même qu'en Flandres, on ne peut travailler la terre d'aussi bonne heure qu'en Languedoc & en Provence. Nous avons cru nécessaire d'inviter nos Compatriotes, en profitant des avis utiles qui se trouvent en grand nombre dans ce Livre, à se conformer quant à la pratique, aux climats qu'ils habitent ainsi qu'à la température des saisons.





142550
LE CALENDRIER

DES LABOUREURS

ET

DES FERMIERS,

CONTENANT

LES INSTRUCTIONS NÉCESSAIRES
pour la conduite & pour le maniement
d'une Ferme dans tous les mois de l'année.

*Ouvrage nécessaire aux Personnes qui vivent
à la Campagne, & à celles qui y font valoir
leur bien.*

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Sur la sixième Edition de M. R. BRADLEY,
de la Société Royale de Londres, & Professeur
de Botanique dans l'Université de Cambridge.



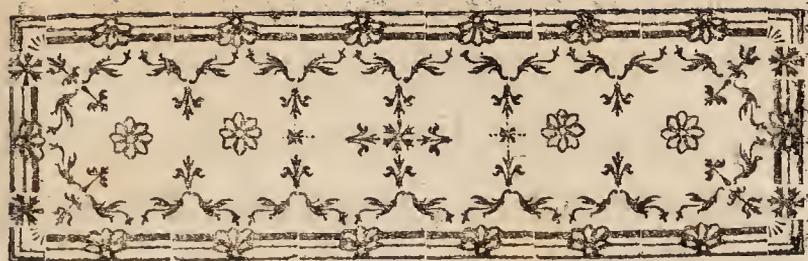
A PARIS,

Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques,
à la Science.

M. D C C. L V.

Avec Approbation & Privilège du Roi,





V

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE
POUR SERVIR D'INTRODUCTION
AU CALENDRIER
DES LABOUREURS & DES FERMIERS.

 Vant que de commencer le Calendrier contenu dans cet Ouvrage, il est à propos d'instruire le Lecteur des qualités nécessaires à un Fermier, & de l'usage d'une Ferme.

Le travail d'un Fermier dépend plus de la tête que de la main, c'est-à-dire, que son industrie & sa prudence lui apporteront plus

de profit que tout son travail. Ceci se prouve par les exemples qu'on peut rencontrer par-tout. On voit des Fermiers qui se levent de grand matin , qui se couchent fort tard , & qui se rendent pour ainsi dire esclaves pendant seize heures sur les vingt-quatre heures du jour : cependant faute d'observation , & faute d'un juste discernement des choses qui sont commises à leurs soins , ils ne se trouvent pas un sou au bout de l'année , quoiqu'ils ayent toujours été mal vêtus & mal nourris. D'un autre côté leurs plus proches voisins qui ne se font pas donnés autant de peine à beaucoup près , mais qui n'ont agi qu'avec discrétion & avec prudence , ont amassé du bien , quoiqu'ils ayent toujours

vécu honorablement. Un travail assidu & pénible ne suffit pas pour augmenter sa fortune, il faut encore dans l'Agriculture de l'expérience, du jugement, aussi bien que de l'industrie. Si l'on considère les différens travaux d'un Fermier, on sera étonné de leur étendue : ici c'est l'amélioration des terres par le blé, par les légumes; par les navets, & par telles autres semblables racines; là par les houblons, par la réglisse, par la garance, par les osiers, par les plantations, par les fruits, par la guesde ou pastel, par la gaude, par le carvy, &c. quelquefois aussi par les bestiaux, comme les vaches, les brebis, les cochons, les lapins, &c. par les volailles, comme les poules, les pigeons,

les poulets d'Inde, les oies, les canards, les faisans, &c. par les poissons, comme la carpe, la tanche, le brochet, la perche, &c. & par les abeilles. Le Fermier doit avoir une connoissance parfaite de tout ce détail, qui bien ménagé lui apportera beaucoup de profit. Si le tout est conduit par un Fermier intelligent, qui sache la maniere d'élever & de nourrir les bestiaux & les volailles, aussi bien que labourer, semer & planter, sa Ferme sera très-riche: outre l'argent qu'il pourra amasser, il aura encore le plaisir de vivre avec autant d'aïfance, qu'aucun Gentil-homme.

Le Fermier doit être un Philosophe. Il doit étudier la nature de chaque terroir. Il doit savoir

PRELIMINAIRE. ix

comment améliorer une terre par le moyen d'une autre terre. C'est par de semblables mélanges naturels que les terres de différente nature se trouvent fort améliorées. C'est par le moyen de ces mélanges qu'elles rapportent des moissons plus fortes & plus vigoureuses, que si ces mêmes terres avoient eu le secours des fumiers; car si ce fumier n'est pas bien consommé, & s'il n'est devenu que comme de la pure terre, il produira des insectes, & même le chancre. Les terres tenaces & pesantes seront corrigées par des terres légères, comme la glaise, par les sables, ou par les cendres de charbon, & par tels autres engrais semblables, jusqu'au point de devenir légères &

ouvertes dans toutes leurs parties. Au contraire les terres légères & sablonneuses seront extrêmement fortifiées par la glaise, & autres terres pesantes. Par ce moyen les terres dont les parties sont trop séparées, & dont l'humidité s'évapore trop promptement, pourront être amenées au point de conserver cette humidité pendant long-temps. Les terres dont les parties sont trop roides & trop ferrées pour distribuer aisément leur nourriture, deviendront propres à agir librement sur les plantes. Ce n'est pas tout : il faudra aussi examiner la profondeur de la terre, car il y a des plantes qui demandent beaucoup de profondeur de terre, comme la réglisse, les carottes, les panais &

PRE' LIMINAIRE. xj

autres semblables , dont les racines doivent percer profondément pour donner des récoltes abondantes , tandis que d'autres plantes profiteront très-bien dans des terrains peu profonds. Il faut encore avoir égard à la situation des terres ; il y a des plantes qui se plaisent au Soleil , d'autres se plaisent à l'ombre : les unes veulent une terre humide , les autres une terre sèche : les unes se plaisent sur les montagnes , d'autres dans des terrains bas & marécageux. Ajoutez à toutes ces considérations , que chaque plante a besoin de l'air pour se fortifier. L'expérience nous apprend , que lorsqu'elles en sont privées , elles ne profitent pas. Le Fermier doit donc avoir soin de ne point semer trop dru.

ni de planter trop près. Quand il entreprendra de pareils ouvrages, il fera attention à l'étendue que chaque plante occupera, lorsqu'elle aura acquise toute sa croissance, & il leur donnera à chacune une distance convenable. Faute de ce soin & de cette prévoyance en semant le blé, les navets, les fèves, &c. il se trouvera que le blé sera maigre, & qu'il ne donnera que des épis très-clairs & peu remplis de grain : si les navets ne sont pas placés à une distance convenable par le moyen de la herse, leurs racines ne profiteront pas. Les fèves pareillement semées trop dru ne pousseront que des tiges stériles. Il est aussi nécessaire, lorsque l'on veut enclore ses terres, de former de

grandes pieces si on veut mettre des arbres dans les haies : car autrement lorsque ces arbres seroient devenus grands , ils en ôteroient tout l'air. Quelqu'espece de plantes qu'on voulût faire venir dans de petites pieces de terre ainsi renfermées y viendroient fort hautes , mais elles y seroient foibles & étiollées , & leur léve n'y pourroit pas mûrir. C'est pourquoi il est bon d'élaguer les grands arbres des haies plantées sur les petites pieces de terre , pour donner à l'air & au Soleil la liberté d'agir sur les plantes. L'herbe commune souffriroit même beaucoup dans un champ qui seroit ainsi renfermé. Ces principes établis , le Fermier détruira avec soin les mauvaises herbes , si elles

gagnent une fois , ce qui arrivera bien-tôt , si on les laisse jusqu'à ce que leurs graines soient mûres ; il sera très-difficile par la suite de les détruire : mais si on les coupe , ou si on les arrache , lorsqu'elles commencent à paroître , il sera facile alors de s'en débarrasser. On aura soin sur-tout d'ôter de bonne heure celles dont les semences sont aigrettées , car si on les laisse venir en fleur avant que de les couper , ou avant que de les arracher , leurs graines mûriront , quoique ces plantes soient tout-à-fait hors de terre , & le moindre vent les transportera dans tout le pays. Les plantes de cette espece sont les chardons , la dent-de-lion ou pissenlit , le séneçon , &c. Quelques herbes jettent aussi de pro-

fondes racines en terre si l'on ne les arrache pas, & si l'on se contente de les couper, elles ne feront pas long-temps sans repousser, telles sont le liseron, la mauve, le pissenlit, &c. Il faut les herser souvent dans le temps de leur pousse, c'est la meilleure façon de les détruire, ainsi que je l'ai expérimenté. S'il arrivoit par hasard que la terre se trouvât toute couverte de mauves, on pourra détruire cette herbe en l'arrosant avec de la saumure de bœuf ou de cochon; cette expérience a été faite par le célèbre M. Trowel, dont j'ai souvent rapporté l'habileté dans l'Agriculture. J'ai principalement admiré dans cette découverte, que les herbes qui se trouvoient sur la même piece de

terre, où il faisoit périr la mauve par le moyen de la saumure, n'en étoient nullement endommagées. Elles paroissoient au contraire en profiter davantage. Ainsi ce qui détruit une plante, peut être utile & salutaire à une autre plante. Preuve décisive que chaque différente sorte de plante tire une nourriture différente de la terre. J'ai rapporté dans mes Ouvrages plusieurs raisons démonstratives pour convaincre les Fermiers de la nécessité de changer les semences pour conserver la terre en bon état. Je regarde ce changement comme un des plus grands secrets de l'Agriculture, & qui mérite le plus l'attention d'un Fermier. Par ce changement fréquent de récoltes, si la terre est naturellement

dure

dure & compacte, elle aura ses parties plus ouvertes par les fréquens labours, ainsi elle en deviendra mieux disposée pour la végétation. Au lieu que si on laisse ces fortes de terres pendant un an en jachères, ce repos les ressera davantage; & lorsqu'on viendra par la suite à les labourer, elles se mettront toutes en grosses mottes. La façon ordinaire de quelques Fermiers, est de labourer ces jachères trois fois pendant l'année. Ces labours doivent ouvrir les parties de ces terres, & ils doivent les rendre plus fines: mais je ne vois aucune raison de laisser la terre inutile, quand il est sûr qu'on en peut retirer deux récoltes pendant ce temps, & qu'elle n'en fera pas détériorée. Si ces deux récoltes:

sont choisies avec intelligence, de façon qu'elles soient très-différentes l'une de l'autre, la terre certainement n'en deviendra que meilleure. J'ai éprouvé que si on sème de ces plantes dont les racines ont beaucoup de fibres, sur les terres qui sont portées naturellement à devenir compactes & ferrées; ces plantes aideront beaucoup à ouvrir les parties d'une semblable terre: si au contraire on met dans les terres sablonneuses de ces plantes qui sont remplies d'une humidité grasse, en labourant ces sortes de terres, & en y faisant entrer le superflu de ces récoltes, cela contribuera beaucoup à les rendre fertiles. Il n'y a dans le monde que de la terre ferrée & de la terre légère.

Il n'y a point de plante qui croisse sur l'une ou l'autre de ces terres, que celles dont les racines sont remplies de fibres pour ouvrir les terres ferrées, ou celles dont les feuilles & les racines sont de nature à raffermir, & à fortifier les terres légères & ouvertes. On peut aisément trouver un milieu entre ces deux extrêmes. Les deux moissons qu'on cultive dans une année, sont ordinairement de l'une des deux especes dont je viens de parler. Telles que les pois & les navets, ou l'orge & les navets; car les deux dernieres réussissent aussi bien que les deux premieres.

Le Fermier doit encore faire attention à desseccher les terres qui sont humides, & à arroser celles

qui font seches. Ce sont deux articles très - importans dans une Ferme. Le trop d'humidité est nuisible à la terre, & les prairies ont quelquefois besoin du secours de l'eau pour les rétablir. Il est très - utile d'avoir l'eau à sa disposition, mais si elle est trop abondante, il faut la faire écouler par le moyen des saignées s'il y a une pente suffisante, sinon il faut faire des reservoirs dans les terres hautes, si on en a quelques - unes. Mais si on n'a ni pente, ni aucune commodité pour dessecher ses terres, il faut alors y mettre les plantes qui aiment l'eau & l'humidité, & dans les terres hautes & seches y mettre les plantes qui peuvent se passer d'eau.

Le Fermier doit apprendre à

PRELIMINAIRE. xxj

connoître le temps qu'il fera , afin de décider mieux du temps convenable pour faucher ses foins , & pour faire la récolte de son blé. Le meilleur avis que je puisse donner , est de lui recommander l'usage de ces instrumens qui annoncent l'approche de la saison humide & de la saison sèche , tels que sont les Barometres , les Hygrometres , &c. Un peu d'usage de ces sortes d'instrumens donnera assez de facilité à un Fermier pour prévoir le temps qu'il fera , & par-là lui sauver une partie de ses récoltes , & lui épargner son argent & sa peine. Dans l'exploitation d'une Ferme , le Fermier doit toujours avoir égard aux marchés , c'est-à-dire , soit qu'il élève des bestiaux , soit qu'il tire le lait

de ses vaches, ou soit qu'il recueille du blé, ou telle autre chose que ce soit, il doit faire attention à ce qui fera d'un meilleur débit aux marchés les plus voisins, & ne cultiver que les choses qui lui occasionneront moins de dépense pour le transport. Car ce seroit de la dépense & de la peine inutile, si l'on cultivoit chaque chose bonne par elle-même, mais dont on n'auroit point de débit. Un Fermier est bien dédommagé de son travail & de son industrie, lorsqu'il sçait, par ce que sa terre peut lui produire, & par le cours ordinaire des marchés, s'enrichir par la connoissance des denrées qui sont le plus recherchées, & par la fourniture abondante de celles qui feront le plus ayanta-

PRELIMINAIRE. xxiiij

geuses ; c'est mériter à juste titre le nom de Fermier , c'est une Philosophie , c'est une politique digne des plus grands Philosophes de l'Antiquité.

Il est de la prudence d'un Fermier d'observer long-temps auparavant si l'année sera abondante , ou si elle sera stérile ; & en conséquence acheter ou vendre selon qu'il y trouvera plus d'avantage.

Les Fermiers qui font le commerce des fruits , tireront beaucoup de profit en achetant des vergers , avant même que les boutons commencent à s'ouvrir. Ils pourront dès-lors voir combien il y aura de fleurs aussi bien que si elles étoient épanouies , tant il y a de différence entre les boutons à fleurs . & ceux qui ne doi-

vent donner que des feuilles. Il y a encore une observation à faire dans l'exploitation d'une Ferme, ce sont les bestiaux & les volailles. On en aura ou trop ou trop peu; s'il y en a trop, ils s'affameront l'un l'autre, & s'il y en a trop peu, il y aura de la perte. De plus on remarquera que dans les Fermes où il y a beaucoup d'herbages, les volailles n'y font pas beaucoup de profit, parce qu'il faut acheter le grain pour les nourrir. Mais dans les Fermes qui consistent principalement en terres labourables, la volaille n'y coûte presque rien à nourrir. Les criblures & les restes de la grange qui seroient perdus, seront employés à cet usage. Les oiseaux aquatiques tels que les oies, les canards, &c. trouveront

trouveront assez de nourriture s'il y a de l'eau. Lorsque le Fermier a beaucoup de vaches, il doit avoir un grand troupeau de cochons, sur-tout s'il a la proximité des Bois pour se fournir de gland. Si sa Ferme consiste en terres labourables, il doit avoir toujours quelques-uns de ces animaux. L'habileté consiste à sçavoir les acheter, pour les engraisser, ou pour s'en défaire à propos.

Les étangs sont aussi fort avantageux s'ils sont situés près de bons marchés, & si on les gouverne avec soin comme je le conseille dans l'Ouvrage suivant. Je ne les regarde pas cependant comme nécessaires à un Fermier, à moins que ses terres ne soient

remplies de sources. Dans ce cas les étangs lui aideront à dessecher ses terres ; ils lui serviront de réservoirs pour arroser ses prairies suivant l'occasion. Lorsqu'on peut avoir de pareils réservoirs , on peut conseiller d'y mettre du poisson ; mais il ne faut pas en avoir une trop grande quantité , si on veut en retirer du profit.

Le détail que je rapporte de temps en temps dans cet Ouvrage , sur la nourriture des faisans , perdrix , lievres , lapins , &c. regarde principalement les personnes qui vivent à la Campagne , afin qu'il ne leur manque rien de ce qui peut contribuer au plaisir & à l'utilité de la vie champêtre. La façon d'élever ces animaux n'est ni coûteuse , ni pénible. Ce

que j'ai rapporté comme les accompagnemens nécessaires d'une Ferme, & ce qu'on peut tirer d'un bon jardin, suffit pour épargner beaucoup de dépenses à une nombreuse famille, & pour lui procurer beaucoup de satisfaction. La chair des lapins, & leur peau font un objet important, si on les nourrit dans une garenne artificielle dont je vais parler. Je rapporte le détail de leur nourriture; mais j'ajouterai ici un mot ou deux sur la situation d'une telle garenne, & sur la façon dont elle doit être construite. La situation en doit être sèche, en plein air, & autant qu'on le pourra, bien exposée au Soleil levant: quant à sa construction, on prendra, par exemple, une verge ou deux de

terre , dont on pavera le fond de briques ou de carreaux de terre , & on entourera ce morceau de terre d'un mur d'environ trois piés de hauteur , avec des palissades auprès de ce mur. Dans l'intérieur , faites des cellules de quatorze pouces ou environ de largeur , de deux piés de longueur , & environ de quatorze pouces de hauteur , avec des portes qui se puissent ouvrir pour pouvoir regarder dedans quand on le voudra ; par dessus mettez-y une couverture de planches garnies de plumes pour empêcher l'humidité ; il faut aussi que cette couverture puisse s'ouvrir quand on le voudra. Chaque cellule doit avoir une ouverture vers la garenne , afin que les lapins puissent

y entrer, & en sortir suivant leur volonté. On pourra mettre environ trente lapins dans une garenne de deux verges de terre; mais les mâles ne doivent point avoir la liberté de courir, parce qu'ils détruiroient les jeunes lapins. La meilleure façon est d'enchaîner un couple de mâles sous un appentis, ou dans l'endroit où on leur donne à manger; cet endroit doit être couvert pour préserver leur nourriture de l'humidité. Une de ces garennes bien conduite, fera d'une très-grande utilité à une famille. Ces lapins privés sont aussi bons à manger, que les lapins sauvages des meilleures garennes.

Je remarquerai enfin, que les conseils que je donne, sont tous

XXX DISCOURS PRE'LIM.

tirés de la pratique. Je suis persuadé que les Fermiers, & ceux qui vivent à la Campagne, en seront satisfaits. J'ai détaillé dans cet Ouvrage plusieurs choses nouvelles que je n'ai découvertes que depuis peu de temps, dans mes recherches sur la conduite & sur l'amélioration des biens.



TABLE DES MOIS.

J ANVIER,	page 1
Février,	16
Mars,	45
Avril,	90
Mai,	115
Juin,	135
Juillet,	149
Août,	158
Septembre,	189
Octobre,	208
Novembre,	217
Décembre,	236

Fin de la Table des Mois.

LE CALENDIER



LE
CALENDRIER
DES LABOUREURS
ET
DES FERMIERS.

JANVIER.

Pendant ce mois un Fermier a presque autant d'ouvrage à faire à la maison, que dans les champs. Si la saison doit être rude, c'est à présent qu'on peut l'attendre : de plus les jours sont si courts, qu'ils ne permettent pas de faire beaucoup d'ouvrage dehors. Il arrive cependant quelquefois

A

blanche ; ou aube. épine est meilleure pour cet ouvrage. On peut aussi se servir du faule & de l'osier. L'épine blanche s'est vendue quelquefois , aux environs de Londres , jusqu'à une guinée la charretée. Coupez des pieux pour soutenir les haies ; pliez & arrangez les branches des épines pour remplir les vuides. Jetez quelques pelletées de terre sur les bordures , jusqu'à ce qu'elles couvrent quelques boutons des branches pliées. Cette opération fera prendre racine à quelques - unes , & elle fortifiera les haies.

S'il y a quelques vuides dans les haies , mettez-y des boutures de faule blanc , ou de faule noir. Si la terre est sèche & tirant sur la craie , le faule noir vaut mieux ; il fait une meilleure défense : mais si la terre est humide , il faut se servir de faule blanc. Plantez des haies vives , on en met deux ou trois rangs à environ huit pouces de distance l'un de l'autre rangés en quinconce.

Pour former une pépinière propre à faire des haies, semez des bayes d'aube épine dans une pièce de terre à laquelle on ne doit point toucher pendant deux ans; parce que ces haies ne leveront que la seconde année.

Plantez des boutures de sureau pour les haies; il faut qu'elles aient environ deux piés de longueur. Cet arbruste réussit très-bien dans les terres pierreuses & remplies de roches, où rien ne pourroit venir.

Plantez des boutures ou des rejettons d'aulne & de peuplier dans les terres humides. Elles réussiront fort-bien dans de pareilles terres. Elles pourront aussi venir dans toute sorte de terre, pourvû qu'elle ne soit pas trop sèche. On pourroit objecter contre cette réparation des haies pendant ce mois, que dans les pays de Chasse, on doit s'attendre à y voir faire des ouvertures, jusqu'à ce que la saison de la Chasse soit passée. Quelques personnes attendent à

faire cet ouvrage jufqu'au mois prochain ; mais il eft beaucoup mieux de faire ces plants dès que le tems eft adouci : on objecte auffi quelquefois que les jours font trop courts pendant ce mois. Mais cela n'y fait rien , puifqu'on paye à la toife les Entrepreneurs des haies & des fossés ; ainfi l'ouvrier n'est payé qu'à proportion de fon ouvrage.

Dans les tems de gelée , voiturez les fumiers & les terres préparées , placez les plus légers fur les terres fortes , & au contraire fur les terres légères , les engrais qui feront capables de les fortifier.

Répandez auffi de la paille dans les grands chemins & dans les endroits fréquentés par les bestiaux , afin d'en faire des engrais pour les terres trop fortes.

On peut couper les taillis dans ce mois , ou attendre jufqu'au mois fuyant. Avant que de les couper , remarquez combien il leur faudra d'années pour fe trouver en état d'être coupés.

De forte que s'il leur faut sept ans, on séparera le bois en sept parties égales, on en coupera une chaque année, & par-là on aura toujours ce secours d'année en année. S'il faut huit ou neuf ans, on partagera les taillis en autant de parties. S'il se trouve des vuides dans les taillis, remplissez-les par des boutures d'aulne, de faule, d'osier, de peuplier, &c. Il vaut mieux, pendant ce mois, couper le bois qu'on destine à faire des fagots, des bourées, des perches : mais il faut différer jusqu'au mois suivant à couper le bois dont on veut faire des cerceaux.

Empêchez les bestiaux d'entrer dans les taillis, ils en brouteroient les jeunes pousses.

On est occupé pendant ce mois à battre les fèves, les pois, & les autres grains qu'il faut semer pour la récolte de l'Eté ; car le grain conservé dans sa gouffe jusqu'au tems de le semer, poussera avec plus de vigueur.

Fendez le gros bois & l'arrangez en corde ; cet ouvrage se fait toujours en gros. Les fagots & les bourées des tail-lis se font à la verge.

Détruisez les taupes qui font leurs nids vers le commencement de ce mois, & qui multiplient beaucoup.

Taillez les arbres des vergers, si on n'a point fait cette taille dans le mois de Décembre.

Vers le commencement de ce mois ; mêlez un peu de graine de cumin dans la nourriture des pigeons ; cela les mettra en état de donner des petits de bonne heure au Printems. Les premiers pigeonnaux se vendent très - bien aux marchés. Rien n'excite tant les pigeons à couver que la graine de cumin.

On remarquera que les volailles, de même que les autres animaux, donnent des petits de bonne heure, selon qu'ils sont fortifiés par une nourriture chaude & abondante ; de sorte que dans ce mois, aussi bien que dans le mois de

Décembre, il ne faut point que les poules communes manquent de nourriture, afin qu'elles puissent donner une première couvée au mois d'Avril, temps auquel les poulets se vendent bien dans la plûpart des marchés. Mais aux environs de Londres, pour les vendre fort bien, il faut en avoir à présent de bons pour la table, comme je l'enseignerai dans un autre mois.

La maniere la plus prompte & la meilleure pour engraisser les poulets, est de les mettre dans une muë à l'ordinaire, & de les y nourrir avec de la farine d'orge, mais sur-tout de mêler un peu de brique pilée dans l'eau qui ne doit point leur être ménagée. Cette nourriture leur donnera beaucoup d'appétit, & elle les engraissera promptement. Pour rendre raison de cette pratique, remarquez que toutes les volailles & les oiseaux ont deux estomacs, comme on les appelle. Le premier est le jabot, dans lequel la nourriture s'amollit,

& le second est le gefier qui sert à la macérer. On trouve toujours dans ce dernier estomac de petites pierres, & du sable menu qui contribue à faire cette macération. Sans ces pierres, ou sans quelque chose de semblable, un oiseau manque d'appetit, car le gefier ne peut macérer, ou pour ainsi dire broyer la nourriture assez promptement pour en décharger le jabot, sans être aidé par les sables ou par les pierres, & tel est l'effet de la brique pilée. Je tiens cette recette de *Madame Whaley de Loftes dans le Comté d'Essex*. C'est une Dame curieuse & intelligente. On ne manquera point de poulets ni d'autres oiseaux, même dans les saisons les plus chaudes, quoiqu'ils viennent de très-loin, si on se sert de la méthode suivante. Je la tiens aussi de la même Dame; elle en a fait l'expérience sur quelques perdrix, qu'elle a conservées près de dix jours dans le tems le plus chaud de l'année. Il faut plumer les oiseaux tout

aussi-tôt qu'ils sont tués , & les vuides.
Séchez ensuite parfaitement une serviette , & aussi-tôt qu'elle sera refroidie , servez-vous-en pour secher le dedans des oiseaux , autant qu'il sera possible. Renfermez - les dans une autre serviette aussi parfaitement seche , jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait froids. Mettez-les ensuite dans un pot de terre vernissé bien sec , & faites fondre une quantité suffisante de bon beurre pour verser par dessus , jusqu'à ce qu'ils en soient couverts de l'épaisseur de deux pouces. J'ai éprouvé qu'on pourra conserver , par cette méthode , un oiseau , non-seulement pendant dix jours , mais même pendant trois semaines ou un mois dans le tems le plus chaud , & qu'il sera aussi bon à rôtir qu'un oiseau qui n'est tué que depuis un jour , & selon mon goût il sera préférable. Cette Dame ajoûte , qu'on ne peut rien objecter contre la dépense , parce que le beurre qui en est la seule dépense , peut

encore servir après qu'il a été employé à cet usage. Un Philosophe comprendra facilement combien il est raisonnable de prendre toutes ces précautions pour empêcher les corps morts de se corrompre : mais les Fermiers qui ne sont pas autant Philosophes qu'ils devroient l'être , apprendront 1°. que le corps de chaque animal après sa mort , est d'autant plus sujet à se corrompre , qu'il est plus abondant en fluides. 2°. Que lorsque le mouvement de ces fluides est interrompu par la mort , ces corps deviennent alors des matrices propres à recevoir les œufs des insectes , & à fournir une nourriture convenable aux petits qui en proviendront ; car on voit que les insectes sont excités à y déposer leurs œufs , ce qui cause la corruption de ces corps en très-peu de tems , & leur fait prendre une odeur insupportable. Les corps des oiseaux & des autres animaux doivent donc aussi tôt qu'ils seront tués, être débarrassés, autant qu'il

fera possible, de leurs parties liquides, & ils doivent être garantis de toute attaque des insectes, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement refroidis. Il faut ensuite les renfermer de façon que l'air ne puisse pas avoir de prise sur eux, autant qu'il sera possible, pour les préserver de la corruption. C'est pour cette raison que l'on fait sécher des serviettes. Il est de même aussi nécessaire de couvrir ces oiseaux avec de pareilles serviettes, jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait refroidis, & de les renfermer tout de suite dans du beurre, ou bien dans de l'huile, où ils se conserveront aussi bien & aussi long-tems que dans le beurre: mais cette huile ne pourra plus être d'aucun usage.

Pendant ce mois empêchez les poulets de manger des limaces, qui les rendroient hydropiques. Examinez le nombre des volailles, & laissez seulement sept ou huit poules à un coq. Si le nombre des coqs n'est pas suffisant

& proportionné à celui des poules, vendez quelques poules plutôt que d'acheter des coqs étrangers & inconnus, qui causeroient des combats, qui diminueroient beaucoup le nombre des poulets.

Engraissez quelques cochons, comme dans le mois précédent; ils prennent mieux le sel dans un tems froid, ils sont plus aisés à soigner & ils coûtent moins, parce qu'on fait alors du feu plus constamment que dans les mois suivans, & que la fumée continuelle aide beaucoup à soigner ces animaux.

On obligera les oies & les canards à couver de bonne heure, si l'on les met dans un endroit couvert, si l'on leur donne une nourriture abondante, & tous les matins de bonne heure, de l'eau tiède dans un grand baquet. Leurs petits se vendent très-bien aux marchés de Londres, lorsqu'ils sont éclos de bonne heure.

Il y a peu de chose à faire dans la laiterie pendant ce mois. La grande

difficulté dans ces mois froids , est de faire prendre le beure ; pour y réussir , mettez le fonds de la baratte dans un baquet plein d'eau chaude. On épargnera par-là beaucoup de peine. Car par le moyen de la chaleur de cette eau , les parties grasses & huileuses de la crème , se sépareront plus facilement des parties aqueuses.

Ayez soin dans ce mois de tenir les agneaux à couvert & de les allaiter , comme je l'ai enseigné , car ils se vendent bien dans cette saison. Ne négligez pas non plus les lapins privés , & ceux qui sont dans les petites garennes pavées. Donnez-leur des nourritures seches , comme le foin , l'avoine , le son ; mais sur-tout ne leur donnez point d'herbe pendant le jour.

Chaque jour pendant les gelées rompez la glace dans les endroits les plus profonds des étangs : couvrez ces trous avec des coffas de pois afin qu'ils restent ouverts.

Si le tems est doux, semez des féves d'Espagne, * & des pois michaux, pour en avoir de bonne heure.

Il y a encore beaucoup de choses qu'une bonne ménagère peut faire dans sa maison, qui paroîtront plus convenablement dans un autre ouvrage, & que je réserve principalement pour les insérer dans l'Économique de Xenophon, que j'ai dessein de publier dans peu.

F E V R I E R.

J'ai remarqué que durant ce mois, le tems est communément froid & humide dans les pays où il y a beaucoup de bois. Mais dans les pays découverts où j'ai été, j'ai trouvé assez généralement le tems modéré & propre à semer toutes sortes de grains. Il n'y a point de temps à perdre. Tous les ouvriers & toutes les charrues que l'on pourra avoir, auront peine à suffire dans une Ferme

* Elles sont connues en France sous le nom de féves de marais.

d'une

d'une grande étendue, pour labourer & semer toutes les terres, & pour les mettre en état de donner des récoltes abondantes.

La première attention d'un Fermier doit être de fixer & de régler ses récoltes suivant les différentes parties de ses terres, afin qu'il puisse faire son ouvrage sans hésiter. Il semera ses terres légères les premières; il observera ensuite de semer ses semences les plus légères, telles que les carottes, les panais, les oignons, &c. Il destinera ses terres légères & qui ont le plus de profondeur, pour les plantes dont les racines sont d'usage. Dans de semblables terrains les racines réussiront à merveille, elles y viendront très-grosses & d'un très bon goût.

Plantez de la réglisse dans les terres sablonneuses & profondes. Mettez les plants environ à un pié l'un de l'autre. Semez ensuite des oignons dans toute la pièce, vous aurez une récolte utile la même année. La réglisse

ne fera en état d'être tirée de terre que la troisième année. On pourra aussi semer dans les champs de réglisse de toute autre sorte de récoltes la première année, pourvu qu'elle se puisse recueillir le même Eté, & pourvu qu'elle ne porte point trop d'ombre.

La terre légère convient aussi aux potates, * ou truffes blanches. On plantera pendant ce mois les petits nœuds ou racines à un pied de distance, elles fourniront une récolte utile pour l'Hiver.

Préparez & arrangez les houblonnieres, en jettant du terreau frais sur chaque butte de houblon : sarclez-les & retranchez-en les montans ; laissez seulement cinq ou six des plus fortes pousses.

Coupez & retranchez tout le bois mort dans les cerisaies.

Répandez de bonne terre fraîche sur

* *Solanum tuberosum esculentum*. C. B. P. 167. Prod. 89. On leur donne en France le nom de pommes de terre.

les prairies, pour recouvrir & pour fortifier les racines.

Si les fromens sont trop forts, faites-les paître par les moutons. Cette pratique les fera étendre & taller; mais n'y laissez point aller les troupeaux, lorsque la terre est très-humide.

Semez de l'orge soit seul, soit avec du treffle (a), ou du chien-dent (b) qui ressemble au seigle. L'orge se sème avec l'un ou l'autre si l'on a intention de faire une prairie. Pour cet effet il faut commencer par semer l'orge & le bien herfer; on sème ensuite le treffle, ou le chien-dent, & on herse par dessus avec un fagot d'épine.

Semez de l'avoine soit la noire, ou la blanche. La noire réussit mieux sur les terres froides.

On peut aussi semer du gros orge, ou de l'orge à quatre rangs. Cette es-

(a) Ce treffle est connu en France sous le nom de treffle d'Hollande.

(b) *Gramen secalinum maximum, majus & minus.* C. Bauh. Prod.

pece rapporte beaucoup plus que l'orge ordinaire qui n'a que deux rangs. On fait de très-bonne dreche avec cet orge, il est fort en usage dans le Nord de l'Angleterre. Il faut aussi semer, si on peut en avoir, de l'orge à six rangs. Quelques Fermiers dans *Devonshire* l'ont cultivé avec succès, mais il est rare, & je crois qu'on auroit de la peine à le faire venir. Cependant une petite quantité de cet orge produira beaucoup. On peut supposer qu'un épi qui aura cent cinquante grains, rapportera probablement autant de touffes si on a semé ces grains avec soin : comme chaque touffe produit ordinairement huit ou dix épis, on peut calculer aisément, en combien de tems on peut en amasser suffisamment pour en semer un acre. Cet orge se gouverne de la même façon que l'orge commun.

Il y a une espece de froment* & de

* Je crois que c'est ce qu'on appelle en France bled de Mars.

seigle , que j'ai reçu du Nord du Mont Apennin ; j'en ai donné à plusieurs personnes en Angleterre. Ces grains produisent une fort bonne récolte en les semant à présent , & ils ne demandent pas plus de façon que l'orge.

Semez des pois aussi bien que des fèves de marais pour en recueillir la semence. Semez aussi des fèves * pour les chevaux dans les terres fortes , afin qu'elles puissent mûrir de bonne heure.

Semez de la vesse sur les terres graveleuses & froides.

Semez des lentilles sur les terres qui tirent sur la craie , & dont la surface est maigre & stérile : c'est un excellent fourage pour les bestiaux.

Semez des chardons à foulon sur les terres ferrées & humides.

Répandez des cendres de bois sur les prés qui ont de la mousse.

* *Faba minor sive equina*. Cette espèce de fève est semblable à la fève de marais , excepté qu'elle est plus petite , & qu'elle fleurit plus

Dans les terres froides semez le fumier de pigeon avec le bled , comme on le pratique avec succès dans l'Isle d'Ely.

Semez le treffle blanc avec le chien-dent qui ressemble au seigle , dans les terres froides & humides.

Coupez les différentes espèces de bois de charpente. On en exceptera le chêne qu'il faut laisser plus long-tems à cause de son écorce qui est utile aux Tanneurs. On ne pourroit point détacher cette écorce pendant ce mois , à moins de se servir de quelque expédient : comme de faire un bon feu autour de l'arbre avant que de l'abattre , & de verser ensuite de l'eau chaude sur le tronc , ce qui , à ce qu'on m'a dit , mettra la sève assez en mouvement , pour pouvoir détacher l'écorce avec facilité. Il est certain que le bois des chênes coupés à présent , fera plus durtard ; on s'en sert en beaucoup d'endroits pour la nourriture des chevaux.

nable & d'un meilleur usage, que celui qui sera coupé au mois d'Avril lorsque la sève est en mouvement. Quoique la méthode que je viens de rapporter pût causer quelqu'embarras, cependant comme le bois en seroit d'une meilleure qualité, on en seroit dédommagé en quelque façon.

Coupez les taillis & les noisetiers, principalement ceux que l'on destine à faire des claies.

Coupez les osiers à présent, & n'attendez pas plus tard. Faites les plants d'osiers, quoiqu'on puisse différer à les planter jusqu'à la fin de Mars. Ces plants réussissent mieux lorsqu'on les plante de bonne heure.

Faites des plants d'aulne, de peuplier, de faule, &c. si on ne l'a pas fait le mois précédent.

Semez dans une haie nouvellement faite, quelques glands & quelques graines de frêne, ou plantez y par-ci par-là quelques jeunes chênes, ou des

noyers. Ils ne demanderont d'autre culture que d'être mis en terre. Les ronces & les épines qui composent la haie, les garantiront suffisamment des bestiaux.

Si l'on a eu soin le mois précédent de donner aux pigeons quelques nourritures chaudes, comme je l'ai conseillé, on pourra avoir à présent quelques pigeonaux, qui se vendent très-bien aux marchés. Un seul pigeonneau dans cette saison se vend souvent plus que trois, ou quatre au mois de Mars.

Si le tems est froid, on peut transporter au commencement de ce mois les ruches; mais si le tems est doux, comme je l'ai assez généralement remarqué, il vaut beaucoup mieux acheter des essains. Les abeilles réussiront parfaitement dans les endroits où il y aura une grande abondance de fleurs, & sur-tout dans ceux où il y a de grandes communes remplies de genets, de houx, de bruyeres, &c. Elles ne coûtent presque

presque rien à entretenir, elles donnent beaucoup de profit, c'est pourquoi elles ne devroient jamais manquer dans de semblables pays. La cire & le miel se vendent très-bien, sur-tout le miel, si on l'employe à faire de l'hydromel, qui est une boisson saine & fort nourrissante. Je suis étonné qu'il n'y ait pas une plus grande quantité d'abeilles, vû le peu de peine qu'il y auroit à en avoir. Les abeilles réussirent fort bien dans de semblables endroits, & elles y donneront des essains forts & vigoureux, sur-tout si on a eu soin de les garantir du froid: c'est à cette intention que je préfere les ruches de bois aux ruches de paille; car les ruches de bois donnent assez de place aux abeilles pour y travailler pendant deux ans, sans qu'il soit nécessaire de les faire périr; dans les ruches de paille au contraire on est obligé de les détruire aussi-tôt qu'elles sont remplies. Les abeilles fourniront abondamment du miel si elles ont assez de

place, & si elles ne sont point interrompues. Dans des creux où des abeilles avoient déposé leurs rayons volontairement, on a trouvé que le poids de la cire & du miel se montoit à huit ou neuf cens livres ou environ. Je remarquerai que si le temps devient très-chaud, tel qu'il le fut il y a quatre ans, cette chaleur excitera les abeilles à jeter, ainsi que je le trouvai alors en différens endroits de l'Angleterre. Mais je ne trouve point que de mémoire d'homme, cela fût jamais arrivé auparavant.

C'est à présent la meilleure saison pour empoissonner les étangs. Ayez attention que le poisson soit du frai de l'année précédente. On le tirera de petits étangs, s'il est possible, pour le mettre dans de plus grands, & où on le transportera d'une eau maigre & dont le fond soit de gravier, dans une eau grasse sur un fond de vase. J'ai éprouvé que ces petits poissons deviennent presque aussi gros au bout de quatre ans, que les

poissons qu'on y a mis dans le même tems, & qui avoient six ou huit pouces de long. La carpe & la tanche se plaisent ensemble, elles aiment les eaux noires & grasses. Le brochet & la perche vivent & se nourrissent fort bien dans des eaux plus froides & plus claires. On nourrira ces derniers poissons, en jettant au mois de Mars dans les étangs où on les a mis, du frai de grenouilles pour y faire éclore des grenouilles, qui sont une très-bonne nourriture pour les brochets. On peut aussi au mois d'Avril, y jeter du frai de vandoise & de gardon pour nourrir les brochets. On les nourrit aussi avec les entrailles des volailles, qui ne doivent point manquer chez un Fermier qui a beaucoup de terres en grain, sans quoi tout le grain qui se répand à la porte des granges se trouveroit perdu. Il est de l'intérêt du Fermier dans beaucoup d'endroits d'engraisser ses volailles pour le marché, aussi bien que de les élever & de les rendre

propres pour le service. La valeur des plumes dédommagera les servantes de la peine qu'elles auront prise à les arracher. Les entrailles serviront à la nourriture des poissons. Le brochet, la perche, la carpe & la tanche se nourriront & s'engraïsseront fort bien, si on leur donne du grain : mais sur-tout la carpe, si on la nourrit avec toute sorte de grains, & des chapelures de pain. Il y a des endroits où on engraisse les poissons avec le sang des bœufs, des moutons & des cochons. Pour avoir plus de facilité à prendre le poisson, il faut toujours leur jeter la nourriture dans le même endroit, & les accoutumer à un certain cri ou appel ; ils s'appriivoiseront aussi bien que les autres animaux. Lorsque l'on se propose de les apprivoiser, il faut choisir une place dans l'étang où on veut les établir, & avant que d'y jeter la nourriture, donnez un coup de sifflet, ou faites quelque autre bruit qui se puisse entendre de loin. Re-

pétez toujours le même bruit dans le tems de la nourriture, & petit-à-petit, peut-être même en dix jours, on verra le poisson aux mêmes endroits où l'on jette la nourriture lorsqu'on fait l'appel, & se presser si fort ensemble & l'un l'autre, qu'il sera facile de les prendre avec un filet. Mais je conseille pendant les quinze premiers jours d'être exact constamment non-seulement pour la place & pour l'appel, mais encore pour les momens de la nourriture. Je ne prétends point décider si le poisson entend effectivement le cri ou l'appel, ou si c'est seulement la pression de l'air sur la surface de l'eau, occasionnée par le sifflet ou le cri, qui rend le poisson sensible. Je suis certain qu'on pourra prendre avec facilité & à plaisir, le poisson qu'on aura ainsi apprivoisé.

S'il y a des étangs qui soient situés l'un au-dessus de l'autre, desséchez d'abord le plus haut, & descendez dans le second le poisson qu'on veut conserver.

Semez de l'avoine dans le fond du premier étang, ce qui fera facile puisqu'il ne s'agit que de jeter le grain sur la vase, & de tirer par dessus un instrument tel qu'une herse, que deux hommes l'un d'un côté, l'autre de l'autre de l'étang feront aller & venir avec des cordes. Cette avoine germera promptement. Quand elle aura environ quatre ou cinq pouces de haut, faites rentrer l'eau dans l'étang, & mettez-y autant de poisson que vous le jugerez convenable à la capacité de l'étang. Les tiges & les feuilles de cette avoine dureront environ trois semaines, & pendant ce tems les carpes s'engraïsseront d'une façon surprenante. Quand cet étang aura été ainsi arrangé, on fera de même à celui de dessous, & ainsi de suite jusqu'au dernier.

Les canards commencent à pondre dans les canardieres, il faut avoir soin d'y veiller, afin que les nids ne soient pas dérangés. C'est à présent que la plû-

part des volailles communes pondent abondamment, tant celles d'eau que celles de terre. J'ai vû quelques oies de la Chine, qui étoient écloses ce mois-ci sans aucun artifice. Les bonnes nourritures dans les mois de Décembre & de Janvier, exciteront les canards domestiques à couvrir, & l'on aura des petits éclos ce mois-ci. Consultez ce que j'en ai dit au mois de Janvier.

Il est nécessaire de donner un détail sur les oies. 1°. On ne doit en attendre que peu de profit, à moins que l'on n'ait de l'eau à sa disposition dans les environs, soit de riviere, d'étang, ou de mare, & 2°. assez de pâture commune pour les y nourrir. Sans ces ressources les oies ne feront jamais en bonne santé, & elles causeroient une dépense inutile. Les oies vivent très-long-tems, quelques Fermiers assurent qu'elles vivent cent ans. Quoiqu'il en soit, deux ou trois de mes amis ont des oies qu'ils se rappellent avoir plus de

trente ans ; l'un d'eux a un Jar * qu'il a depuis plus de cinquante ans , & il se reffouvient qu'il avoit été acheté gros & fort par son pere , & comme il le remarque , ce pouvoit être alors un vieux Jar. Le célèbre *Willughby* dans son *Ornithologie* ou *Histoire des oiseaux* , parle de quelques oies qui vivent très-long-tems , même jusqu'à soixante ans ; il parle entr'autres d'une oie qui étoit si méchante , que son maître fût obligé de la tuer ou de s'en défaire. La conduite des oies exige très-peu de peine , soit pour élever les oisons , soit pour les engraisser pour la vente ; car celles qui seront à portée d'une nourriture naturelle , donneront des petits au commencement d'Avril , lorsque la saison est passablement chaude ; il se trouve alors assez d'herbe dans les champs pour la pâture des jeunes oisons , mais elle n'est point encore assez grande pour embarrasser leurs pe-

C'est le nom qu'on donne au mâle de l'oie.

tites pattes. C'est alors le tems du mëlilot, que les oisons aiment beaucoup. L'ancienne méthode de les engraisser, consiste principalement à les envoyer sur les chaumes, aussi-tôt que la moisson sera finie, & à leur donner un peu d'orge mêlé dans l'eau, quand ils rentrent à la maison. Cette nourriture continuée pendant peu de jours, les engraissera suffisamment pour les vendre aux marchés. Si on veut les engraisser d'une façon extraordinaire, il faudra les mettre dans un endroit où il y ait peu de jour, les y nourrir avec de l'orge broyé dans l'eau, ou de l'orge & du son, ou de l'orge & de la farine de froment mêlée dans l'eau, pour en faire une espece de bouillie; leur donner outre cela un pot d'eau, & l'eau aide autant à les engraisser que la nourriture. Si on veut que le foie devienne très-gros, ce que l'on regarde comme une perfection dans ces oiseaux, il faut prendre des figes seches, telles

qu'on les vend ordinairement chez les Epiciers. Trempez ces figues dans l'eau, jusqu'à ce qu'elles soient réduites en une pâte molle. Empâtez-en les oies pendant quinze ou seize jours. Cette nourriture les engraissera extrêmement, elle rendra leur foie très-gros, & même au point de peser plus de deux ou trois livres, à ce qu'on dit. J'ai vû par cette méthode des foies très-gros & très-gras, & les oies elles-mêmes d'une graisse extraordinaire. Je rapporterai ici une recette pour engraisser les oies, laquelle, à ce que j'ai oui dire, a été pratiquée par plusieurs personnes. On enveloppe une oie dans un linge, & on ne lui laisse que le col & la tête de libre. On la suspend ensuite dans un endroit obscur, on lui bouche en même-temps les oreilles avec des pois, ou avec quelque'autre chose semblable; de sorte que comme elle ne peut ni voir ni entendre, elle n'aura pas occasion de se remuer ni de crier. Dans cet état il faut l'empâter

trois fois chaque jour avec une pâte de dreche moulue , ou avec de la farine d'orge. Il faut qu'il y ait continuellement près d'elle un pot plein d'eau , mêlée avec du sable. Cette oie engraissera si fort en quinze jours , que son foie seul pesera près de quatre livres. Cette histoire paroît difficile à croire , sur-tout par rapport à la pesanteur du foie , mais quant à la méthode prescrite d'engraisser ces oies , elle me paroît très-raisonnable , pourvû qu'on puisse boucher les oreilles de l'oie sans la blesser. Mais si cela est possible , il n'est pas douteux qu'on ne puisse très-bien engraisser une oie par cette façon , parce que l'expérience fait connoître que le défaut d'exercice suffit pour engraisser. J'ai rapporté ci-dessus dans le mois de Janvier les raisons de mettre du gravier dans l'eau , comme une chose nécessaire pour faciliter la digestion des oiseaux.

L'autre façon que l'on pratique ordinairement pour engraisser les oies , est

de les renfermer dans une chambre obscure & close, & de les y nourrir avec de l'orge ou du farrasin moulu; on pourra y ajouter un peu de figues seches que l'on rompra par morceaux. On leur donnera aussi un pot d'eau mêlée avec du sable: les oies s'engraisseront très-bien par cette méthode en quinze jours.

J'ai encore remarqué une chose, & je crois nécessaire de la communiquer; c'est que si l'on n'a point un troupeau d'oies que l'on ait élevé, mais si on les achete des Marchands qui les amènent dans les campagnes aux mois de Juillet & d'Août, il faut les acheter toutes d'une même couvée, s'il est possible, ou du moins qu'elles soient toutes d'un même troupeau; car si on en choisit çà & là deux ou trois d'un troupeau, & si on en prend quelques unes d'un autre; les oies de ces deux différens troupeaux se porteront une espee de haine mutuelle, & elles diminueront plutôt que

de profiter, quoiqu'on les nourrisse très-bien. Ces oiseaux feront tristes; à peine voudront-ils manger pendant deux ou trois jours; ils languiront, comme si ils ressentoient la perte de leurs compagnons. Si l'on essaye d'engraisser une oie seule dans une place séparée, suivant la façon ordinaire avec de l'orge & avec de l'eau, & si l'on lui laisse voir le jour, il se passera du tems avant que sa nourriture commence à lui profiter. On peut en faire l'expérience, si on pese l'oie avant que de l'enfermer, & si on la pese ensuite au bout de huit jours & de quatorze jours. Il ne faut point que les oies qu'on veut engraisser entendent le bruit des oies qui sont dehors en liberté. Pendant que l'on engraisse les oies, on peut leur donner des laitues fraîches, aussi bien que du mélilot.

Il est convenable que je donne ici quelque détail sur la manière d'élever les jeunes oisons. Comme les oies com-

mencent à présent à pondre , il faut en prendre soin dans le tems de la couvée , & lorsque les petits éclorront. Les oies couvent pendant trente jours si le tems est froid , & vingt-sept ou vingt-huit jours seulement si le tems est plus chaud. Ainsi il faut savoir comment conserver la couvée lorsqu'elle sera éclosé.

Lorsque les petits seront éclos , il faut les garder à la maison pendant une semaine , à moins que la saison ne fût très-chaude. Si on les fait sortir trop-tôt ils seront sujets à attraper des crampes , ce qui pourroit les faire périr. Nourrissez-les d'abord avec des feuilles de laitue , ou du mélilot , & de l'orge à demi broyé , de la chapelure de pain , & des croutes de pain trempées & bouillies dans du lait , ou d'autres nourritures semblables & faciles à digérer. Accoutumez-les à l'air par degrés pendant le temps le plus chaud du jour , & faites-les rentrer à la maison avant que le froid du soir se fasse sentir , jusqu'à

ce qu'ils ayent assez de force. Détruisez entièrement & avec soin la hannebane, ou jusquiame, s'il en croît autour de la maison, avant que de laisser courir les oisons avec la mere, car les oisons en mangeroient, & cette herbe est un poison pour eux, aussi bien que pour toutes les autres volailles.

Il y a des personnes qui conseillent de donner des œufs d'oie à couvrir à une poule commune, pour avoir des petits oisons de meilleure heure. Mais une poule ne pourra pas couvrir plus de cinq de ces œufs, tandis qu'une oie en couvrera quinze. Lorsque le tems de la ponte approche, il faut forcer les oies d'habiter leurs nids, & les y tenir renfermées, & leur donner plus de nourriture. Sans cette habitude prématurée, elles iroient peut-être de côté & d'autre, & elles pondroient dans quelques endroits écartés où on ne pourroit pas trouver les œufs. Mais lorsqu'elles auront une fois pondu un œuf ou deux

dans les nids, elles ne les abandonneront plus.

S'il arrivoit de prendre les œufs de différens nids, il est bon de les marquer, car chaque oiseau connoît ses propres œufs, & il y-en a qui ne voudroient pas en couvrir d'étrangers. J'ai vû arriver beaucoup d'embarras, faute de cette précaution.

Les canards privés commencent à pondre naturellement, ils se retireront à quelque étang ou à quelque riviere. Car sans le secours de l'eau, ils ont autant de peine à vivre que sans le secours de la terre. Les canards se plaisent également dans les pâtures ou dans les prairies, ils aiment fort les herbes telles que le mélilot, le fenugrec, la laitue sauvage, la chicorée, &c. Ils y trouvent encore des limaces, des limaçons, des vers, &c. Les herbes dont je viens de parler sont aussi bonnes aux jeunes canards qu'aux vieux, & ils s'en nourrissent aussi-tôt qu'ils peuvent courir.

L'avoine

L'avoine, l'orge, ou toute autre espece de grain qu'on leur donne, leur plaît beaucoup plus, si on le jette dans l'eau, où ces oiseaux se plaisent fort. On prétend qu'ils aiment le gland, & que cette nourriture les engraisse très-bien. Je n'ai point fait cette expérience, mais je crois qu'il seroit bon de l'essayer. Les canards recherchent les endroits où il y a des roseaux, & telles autres plantes aquatiques qui les mettent à l'abri, pourvû qu'elles ne soient pas de nature à les entortiller, à les embarrasser, ou à les empêcher de nager & de jouer dans l'eau. Ils se plaisent non-seulement à jouer dans l'eau, mais aussi sur la terre, pourvû qu'ils n'y rencontrent aucun danger. Les plantes aquatiques sont remplies d'insectes, ce qui fournit une nourriture abondante aux canards. C'est par cette raison que dans l'Hiver lorsque les eaux sont gelées, & lorsque les limaces, les limaçons, les vers, & l'herbe verte leur

D.

manque, il faut les nourrir à la maison ; ce qui, quoiqu'étranger à la nature des canards, les fera pondre beaucoup plutôt au Printems que les canards sauvages, qui ont senti la disette pendant l'hiver. Dans le traitement de ces oiseaux, aussi bien que dans celui des autres volailles, remarquez qu'ils tirent leur origine de race sauvage, & qu'ils en conservent toujours quelques marques. La nourriture extraordinaire & abondante que les canards privés trouvent dans une Ferme, les conserve beaucoup mieux, que celle qu'ils pourroient trouver dehors en liberté. Elle leur donne plus de chaleur & plus de force, & elle les fait couvrir plutôt que les canards sauvages. Il en est de même de tous les autres animaux, qu'une nourriture abondante excite à produire plutôt qu'ils ne le feroient naturellement. Les brebis, par exemple, donnent des petits dans tous les mois de l'année, excepté dans deux. Je rapporte

plüſieurs exemples ſemblables dans la ſuite de cet Ouvrage.

Les canards choiſiſſent des endroits cachés & retirés pour y faire leurs nids, proche de l'eau lorſqu'ils le peuvent, ſinon des endroits écartés & à l'ombre. Lorſqu'ils ſont prêts à pondre, ce qu'une bonne ménagere connoitra aiſément, il faut leur donner à la maiſon, du bled trois ou quatre fois le jour, & peu à la fois, mais ſur-tout dans l'endroit deſtiné pour les nids. Il faut alors les retenir à la maiſon juſqu'à dix heures du matin, ou environ, car je ne les ai jamais vû pondre paſſé cette heure, & ſuivant ce que j'ai remarqué juſqu'à préſent, ils pondent ordinairement pendant la nuit. Si on détermine une fois une canne à pondre dans un nid, elle ne l'abandonnera pas. Lorſque les cannes veulent pondre, quelques perſonnes jettent de petits bâtons, ou de la paille près des endroits où on veut qu'elles faſſent leurs nids, plutôt que de leur en

préparer. Mais je crois qu'il est mieux de les préparer.

On peut malgré la méchanceté d'une canne, lui ôter ses œufs, & ne lui en laisser qu'un dans le nid, jusqu'à ce qu'elle paroisse avoir envie de couvrir. On peut alors lui donner autant d'œufs qu'elle en peut convenablement couvrir plutôt des siens que de ceux d'une autre canne : mais cependant pourvû qu'il y ait quelques-uns de ses œufs & pour l'amour d'eux, elle couvrera & elle élèvera le reste. On peut aussi faire couvrir des œufs de canne par des poules, elles les couvriront bien ; mais il y a moins d'embarras à laisser à la canne le soin de les couvrir & de les élever, car aussi-tôt que les petits canards sont éclos, la mere les conduit à l'eau, où ils trouvent aisément leur nourriture. Accoutumez-les à revenir tous les soirs à la maison, de crainte des accidens, & aussi pour les apprivoiser.

On peut continuer à nourrir des co-

chons , pour avoir du porc frais & du lard , ou pour le faler ; mais passé le mois de Mars , je ne conseille point de tuer aucun cochon pour le garder.

Conservez les jeunes cochons nés dans ce mois pour les tuer au mois de Septembre. On les nourrit à bon marché avec des lavures de vaisselle & de l'eau chaude , jusqu'à ce qu'on les veuille engraisser. Ne laissez que cinq petits à chaque truie , afin qu'ils deviennent plus forts.

On donnera vers la fin de ce mois aux lapins privés beaucoup plus d'herbes vertes , que dans le mois précédent.

C'est à présent le meilleur tems pour semer les chanvres. Cette plante se plaît extrêmement dans les terres fortes.

M A R S.

Ce mois est ordinairement accompagné de vents secs & brouiffans , qui amènent quelquefois une grande quantité de petites mouches noires , qui attaquent

les fèves & les pois. Mais si le tems devient un peu pluvieux, il fera très-utile à ce qui a été semé dans le mois précédent, aussi bien qu'à ce qui reste encore à semer dans celui-ci. Je crois qu'il faut brûler les pois, & les fèves qui se trouvent infectés de ces mouches, plutôt que de les laisser; on ne peut en attendre aucun profit. Au lieu que si on retourne la terre à présent, on peut se flater d'en retirer encore quelque chose durant l'Été. Il n'est point encore trop tard pour beaucoup de semences. Il y a des Fermiers qui croient que les pluies qui peuvent arriver leur feront utiles, dans la supposition qu'un peu d'humidité détruiroit ces insectes. Mais dans toutes les récoltes que j'en ai vû infectées, j'ai toujours remarqué qu'un peu d'humidité ne suffiroit pas pour les détruire. Ces Fermiers ont alors souhaité, lorsqu'il n'en étoit plus tems, d'avoir retourné leurs terres, lorsque la saison leur étoit favorable. Quelquefois dans

ce mois l'on voit tomber des pluies qui aident plutôt les Fermiers à labourer & à semer, que de les en empêcher; malgré l'ancienne regle de semer dans le tems sec, ce qui veut seulement dire, qu'il n'est pas convenable de semer le grain lorsque la terre est trop humectée & qu'elle est en bouë. Car alors les semences feroient en danger de pourrir. Je suis assuré par l'expérience, que la terre donne beaucoup plus de nourriture aux semences, dans un tems un peu humide, que durant la secheresse, & les semences pousseront bien plus vite.

Si tous les orges ne sont pas semés, on peut le faire encore à présent, dans l'espérance de la pluie, pour le faire lever soit au commencement de ce mois, ou vers la fin.

On peut semer des avoines soit les blanches, soit les noires, avec la même espérance de la pluie.

Semez les pois gris, ou ceux des autres especes propres à être cultivés.

dans les champs. Ils sont sujets à pourrir par trop d'humidité ; & à être attaqués du chancre. On peut aussi semer les fèves de marais ; & on peut finir par semer des fèves pour les chevaux ; & de la vesce.

Le commencement de ce mois est le temps le plus convenable pour semer la guesde , ou pastel ; que l'on nomme en Latin *glastum*. Les Teinturiers font beaucoup d'usage de cette plante. Si on la cultive avec soin , une acre* de terre rapportera trente ou quarante livres la première année , sur-tout , si pendant l'Été , cette plante a eu le secours de quelques pluies. J'en ai vû faire cinq récoltes dans la même année : mais les deux premières récoltes sont les meilleures. Cette plante dure pendant trois ou quatre ans , à moins qu'on ne la laisse monter en graine. Il faut toujours

*L'acre d'Angleterre vaut un peu plus d'un arpent & demi de France. L'acre est de 160 perches quarrées , & l'arpent en a 100.

La couper auffi-tôt que la feuille est dans fa grandeur. Cette plante réuffit dans toutes fortes de terre, pourvû qu'elle ne foit ni trop forte, ni trop humide. Si la terre est fraîche, la bien labourer & la bien ameublir, lui fera beaucoup mieux que de la fumer. La guesde fert à teindre en bleu; elle est plus d'usage chez les Teinturiers qu'aucune autre herbe ou drogue.

Semez du lin sur des terres fraîches & fortes. L'on peut en attendre une bonne récolte. Il n'est pas nécessaire de fumer la terre, mais il faut qu'elle foit très-fine & bien ameublie.

Comme cette plante n'est pas connue dans toutes les parties de l'Angleterre, je crois qu'il est nécessaire de s'étendre un peu sur fa description & sur fa culture. Cette plante dont le nom latin est *linum*, pousse une tige longue & déliée, accompagnée de feuilles minces & étroites. Ses fleurs qui font d'une belle couleur bleue font rempla

cées par des gouffes rondes , auffi grosses que des pois. Ces gouffes renferment des graines jaunâtres. Elle se plaît dans des terres fraîches & bien brisées ; elle réussit auffi fort bien dans des terres grasses , mais fortes , & elle réussit encore mieux lorsque ces terres sont un peu humides. Dans de pareilles terres elle viendra très-forte , mais le lin * n'en fera pas si fin. Au lieu que dans une terre légère & graveleuse , elle ne fera pas si forte , mais le lin en fera bien plus beau. Il ne faut qu'un seul labour pour le lin , de sorte qu'il y a peu d'embarras pour le semer. Quelques-uns different jusqu'au mois prochain , d'autres ne le sement qu'au mois de Mai : ils croyent par-là qu'en le semant plus tard dans les mois de l'Eté , la plante ne se trouvant pas si nourrie , le lin en sera plus fin , ou parce qu'il se trouve

* En France on donne auffi le nom de lin à la filasse , que l'on fait avec l'écorce de cette plante.

des terres qui font trop humides pour les pouvoir labourer à présent. J'ai vû dans la même Paroisse, dans des pays de montagnes, que les terres du côté du Midi de ces montagnes, étoient propres à être labourées, & à être semées dès le mois de Février, ou au plûtard ce mois-ci, tandis qu'on n'avoit pû labourer qu'à la fin d'Avril, les terres du côté du Nord, tant est variée la différence des situations. Je dois en passant avertir ici le Lecteur, que lorsque dans la suite de cet Ouvrage, je conseille de semer quelques grains dans le mois de Fevrier, j'entends seulement les endroits où la terre se trouve en état de souffrir le labour. Si cela n'est pas, il faut différer à semer jusqu'à ce que la terre soit en état d'être labourée. Il faut aussi faire enforte, s'il est possible, de semer lorsqu'on peut espérer de la pluie. Les graines ont besoin d'humidité pour les faire lever. Aux environs de *Gulick* on seme beaucoup de lin, qui rapporte

prodigieusement. On en sème aussi beaucoup en Moscovie, où les soins & la vigilance du feu Czar Pierre premier, ont porté les Manufactures de lin, à un point de perfection & de beauté, qui ont excité l'emulation des autres parties de l'Europe. On connoît le temps de la maturité du lin, par ses tiges qui jaunissent, & par ses gouffes qui ont acquis toute leur croissance. Il faut l'arracher avec ses racines, le lier en petites poignées qu'on arrange debout le long d'un mur bien exposé au Soleil, & dans le même temps avec une espece de peigne de fer, en abattre les gouffes que l'on fera sécher au Soleil pendant quelques jours: ce qui achevera de mûrir la graine, qui sera propre alors à presser pour en exprimer l'huile. Lorsque les tiges seront passablement séchées, on mettra tremper les bottes dans une eau où le Soleil puisse donner à plein; on mettra par dessus quelques pierres, & on laissera les bottes dans l'eau, jus-

qu'à ce que l'écorce extérieure commence à pourrir & à se détacher : c'est une regle sûre pour connoître si le lin a été suffisamment dans l'eau. Il faut ensuite délier les poignées , les étendre au Soleil pour les sécher entièrement & lorsqu'elles seront bien seches, il faut les battre avec un maillet jusqu'à ce que l'écorce extérieure, & toute la moelle soit entièrement détachée, & jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les fibres de la plante. On les peigne ensuite avec des peignes de fer, jusqu'à ce qu'ils deviennent très-fins & brillans comme de la soie, plus on les peignera, plus ils deviendront fins. On appelle étoupes ce que l'on tire du lin en le peignant. On s'en sert pour les gros ouvrages. On file ces étoupes, & on en fabrique de grosses toiles. Le plus fin lin sert à faire de belles toiles. Lorsque le lin est filé, on le donne aux Tisserands pour l'employer à faire différentes toiles. Lorsque les toiles

font faites , on les étend au Soleil , & on les arrose avec de l'eau , jusqu'à ce qu'elles soient blanches. Elles sont alors en état d'être vendues , & propres pour en faire des chemises ou autres vêtemens , & pour être employées à tous les ouvrages nécessaires. On teint quelquefois le fil de lin en différentes couleurs avant que de l'employer à faire de la toile : ou bien lorsque la toile est faite , & lorsqu'elle est blanchie , on y imprime des desseins de différentes couleurs , ce qui fournit aux gens de la Campagne des habillemens légers pour l'Eté. Il y a aussi beaucoup de variété dans la maniere de fabriquer ces toiles. Il y a la toile telle qu'elle vient de Hollande , il y a la batiste ou toile de Cambrai , le linon , le linge ouvré , le damassé , &c. qui se font toutes avec du lin , mais qui different par la maniere dont elles sont fabriquées. Il y a outre cela les dentelles dont on fait un si grand usage , & les rubans qui servent à

border, qui sont tous faits de ce fil. Ainsi si l'on considère la multiplicité & la variété de toutes ces opérations, on ne peut trop encourager ces Manufactures dans les pays où le nombre des ouvriers, & l'abondance des provisions en facilitent l'établissement. Le blanchissage des toiles ne peut pas s'exécuter partout indifféremment, il dépend principalement d'une certaine qualité dans l'eau, & d'un peu de main d'œuvre, comme je l'ai remarqué dans mes voyages. La main d'œuvre, & la qualité de l'eau doivent concourir ensemble : sans ces deux parties essentielles, on fait des efforts inutiles. J'ai vû faire l'essai d'une eau qui étoit convenable, mais la main d'œuvre n'ayant pas été employée comme il le falloit, tout l'ouvrage fut inutile. Il en arrivera de même si la main d'œuvre est bonne, & que l'eau n'y soit pas propre. Je crois même pouvoir hasarder de dire qu'il sera difficile de bien blanchir les toiles dans

le milieu des terres , & dans les pays de montagnes. Je suis persuadé que ce blanchissage peut fort bien s'exécuter en Irlande où les Manufactures de toile sont déjà portées à une très-grande perfection , par la maniere prudente dont elles sont gouvernées.

Avant que de quitter le lin , il faut rapporter ici l'opinion commune où l'on est qu'il appauvrit la terre sur laquelle il a été semé , & de plus qu'il fait périr le poisson dans l'eau où il a trempé. Quant à l'appauvrissement de la terre , on sème le lin pour une premiere récolte sur des terres fortes & fraîches : il sert à ouvrir ces fortes de terres , il sert à leur ôter leur qualité aigre , & il sert enfin à les préparer pour d'autres récoltes. Ces fortes de terres seroient trop abondantes pour le froment , si on l'y semoit pour premiere récolte après le labourage , c'est-à-dire , qu'il n'y pousseroit que de la paille au lieu d'épis , si on semoit ces terres de la façon ordi-

naire. Dans toutes les terres fraîches qu'on peut conjecturer être trop fortes pour le blé, si on ne les tempere pas en y semant du lin, il faut y semer le blé assez clair : il viendra fort bien ; il n'en faudra gueres plus que la moitié de la semence qu'on a coutume de mettre ; il faut le semer de très-bonne heure, & il faut le laisser paître par les moutons. Les Fermiers ne font point dans cet usage, plusieurs le regarderont même, peut-être, comme peu raisonnable ; mais dans plusieurs cas semblables, l'expérience m'a appris que toutes les terres qui sont très-fortes, comme celles dont je parle, seront aidées par ce moyen. J'ai vû quelques pieces de froment, qui dans l'Hiver n'étoient pas estimées plus de dix shelings l'acre, à cause de la grande distance, où les plantes de blé se trouvoient être éloignées l'une de l'autre, qui cependant ont rapporté une récolte aussi bonne qu'on pouvoit la desirer. Lorsqu'on seme les diffé-

rens grains , il faut premierement considerer la force de la terre , & secondement l'étendue que chaque plante de ce grain occupera , lorsqu'elle aura acquis toute sa croissance. Si les grains se trouvent si ferrés en les semant les uns près des autres , de sorte que plusieurs de ces plantes ensemble n'ayent pas autant d'espace qu'une seule en pourroit occuper ; ils seront pressés , & plus que leur nature ne le demande.

Quant à ce que l'on prétend que le lin détruit le poisson dans les endroits où on le fait tremper , je n'en sçai rien , si ce n'est que plusieurs habiles Pêcheurs de ma connoissance n'ont jamais pû prendre aucun poisson , dans l'eau d'une riviere , dans l'étendue de cent verges au-dessous de l'endroit où on en avoit mis tremper , ni dans l'étendue de cinquante verges au-dessus. Mais je n'ai jamais vû aucun poisson mort dans cette même riviere. Quoi qu'il en soit , on peut aisément & à peu de frais essayer

si une infusion de lin dans de l'eau feroit périr le poisson. Je ne sçai cependant si cela ne vient point de ce que cette infusion chasse le poisson, ou plutôt si ce n'est point qu'elle le nourrit si abondamment, qu'il ne veut pas mordre à l'hameçon.

Je ferai remarquer au Fermier que vers la fin de ce mois, il pourra trouver sur ses terres une rareté, laquelle continuera jusques vers la fin du mois prochain. C'est une espece de champignon, de la forme d'un rayon de miel. Il ressemble à la morille, mais il est beaucoup plus rude. Sa couleur est brune, il est creux, & quelquefois aussi gros qu'un gros navet. Il a quelquefois une tige, quelquefois il n'en a point. On le trouve ordinairement au pié des ormes sur un endroit élevé, & jamais, à ce que je crois, à plat sur la terre. Dans le Comté d'*Essex* on le vend avec les morilles, comme si c'en étoit réellement, mais qui fussent défigurées. Dans les pays étran-

gers, on appelle cette espece de champignon, *centrelles*. Quelques Curieux, en Angleterre, lui donnent le même nom, lequel vient, à ce que je crois, du mot françois *cent oreilles*; car les creux qui le font ressembler à un rayon de miel, peuvent avec un peu de licence être comparés à des oreilles: de même que le *fungus sambucinus* est appelé oreille de Juif. Cette espece de champignon est très-bonne, soit qu'on la fasse bouillir, ou soit qu'on l'accommode en fricassée. J'en ai mangé, ils sont à peu près comme les morilles, & comme je l'ai dit ci-dessus, on les vend avec & pour les morilles. Ils viennent tous les deux dans le même temps, & ils méritent qu'on y fasse attention. J'espere que les Fermiers me pardonneront, de leur donner ce petit amusement pendant que j'étois occupé à parler d'affaires sérieuses. Je vais présentement continuer.

Ce mois est un des principaux de

l'année pour brasser de la bière. Un Fermier prudent en brassera suffisamment pour tout l'Eté, car la bière brassée en ce mois pourra se garder.

Parmi les orges & les avoines semés pendant ce mois, mêlez de la gaude, & hersez par dessus avec un fagot d'épines. On ne la recueille que l'année suivante. C'est une très-petite graine, qu'il faut semer fort clair. Elle fera beaucoup de profit. On la vend aux Teinturiers qui en consomment beaucoup pour les teintures jaunes. J'ai vû une acre de terre sur laquelle on en avoit recueilli quinze livres. La gaude aime une bonne terre, sèche. Elle viendra fort bien sans fumier, si on ne veut avoir qu'une seule récolte. Mais remarquez que pour-lors on ne retirera rien de sa terre la première année. Destinez à cet usage les terres peu propres à rapporter du blé. On peut aussi la mêler avec la graine de Canarie qui donnera une fort bonne récolte le premier Eté, & qui sans aucun Fermier

réussit très-bien dans les terres seches.

Semez d'assez bonne heure dans ce mois le fainfoin sur des terres seches & graveleuses: c'est une excellente amélioration pour la terre, il fait un fourage très-bon pour le bétail, soit qu'on en fasse du foin, ou soit qu'on le laisse manger en vert dans les champs. J'en ai vû qu'on avoit coupé trois fois dans une année.

La luzerne qui est une espece de trefle, tire son nom * de l'endroit d'où on l'a apportée d'abord en Allemagne. Sa graine est petite & jaune. Cette plante réussira dans les terres les plus seches. Elle peut se couper trois ou quatre fois dans un Eté. Il n'est pas nécessaire de mettre du fumier, ni aucun autre engrais sur les terres où on la seme, à moins qu'on n'en répande un peu sur le champ de luzerne au mois de Janvier; la troisiéme année après qu'elle aura été

* Du canton de Luzerne en Suisse, d'où elle a été apportée d'abord en Allemagne.

semée. On peut continuer à faire la même chose, jusqu'à ce que la luzerne soit tout-à-fait usée. Il en sera de même de toutes les autres herbes de France. J'ai vû la luzerne pousser très-bien dans les terres grasses, & dans les terres graveleuses & pleines de craie. En un mot cette plante réussit dans toute sorte de terre.

La luzerne dont le nom latin est *medica*, est de différentes especes. On trouvera plusieurs de ses variétés décrites dans l'Herbier de *Parkinson*; dans le Commentaire de *Johnson* sur *Gerard*; & dans les Ouvrages des autres Botanistes. Les gouffes qui contiennent les graines des différentes especes sont variées d'une maniere fort bisarre. Une des especes porte un fruit épineux qui ressemble à un hérifson, une autre à son fruit comme un petit baril; celui d'une autre espece ressemble à un limaçon; &c. Il y a, comme je l'ai remarqué ci-dessus, plusieurs différentes especes de

luzerne ; mais toutes ne sont pas propres à être semées dans les champs , y ayant des especes qui ne sont qu'annuelles. L'espece dont l'on fait usage particulièrement , est une des plus durable ; elle fournit une plante très - forte , & propre à tirer autant d'avantage de l'air que de la terre : c'est ce qui la fait très-bien réussir dans toute sorte de terre. J'ai vû par expérience l'année dernière 1726, qu'elle venoit bien sur des bordures seches : dans des endroits bas & passablement humides : dans des terres grasses & fortes : dans les bruyeres : dans les terrains sablonneux : dans les endroits pierreux & pleins de roches : dans les glaises : dans les terres de craie : & dans les terres froides : & en général dans toutes les différentes terres que j'ai pû rencontrer. J'ai coûtume de porter dans ma poche les semences étrangères , de les semer sur chaque différente sorte de terre sur lesquelles je passe , & d'en faire le calcul une fois par an. J'ai fait

fait cette expérience pendant plusieurs années, & j'ai trouvé que toute sorte de terre convient à la luzerne. Je ne prétends pas qu'elle vienne également forte par-tout, mais cependant dans les endroits où elle poussera le moins bien, on doit la préférer à toute autre espece d'herbe, ou de treffle que l'on y faisoit venir auparavant, tant elle est propre à améliorer la terre. Je trouve qu'elle rétablit sur-tout les terres chaudes & brûlantes, & qui sont trop exposées au Soleil, car la tige de cette plante est remplie de sucs, ce qui la met en état de se soutenir par le seul secours des rosées & de l'air, de même que toutes les autres plantes qui ont la même portion de sucs. Ces sucs cependant ne sont point assez abondans dans cette plante pour la faire périr, ou pour la faire souffrir dans les terres humides. C'est la raison physique, pourquoi la luzerne peut venir dans toute sorte de terre. J'ai remarqué que la premiere

année qu'elle aura été semée, elle poussera de la hauteur d'environ huit pouces en deux mois. Si on la coupe alors à deux pouces près de terre, elle aura poussé plus de quatorze ou quinze pouces de haut en deux mois, & deux autres mois après, elle aura environ deux piés de haut. Quoique j'aye fait cette expérience, cependant je ne conseille point de couper la luzerne si-tôt, parce que ses racines s'en trouveroient affoiblies, & qu'elle ne dureroit pas si long-temps. Cependant si la luzerne est semée sur une bonne terre, on pourra la seconde année la couper trois fois, & laisser encore sur la terre une pâture abondante pour l'Hiver. J'en ai coupé quatre fois entre le Printems & l'Hiver. Mais alors c'est un hafard, si la saison permet de faire du foin de la dernière coupe, parce qu'il faut beaucoup de temps à cette herbe pour secher. Si l'on seme une acre de terre en luzerne, il faut un quart moins de graine que de celle du grand

treffle. On la sème de la même façon. Je n'ai point essayé de la semer parmi le froment, comme on fait le treffle dans ce mois-ci en beaucoup d'endroits, pour faire du fourrage pendant l'Hiver. Je ne crois pas qu'il convienne de semer la luzerne sur des fillons, parce qu'on ne pourroit pas la faucher, & que le foin qu'on en retire est plus avantageux que le fourrage. Comme cette plante fournit des prairies pendant plusieurs années, ce seroit dommage de la labourer après un an de service. Accoûtez le bétail petit à petit à cette nourriture, qui, sans cette précaution, lui seroit dangereuse, & qui le feroit enfler même jusqu'au point de le faire crever, si on ne l'y accoûtoit pas par degrés. Le foin qu'on en retire fait, pendant l'Hiver, un excellent fourrage pour les bestiaux, de même que les champs de luzerne leur fournissent une pâture excellente durant l'Hiver. Ce foin est naturellement chaud & très-nourrissant; il n'est

point capable de rendre les moutons malades, quoiqu'il soit plein de fucs. Il n'y a point de plante qui donne plus de lait aux vaches que celle-ci, ou qui engraisse les bœufs aussi promptement. La luzerne n'est pas moins utile pour engraisser les moutons, comme on l'a éprouvé dans la Province de Cambridge, dans le Comté d'Essex, & dans quelques autres Comtés. Quelques-uns l'appellent treffle long, treffle d'Hollande, ou herbe de Flandre.

Lorsque l'on commence à donner du foin de luzerne aux bestiaux, il faut le mêler avec deux tiers de paille d'orge. Quand on les aura nourris pendant quinze jours de cette façon, on peut leur donner moitié luzerne & moitié paille, ou de foin ordinaire : mais la paille vaut mieux parce qu'elle sert à modérer la trop grande chaleur de la luzerne, qui leur donneroit une trop grande abondance de sang, s'ils la mangeoient seule.

Les chevaux qui paissent cette herbe au Printemps, seront purgés beaucoup mieux, que par aucune autre sorte d'herbe : mais il faut des ménagemens, il faut ne leur en permettre l'usage qu'avec modération, & avec discrétion. Cette nourriture leur donne une bonne chair, & les rend gais. Eloignez hors des champs de luzerne, au commencement de ce mois, les bestiaux qui y ont pâture pendant l'Hiver. Il faut alors laisser la luzerne pousser pour la pouvoir faucher.

Le temps de la pâture sur les luzernes, est depuis la fin de Septembre, jusqu'à la fin de Février, une semaine plutôt ou plus tard. Menez-y les troupeaux aussi-tôt que la dernière récolte de foin sera voiturée à la maison.

Après que la luzerne aura été coupée pour la seconde fois, on peut chaque année la laisser monter en graine. Cette graine meurit le même Eté. Lorsqu'elle sera mûre, coupez-en toutes les têtes,

& faites-les sécher sur des feuilles de papier , ou sur des nattes. Battez - les ensuite avec un fleau , ou , si vous avez un moulin semblable à ceux dont on se sert pour la graine de trèfle , servez-vous-en , il nettoiera bien mieux les gouffes. Aussi-tôt que les têtes des graines seront séparées de la plante , fauchez la luzerne , faites-en du foin. Ayez le soin de le retourner souvent , afin qu'il soit parfaitement sec , avant que de le porter au grenier. Ce foin ne seroit pas bien en meule. Après que cette récolte sera fauchée , l'herbe repoussera aussi-tôt , elle fournira du fourrage aux bétiaux pendant l'Hiver. Si le foin a été bien séché , il se conservera pendant deux ans. L'on a calculé que le produit d'une acre de terre semée en luzerne , servira à nourrir trois chevaux pendant une année.

On m'a dit qu'on pouvoit semer la graine de luzerne avec de l'orge , comme on fait le trèfle , ayant seulement

attention de n'en mettre que les deux tiers de ce que l'on met d'orge ; de même que lorsqu'on sème l'orge avec du treffle. On trouvera dans mes autres Ouvrages plusieurs autres particularités relatives à cette herbe.

Si la sécheresse des mois de Février & de Janvier a permis de labourer les terres fort humides, & fort marécageuses, on peut à présent semer sur ces terres l'herbe nommée dans le *Pinax* de Merett, *gramen spica lavendula* ; chien-dent portant un épi qui ressemble à celui de la lavande. Cette plante réussit très-bien dans les marais de *Tumbridge*. La graine n'en mûrit qu'au mois de Septembre. Cette herbe vient très-haute, en touffes d'une grande étendue. Elle jette une si grande quantité de racines dans ces terres marécageuses, que si on en rencontre dans les marais les plus dangereux, elle y pourra soutenir le poids d'un homme, suivant ce que m'a assuré le curieux M. Charles Du Bois,

qui a été le seul qui ait remarqué les bonnes qualités de cette plante. C'est pourquoi il la recommande dans les endroits marécageux. On remarque que la graine ne meurit qu'au mois de Septembre, où cette plante peut mieux se découvrir. Mais si l'on oublie de la recueillir en ce temps-là, en remarquant cette plante, on peut en arracher une touffe ou deux pendant ce mois, pour en élever des tiges, & en recueillir la graine.

Semez à présent des chardons à foulon, leurs têtes dures & dans leur maturité, servent à préparer les draps. Une acre de terre grasse & froide rapportera environ cent quatre-vingts paquets. Chaque paquet composé de vingt-cinq têtes se vend un sheling dans les endroits où il y a des Manufactures de laine. C'est une des meilleures améliorations que l'on puisse donner aux terres froides & ferrées; mais il faut avoir égard au voisinage du marché lorsqu'on
veut.

veut en recueillir. Sans cette proximité les frais du transport emporteroient tout le profit. Il faut environ neuf quarts * de grânes pour semer une acre, ou bien si on la mêle avec la graine de Coriandre, comme quelques-uns le font, il ne faudra qu'environ la moitié. Ces deux récoltes se feront dans la même année.

Semez de la graine de Carvy : mais comme elle ne sera en état d'être recueillie que la seconde année, semez avec elle une quantité égale de Coriandre. Je veux dire une quantité de Coriandre pour produire un pareil nombre de plantes, parce que la graine de Coriandre est beaucoup plus grosse que celle de Carvy. Ces plantes réussissent très-bien dans des terres grasses & bien labourées, & sans y mettre aucun fumier. Le Carvy donnera de bonnes récoltes pendant trois ans de suite, si on a eu bien soin de le sarcler. Ces diffé-

* La quarte Angloise est environ la pinte de Paris.

rentes plantes font des récoltes importantes.

Semez dans les terres grasses & humides du treffle blanc, on peut aussi le semer avec le chien-dent qui ressemble au feigle.

La spergule* qui est une espèce de morgeline, est une plante fort connue en Flandre & en Allemagne; mais elle est à présent peu connue en Angleterre. Quelqu'étrangère qu'elle soit à la plupart des Laboureurs Anglois, elle mérite cependant leurs soins. On peut semer cette plante sur les Jachères; elle fera fort utile pour la nourriture des bestiaux & des volailles. Son nom latin est *spergula*, bien connu en Flandre & en Allemagne, d'où chacun peut en avoir. Cette plante s'éleve à la hauteur d'un pié ou environ, elle jette beaucoup de branches, & elle ressem-

* *Alfina spergula dicta major*, C. B. pin. 251. Thalius la nomme *Anthilloides*. *Fab. Columna*, *alfina tenui folio altera*, & aussi *Tricophillos*. *Lobel sagina spergulæ*.

ble à un petit arbrisseau. La fleur est blanche, la plante paroît n'avoir point de feuilles. Aux fleurs succedent de petites gouffes qui ressemblent à celles du lin. Ces gouffes renferment une petite graine presque semblable à celle de la navette. C'est à cette nourriture que l'on attribue en Allemagne la bonté du lait, ainsi que celle du beure, & c'est elle qui entretient le bétail en bonne santé. On doit la préférer à tout autre fourage, même au grain. La paille seule est beaucoup plus nourrissante que le meilleur foin. La balle même qui enveloppe la graine, est préférable pour les bestiaux à celle du blé. Le grain sert à engraisser pendant l'Hiver les pigeons & les volailles, qu'il excitera à pondre & à couver de bien meilleure heure.

Cette plante réussit sur les sables les plus steriles, sur les terres les plus revêches, sur les friches, sur les terres les plus ferrées, & sur les craies de toutes les especes. On peut semer cette

graine pendant tout le Printems. On peut aussi la mêler avec l'avoine pour en recueillir la graine, après la récolte on en sème encore pour faire du fourage pour les bestiaux. En un mot, il n'y a pas un Fermier qui ne dût avoir une plante si avantageuse pour les brebis, pour les chèvres, pour les cochons, & pour toutes les sortes de volailles. Les abeilles en sont aussi fort friandes.

Semez de la graine de fenévé dans des terres grasses & fortes; si elles sont un peu humides, elles n'en vaudront que mieux.

Pendant ce mois, l'on peut mener les vaches & les moutons sur les terresensemencées en Colfa, * ou en navette, si l'herbe & le fourage sont rares. Ne souffrez plus qu'ils y aillent après la fin de ce mois.

* Le Colfa est la graine d'une espèce de chou, de laquelle on tire une huile, dont on se sert dans les Manufactures de laine. Cette huile sert aussi à brûler, de même que celle de navette.

Il n'est pas convenable à présent de tuer des cochons pour faler, ni pour du lard. La chair prendroit difficilement le sel, & le lard seroit sujet à devenir rancé.

Les colombiers sont bien garnis à présent de pigeonaux, & quoique quelques Fermiers soient dans l'idée de les éloigner de leurs terres nouvellement semées, je suis persuadé que les pigeons ne mangent que le grain qui n'a point été couvert de terre, & qui par conséquent ne rapporteroit point. Les pigeons ne creusent pas comme les corbeaux, mais ils bequetent en marchant çà & là. Dans ce cas, il est plus avantageux au Fermier de laisser aller les pigeons dans les champs. Mais les corbeaux y sont très-nuisibles.

Si pendant ce mois le temps n'a point été trop froid, ni trop venteux, & s'il y a beaucoup de fleurs dans les champs, les abeilles commenceront à travailler. Mettez près de leurs ruches

de la térébenthine qui leur fera beau-
coup de bien. Mettez aussi quelques
vases pleins d'eau , qu'il faut avoir soin
de renouveler souvent , si on n'est
point dans le voisinage de quelque
étang , ou de quelque piece d'eau. Les
abeilles aiment beaucoup d'eau. Eloig-
nez des ruches les mauvaises odeurs.

Renfermez à la maison ce jour-là &
jusqu'au lendemain les vaches qui ont
vêlé durant ce mois , & faites un peu
chauffer l'eau qu'on leur donnera à boi-
re. On peut dans le plus chaud du jour
les mener aux champs , mais renfer-
mez-les toutes les nuits pendant huit
ou dix jours. Tous les jours avant que
de les envoyer aux champs , donnez-
leur de l'eau , comme ci - dessus. Il
vaut mieux pour la laiterie que les va-
ches vèlent dans ce mois-ci , ou dans
celui d'Avril. Les veaux nés durant
ces deux mois seront bien plus forts ,
car les vaches commencent à donner
beaucoup de lait , les veaux en feront

mieux nourris , & ils auront le temps de se fortifier avant l'Hiver. Il faut laisser aller les veaux avec les vaches , si l'on veut les élever pour en faire des bêtes fortes & vigoureuses. Il ne faut pas non plus sevrer les veaux de trop bonne heure.

Les cochons nés durant ce mois sont très - bons pour élever. Donnez une nourriture abondante durant les cinq ou six premiers mois , afin qu'ils se fortifient. Si on épargne la nourriture dans le temps de leur croissance , ils ne profiteront jamais par la suite.

Commencez à mettre des levrauts dans les garennes de lievres.

Vers le milieu de ce mois , préparez les poulets d'Inde à faire leurs nids pour couver. On peut espérer de la chaleur vers le temps de la naissance de ces dindoneaux , qui sont très-déliçats & difficiles à élever.

Aussi-tôt que les dindoneaux seront éclos , donnez à chacun un grain de

poivre avec du lait, pour les empêcher de périr par les crampes, pour les échauffer, & pour leur donner de l'appetit. La nourriture dont on se sert ordinairement avec succès, se fait avec des œufs que l'on fait durcir, & qu'on hache très-menu avec du melilot, ou du treffle, ou plus ordinairement avec de l'absinthe, que l'on mêle bien avec les œufs. Cette nourriture convient beaucoup mieux que du lait caillé & de l'absinthe, ce qu'on donne le plus ordinairement, & ce dont je me suis souvent servi quand j'ai élevé des dindonneaux. Mais l'autre méthode est préférable, elle les échauffe, elle les engraisse, & elle les fait profiter beaucoup. Quand les dindonneaux auront huit jours, on les mettra dehors avec la mere, sous une cage pendant le plus chaud de la journée. Il ne faut pas que la moindre pluie tombe sur eux. Ils donneront à la vérité un peu d'embaras pendant le premier mois; mais bien

tôt après ils chercheront à vivre avec la mere. On a plusieurs exemples que les œufs de poule d'Inde, qu'on a mis couvrir sous un coq d'Inde, sont fort bien venus. Lorsqu'on le fait, on peut en mettre près de trente; si ce coq est d'une grosse espece, il en couvrera presque autant. Il est un peu mal adroit pour les couvrir, & pour les élever. Quoiqu'il les couve bien, il en écrasera toujours quelques-uns de temps en temps.

Si l'on châtre, ou si l'on chaponne les dindons, je crois qu'ils deviendront beaucoup plus forts & plus gros, qu'ils ne l'auroient été; leur chair en sera plus tendre & plus fine. On a éprouvé que la chair des faisans, des lapins, & des coqs ordinaires, en étoit bien meilleure, de même que les bœufs & les moutons; tous ces animaux sont perfectionnés par cette opération.

Dans quelques endroits à l'Ouest de l'Angleterre, il y a une espece d'oiseau

qui tient du poulet d'Inde, & de l'outarde de Virginie ; c'est la plus grande espece que j'aye jamais vûe. J'en ai mangé d'un, & j'ai trouvé que la finesse de sa chair, surpassoit de beaucoup celle des poulets d'Inde ordinaires.

Quoique l'outarde soit un oiseau sauvage que l'on ne trouve que sur les bruyeres, ou dans de grandes plaines, on peut cependant apprivoiser ce noble oiseau, à se tenir autour d'une Ferme, avec plus de facilité que les poulets d'Inde ordinaires. On rencontre très-souvent des œufs d'outarde, on peut les donner à couvrir à une poule d'Inde, pour que les petits ayent la liberté de courir aussi-tôt qu'ils seront éclos ; on peut aussi leur donner la même nourriture qu'aux jeunes faisans, y ajoutant des œufs durcis & coupés en petits morceaux. Il leur faudra couper les aîles aussi-tôt qu'ils seront un peu forts, de crainte qu'ils ne s'envolent. On trouvera à l'article de cette espece, mentionné

dans cet Ouvrage qui a rapport aux faisans, la maniere de couper les aîles de ceux-ci, & celles des autres oiseaux. On m'a dit que cette grosse race dont j'ai parlé, qui tient du poulet d'Inde & de l'outarde de Virginie, avoit la liberté de voler, & qu'elle s'élevoit fort bien dans les Parcs. On châtrera les outardes, comme les poulets d'Inde, afin de les rendre plus grosses. La saison la plus favorable pour faire cette opération est un peu après la moisson, afin que les mouches ne fassent pas enfler la blessure. L'on n'ignore point, à ce que je crois, que le duvet d'un mâle est bon pour arrêter le sang, & pour guérir toutes les blessures des volailles. Je l'ai souvent éprouvé avec succès. Les outardes se trouvent communément dans les plaines de *Nortfolk*, de *Cambridge* & de *Salisbury*, sur les dunes, & dans les pays plats & découverts. On trouve leurs œufs au mois d'Avril.

Il y a une autre espece de poulets d'Inde qu'on élève sans peine, & dont la couleur est bleuâtre. M. Charles Dubois Trésorier de la Compagnie des Indes Orientales, est le premier, à ce que je crois, qui l'ait fait connoître en Angleterre, il est le seul de ma connoissance qui en ait eu. Les petits de cette espece ne causent aucun embarras, ils vont avec la mere chercher leur nourriture, sans exiger aucun soin ni aucun secours.

Dans les pays où le chauffage est rare (a), on peut semer pendant ce mois, sur les plus mauvaises terres, du genêt (b) épineux de France, on l'employera pour cuire les briques, & pour quantité d'usages domestiques; il fait un feu clair & vif aussi-tôt qu'il est coupé; & il fertilise les terres par ses

(a) Le bois est très-rare en Angleterre; on n'y brûle que du charbon de terre, des tourbes, &c. & toutes sortes de matieres propres à suppléer au défaut du bois.

(b) Jong marin.

tendres , lorsqu'on le fait brûler dessus.

On peut à présent tirer de la terre glaise , & la préparer pour en faire des briques le mois prochain.

Pendant ce mois , la plûpart des poules domestiques glousseront , & marqueront avoir envie de couver. Choisissez alors des œufs d'une bonne race , mais sur-tout ceux des poules qui ont un peu plus d'un an. Préférez les vieilles poules pour mettre couver , elles le feront plus assidument , elles donneront de meilleures couvées , & elles les élèveront avec plus de soin que les jeunes poules. Mettez aussi des œufs de canne sous des poules , afin d'avoir une succession de jeunes canards. Si l'on l'a fait le mois précédent , on aura à présent de jeunes canards d'un bon débit. Je ne doute pas qu'on ne puisse avancer de même les œufs d'oie ; mais avec ces précautions que la poule soit de la grosse espece , & qu'on ne lui donne plus d'œufs qu'elle n'en peut couver. Ou

bien pour faire éclore ces œufs , comme je l'ai fait il y a plusieurs années , on peut se servir d'un moyen semblable à la méthode des Egyptiens , qui font éclore des œufs par la chaleur des fours. * Le moyen dont je me suis servi , est une couche chaude de fumier de cheval , ou de tan. Prenez un pot de terre fait de même que les pots qui servent à mettre les fleurs ; mais il ne faut pas qu'il soit aussi profond ; remplissez ce pot à moitié avec de la laine , ou du coton , & mettez sur ce lit de laine autant d'œufs qu'il en faudra pour former un seul rang , que les œufs soient à un pouce de distance des bords du pot. Remplissez ensuite le pot avec de la laine ou du coton , à l'épaisseur de quatre pouces au-dessus des œufs. Enfoncez ce pot jusques aux bords dans la couche,

* Voyez sur cela l'Ouvrage de M. de Reaumur , intitulé l'art de faire éclore & élever les oiseaux , &c. 1749. On y verra le détail de la façon dont il a réussi à faire éclore les poulets par la chaleur du fumier.

& couvrez la couche avec des chassis vitrés, tels que ceux dont on se sert ordinairement pour les couches de concombres & de melons. Les œufs éclorront dans le temps convenable. Mais si la saison est très-froide, on aura soin de réchauffer la couche de temps en temps. Si ce sont des oiseaux aquatiques qu'on fait éclore de cette façon, il faut leur donner des vases pleins d'eau chaude, ils y iront d'eux-mêmes. Si on peut exciter les oiseaux à pondre de bonne heure, on pourra toujours faire éclore les œufs de cette façon.

On peut à présent transporter d'un lieu à un autre, dans des boîtes bien fermées & remplies de son, les œufs des especes différentes d'oiseaux rares, pour les donner à couvrir à des poules, ou pour les faire éclore de la façon rapportée ci-dessus : ou bien par la chaleur du sable, comme feu *Darby* ce curieux jardinier à *Hoxton* le pratiquoit. Mais toutes ces méthodes artificielles ne

valent pas la peine qu'elles donnent , à moins que l'on n'ait envie d'acquérir une race rare & curieuse : ou de faire éclore de jeunes oisons à une guinée la piece pour des friands , à qui j'ai vû donner ce prix pour des oisons de huit jours.

On peut encore dans les terres moites & humides planter des rejettons , ou des boutures de faule , d'osier , d'aulne , &c.

Plantez dans une terre légère & bien labourée des rejettons de garance , qui ne sera en sa perfection de maturité que la troisieme année. Les Teinturiers font usage de sa racine ; elle leur fournit un très-beau rouge. Quoique cette plante soit long-temps à acquérir sa perfection , elle donne cependant de très - bonnes récoltes. Le Fermier peut la premiere année occuper le terrain par ces récoltes basses , & promptes à être coupées ou arrachées avant la fin de l'Eté , comme oignons , carottes , &c.

Taillez

Taillez les houblons, & renouvez la terre sur les racines avant que de les tailler.

Nourrissez les jeunes faisans domestiques avec une pâte composée de farine d'orge, d'œufs, & d'eau mêlés ensemble, avec les écailles des œufs bien battues. Cette nourriture les fera pondre de bonne heure. Conservez les œufs dans du fon : ayez soin aussi des agneaux.

Eloignez le bétail des prairies, & ne souffrez plus qu'il y aille. Regardez aussi si toutes les haies sont bien réparées.

Si ce mois est venteux, ne changez point les poissons d'un étang à un autre, à moins que la proximité ne le permît. Le vent les feroit mourir. C'est aussi le temps propre pour creuser & pour fouiller des étangs.

Examinez les jeunes lapins dans les garennes artificielles. Châtrez les mâles, afin qu'ils deviennent plus gros.

A V R I L.

Ce mois est ordinairement assez doux & temperé. La pluie y est assez fréquente. Les arbres & les herbes présentent chaque jour un nouvel agrément. Les jardins sont en pleines fleurs, & ils nous promettent la récompense & le dédommagement de toutes nos peines. Les paresseux, s'il peut s'en rencontrer parmi les Fermiers, courent alors beaucoup de risques. La plûpart des champs doivent être pendant ce mois préparés pour des récoltes, si la saison a été favorable. Chaque espece commune de blé semée trop tard, seroit maigre & foible, ou même ne viendroit point du tout, à moins que le mois de Mai ne fût pluvieux. Comme il est déjà arrivé que les mois d'Avril & de Mai ont été secs, pourquoi ne le pas craindre encore. La précaution contre toute sorte de temps, au moins dans cette saison, conservera le grain, quand il fera une fois mis en

terre ; mais il y a un temps particulier & plus propre à faire lever les semences. Je conseille pour cette raison de semer le blé & les autres grains de bonne heure, si on le peut, afin de pouvoir mieux profiter des hafards pour les élever.

Pendant ce mois binez les carottes & les panais, avec une houe dont le fer soit de quatre à cinq pouces, & faites de même aux oignons, avec une houe dont le fer n'ait que deux pouces.

Sarcléz avec soin les champs de guefde ou pastel. Ayez attention que les plantes soient séparées. Si elles étoient confuses, elles se nuiroient les unes aux autres.

Abbattez les chênes qui ont été mis en reserve, si l'écorce est facile à se détacher, & gardez l'écorce pour l'usage des Tanneurs.

On peut encore pendant les quinze premiers jours de ce mois, sur des terres qui ont été très-humides, semer le treffle & les autres herbes de France.

Pendant ce mois semez la spergule ou morgeline. Cette plante vient aisément, sur-tout si la terre est un peu humide.

Semez sur des terres sablonneuses le blé noir ou sarrasin, qui est délicat, & qu'il ne faut pas hasarder plutôt. Ce blé fournit un fourrage excellent pour les bestiaux, & le grain est très-bon pour engraisser les volailles. Les perdrix l'aiment passionément ; & lorsque ce grain est mûr, elles s'assemblent volontiers dans ces endroits plutôt que dans les autres.

On pourra former à présent une race mêlée d'oiseaux, entre un coq faisán & les poules communes, si l'on met le faisán avec six ou sept poules dans un endroit séparé, où ils ne puissent point se mêler avec d'autres. Les oiseaux qui en proviendront, auront la chair très-délicate.

Continuez à forcer la nourriture des faisans privés, & mettez couvrir sous

des poules les œufs, aussi tôt qu'il y en aura un nombre suffisant.

Il y aura à présent beaucoup de lapereaux dans les garennes artificielles ; examinez chaque jour les lapins. Il y a des lapines qui donneront dix petits d'une seule calée, il ne leur en faudra pas laisser plus de cinq. Jetez le reste, parce qu'un plus grand nombre affoibliroit la mere, & les lapereaux ne grossiroient jamais. Ayez soin de faire châtrer les mâles, ils viendront aussi gros que des lievres. Les herbes qu'on donne à présent en vert, sont principalement le laiteron & les feuilles de chou, mais ce qui vaut beaucoup mieux ce sont les feuilles de carottes. Donnez leur aussi de la nourriture seche comme le foin, l'avoine & le son. Reservez à présent les lapins mâles que vous voulez élever.

Nourrissez les jeunes oisons, jusqu'à ce qu'ils soient engraisés, avec des feuilles de laitues ; il ne sera pas mal

de semer, ou de planter des laitues pour cet usage, dans quelques terres semées ou plantées pour des récoltes durables. Par exemple au mois de Fevrier, parmi la réglisse, ou dans quelque coin inutile.

Pendant ce mois, la morille est très-fréquente dans les pays où il y a des bois, & sur des élévations seches, aux piés des arbres. On en trouve beaucoup dans la partie septentrionale d'*Essex*, &c. Les morilles sont une rareté si singuliere près de *Walden*, que je ne puis m'empêcher d'avertir les Fermiers de leur bonté, afin qu'ils en connoissent tout le prix. C'est un excellent manger, soit qu'on les fasse bouillir, ou qu'on les accommode à l'étuvée. La morille est une espece de champignon qui a une longue tête fendue, semblable en quelque sorte à un rayon de miel. Dans les endroits où on les rencontre, la terre contient des parties blanches, & qui paroissent liées de filamens extrêmement

fins. C'est le levain des morilles, & ce qui sert à les produire. Les amateurs doivent à présent amasser cette terre pour faire des couchés propres à produire des morilles. Il faut conserver cette terre très-sechement, car la moindre humidité pourriroit ce levain. On peut avoir les morilles à un-prix raisonnable dans les marchés. J'en ai trouvé en plusieurs & différens pays, mais elles n'y sont pas cependant assez connues, pour être communes dans les marchés.

Pendant ce mois, les paonneses commencent à pondre. Les paonneaux font un excellent manger; & aussi distingués par la délicatesse de la chair, que par la beauté du plumage. On auroit peine à trouver dans le monde un oiseau qui ait d'aussi belles plumes, ou qui soit d'une figure aussi parfaite. L'usage d'engraisser les paons pour les manger, est fort ancien. Varron rapporte que *M. Aufidius Lurco* fut le premier à les engraisser, & qu'il en

retira la valeur de quatre cents livres sterling (a) dans une année ; que plusieurs suivirent son exemple , de sorte qu'enfin le prix haussa extraordinairement , que les œufs même se vendoient un demi écu (b) la piece ; & les paons eux-mêmes vingt-sept ou vingt-huit shelings (c) la piece. La chair de ces oiseaux a une qualité extraordinaire pour résister à la corruption , de sorte qu'ils se conservent frais long-temps après qu'ils auront été tués , même dans le temps le plus chaud. La chair se digere très-facilement , de même que celle des faisans. Les œufs sont d'un goût excellent , & préférables à ceux des faisans ou des pintades.

On prétend que le premier paon qui fut tué à Rome , fut servi comme un mets nouveau , au festin que *M. Hor-*

(a) Environ 9000 liv. monnoie de France : la livre sterling valant 23 liv. environ.

(b) Environ 2 liv. 10 sols de France.

(c) Environ 30 liv. de France : le sheling vaut environ 23 sols de France.

tenfius donna aux Prêtres. Il n'y a ni embarras ni dépense pour élever ces oiseaux, car ils vont chercher la nourriture dans les champs & dans les Bois. Si l'on en croit les anciens Naturalistes, principalement Aristote, la vie des paons est de vingt-cinq années. Mais une personne de ma connoissance possède actuellement un paon, qu'elle a acheté il y a environ trente ans. Outre l'espece ordinaire, il y en a encore une autre dont les plumes sont blanches. On en trouve de ceux-ci en quelques endroits en Angleterre, mais plus communément en Hollande. Ces paons ne sont pas si beaux à la vérité, mais la chair est préférable à ceux de la plus belle espece. Comme j'ai élevé des faisans, j'en ai eu de l'espece blanche, & de l'espece ordinaire. J'ai mêlé ces races en accouplant un coq de la belle espece avec une poule blanche. Les faisandeaux tenoient de tous les deux; ils étoient en partie colorés, & en partie tachetés.

de blanc. Le mâle des paons est très-beau, je suis persuadé que si on accouplait un paon coloré avec une paonessse blanche, il en proviendrait une variété agréable.

Les paonesses couvent pendant trente jours si le temps est froid, & seulement vingt-huit s'il est chaud. On met quelquefois les œufs d'une paonessse sous une poule commune. Il ne faut pas lui en donner plus de cinq avec quatre de ses propres œufs, c'est tout ce qu'elle pourra couvrir. Lorsque la poule aura couvé durant une semaine, il faut lui ôter ses œufs, & les remplacer par quatre autres œufs frais, afin que ceux-ci, & les œufs de paon puissent éclore en même temps, car les œufs de poule éclosent au bout de trois semaines, & il faut trente jours à ceux de paon. Ainsi en changeant les œufs de poule, la naissance vient de même date, & est commune aux uns & aux autres. Ce qui fait qu'on donne à une poule de ses œufs avec les

œufs de paonelle, est afin que la poule s'attache à son nid, & afin qu'elle ne l'abandonne point ; ce qu'elle pourroit faire si on avoit négligé cette précaution. Lorsque j'ai parlé du nombre des œufs, j'ai entendu que la poule fût de la grosse espece, sinon elle n'en pourroit pas couvrir autant. Retournez les œufs de temps en temps pendant que la poule couvrera, & pour le faire comme il faut, on les marquera d'un côté avant que de les donner à la poule.

Quand les paonneaux seront éclos, tenez-les à la maison durant un jour ou deux. Mettez-les ensuite sous une cage telle que je l'ai décrite ci-dessus pour les faisandeaux, * mais qui soit un peu plus large. Garantissez-les soigneusement de la pluie, jusqu'à ce qu'ils ayent trois semaines. Pendant tout ce temps, nourrissez-les avec de la farine d'orge un peu humectée avec de l'eau, ou

* Voyez au mois de Mai.

avec quelqu'autre espece de farine.
Donnez-leur de temps en temps des poireaux coupés en morceaux avec du lait caillé, après que le petit lait en sera tout-à-fait exprimé. Donnez-leur aussi des croutes de pain bouillies dans du lait, que vous presserez un peu pour en exprimer le lait. Il ne leur faut donner cette dernière nourriture que lorsqu'elle est refroidie. Au bout d'un mois ou environ on peut hasarder, si la terre est seche & bien exposée au soleil, de laisser les paonneaux courir dans les champs avec la poule, qui sera attachée par une patte, afin qu'elle ne puisse pas d'abord s'écarter au loin, & afin d'empêcher les paonneaux de courir, & de s'éloigner trop pour entendre l'appel. Par-là on pourra le soir les ramener plus aisément à la maison, jusqu'à ce que par degrés la poule ait plus de liberté, & jusqu'à ce qu'elle revienne d'elle-même avec sa couvée à la maison.

Vers le temps de la moisson , on pourra donner aux paoneaux de l'orge ou d'autre grain , & les mettre jucher dans la maison. Ne souffrez pas qu'ils restent sur la terre , crainte du froid. Préparez des perches exprès , & on pourra alors les mettre avec les autres paons.

Les paoneaux que les paoneffes couvent & élèvent elles-mêmes , vont aux champs avec la mere , aussi-tôt qu'ils sont nés ; & étant en liberté , ils y trouvent facilement la nourriture : mais si les paoneffes pondent , & si elles couvent dans un endroit préparé , il ne faut pas nourrir ensemble plusieurs paoneffes avec leur couvée , parce que celles qui ont un moindre nombre de petits , ou dont les paoneaux sont plus foibles , ne font plus de cas des leurs ; lorsqu'elles voyent d'autres paoneffes en avoir un plus grand nombre , ou de plus forts que ceux de leur propre nourriture. J'ai souvent remarqué parmi

les poules communes des querelles qui paroïssent s'élever à ce sujet. Une poule qui a peu de poulets , par exemple , ne souffrira point le voisinage d'une autre poule qui en a plus qu'elle. Je ne saurois assurer si c'est une regle générale. Je le suppose seulement par plusieurs exemples que j'en ai vûs.

La paonessè en liberté cherche les endroits les plus écartés pour y faire son nid , afin que le mâle ne puisse pas déranger ses œufs , qui seroient en risque d'être détruits par la vivacité & par l'ardeur du mâle , qui est si grande , qu'il couvrira la femelle ; quoiqu'elle soit sur son nid. Mettez les paonesses dont on prend soin , dans des endroits que les paons ne puissent point découvrir. Ne les laissez point rencontrer les paons , jusqu'à ce que les paoneaux ayent la crête sur la tête. Avant ce temps - là le paon leur donneroit la chasse , & souvent les tueroit. Mais lorsque leur crête

est formée, il n'y a plus de danger.

Un paon peut suffire pour sept paonesses. Il ne faut pas lui en donner moins de cinq, autrement on court le risque que les œufs ne soient point fécondés, ou que sa grande incontinence ne fasse périr une femelle ou deux.

Si on veut avoir des paonesses qui couvent de bonne heure, il faut donner une fois en quatre ou cinq jours, des fèves grillées ou très-chaudes, concassées en morceaux; ou bien donnez-leur une pâte composée de farine de fève & de lait, ou de farine d'orge & de lait, avec un œuf. On peut aussi leur donner de la graine de spergule, ou morgeline. Toutes ces nourritures les échauffent, & elles les excitent à la propagation.

Plusieurs paons ensemble feront sujets à s'affoiblir, en se battant dans le temps qu'ils veulent cocher les paonesses. Ainsi il faut les séparer. Cependant ils vivront plus tranquillement ensemble, s'ils sont d'une même couvée.

Les paoneffés font fujettes à pondre & à laisser tomber leurs œufs lorsqu'elles sont sur des perches, ainsi il ne faut pas élever ces perches à plus de quatre piés de terre, & répandre dessous beaucoup de paille pour conserver les œufs.

Le temps où les paoneaux font le plus en danger, est celui où leur crête commence à fortir, mais passé ce temps on peut les compter échapés, comme les petits des autres oiseaux.

Transportez les poissons d'un étang à l'autre, si on ne l'a point fait au mois de Fevrier. La façon de les transporter, est de mettre les carpes, les tanches, les brochets, &c. sur de la paille de froment nette & seche. Le temps le plus convenable est le soir après le coucher du Soleil, ou le matin avant son lever.

Pendant ce mois on peut faire des étangs, ou des canaux dans les endroits pleins de foudrieres, ou fujets à

être couverts d'eau. Ces terrains seroient inutiles pour les plants, ou pour les semences, à moins que ce ne fût des osiers & des faules. Au lieu que des étangs remplis de bons poissons, feront beaucoup de profit. En faisant ces étangs ou ces canaux, on peut se servir d'un moyen qui contribuera autant à faire profiter le poisson, qu'à empêcher qu'on ne puisse le dérober. Creusez au milieu de l'étang ou du canal, un autre canal d'environ quatre ou cinq piés de profondeur, qui traverse le canal d'un bout à l'autre dans sa longueur, de sorte que si le reste du canal a quatre ou cinq piés d'eau, il s'en trouvera environ dix piés dans le milieu. C'est là où les plus gros poissons se retireront d'eux-mêmes pour se mettre à l'abri; de plus, dans les gelées ils auront toujours assez de place dans une eau aussi profonde. Dans les temps chauds il sera impossible d'y pêcher pendant la nuit, sans que ceux

qui entreroient dans l'eau ne risquassent de se noyer ; & s'ils se servoient d'un tramail qui traversât toute la largeur , & qu'on le tirât sur les bords , le filet passeroit par dessus le poisson qui se refugieroit dans ces endroits dont l'eau seroit plus profonde. Le Maître pourroit pendant le jour , envoyer avec un tramail proportionné au canal du milieu , deux hommes dans l'eau , qui prendroient autant de poisson qu'ils voudroient , sans aucun risque. Mais pour plus grande sûreté , ils auront des cordes attachées de chaque côté du canal pour les guider.

Si ce mois est très-chaud , les carpes frayeront. Les femelles feront malades après avoir jetté leur frai. Ainsi elles feront très-mal saines , c'est pourquoi il ne faut en manger que cinq ou six semaines après. Ne laissez point , s'il est possible , dans les étangs à carpes des anguilles , parce qu'elles dévorent le frai.

Détruisez les rats d'eau qui commencent à présent à faire des petits ; car dans peu il y en auroit beaucoup qui détruiroient les jeunes poissons. La meilleure maniere est de se servir de petards faits avec du papier & de la poudre à canon. Liez ensemble dix ou douze de ces petards , à trois ou quatre pouces de distance , avec une méche très-vive , faites - les entrer dans les trous avec une baguette de saule. Ensuite avec une méche allumée & avec quelques chiens on commence l'attaque , en mettant le feu à la méche des petards. Ce bruit fera partir les rats , & il les effrayera au point de les faire sortir de leurs trous ; alors les chiens , ou bien la frayeur , les détruiront , & ils iront dans un autre canton.

On peut encore planter de la garance , si le temps est humide.

Coupez à présent la guesde ou pastel , & la farclez. Binez & farclez toutes les récoltes de durée , avant que les

mauvaises herbes soient montées en graines. C'est s'épargner beaucoup de peine dans la suite.

Coupez les chardons dans les prairies, ce qui fera périr les racines, les empêchera de monter en graines, & de se multiplier d'eux-mêmes dans tout le pays; parce que leurs semences étant aigretées, un peu de vent peut les répandre à un mille ou deux.

Si le temps est sec, arrosez les nouveaux plants de réglisse, aussi bien que ceux de garance faits au mois de Mars.

Lorsque les houblons auront poussé environ six pouces, mettez-y des perches. Si les buttes de houblon sont fortes, donnez-leur des perches de quinze ou vingt piés de long. Il suffira d'en mettre trois à chaque butte. Placez les perches de façon que le haut se jette en dehors, autant qu'il sera possible, afin que les houblons ne s'entortillent point les uns avec les autres, lorsqu'ils commenceront à tracer; &

afin qu'ils restent libres, & dégagés pour recevoir l'impression de l'air & du Soleil. Faites entrer les perches d'un pié de profondeur en terre pour les assurer. Arrachez toutes les mauvaises herbes sur les buttes de houblon, & si c'est leur première année, arrosez-les si le temps est sec.

Mettez de la grosse feve de Windsor * par rangs, entre les buttes de houblon planté au Printemps.

Les herbes étant à présent dans leur pleine vigueur, les vaches donnent beaucoup de lait. La laiterie fournit beaucoup de beure. On fait des fromages à la crème, & des fromages à la pie pour débiter aux marchés. L'herbe la plus fine, ainsi que je l'ai remarqué, donne le meilleur lait, mais en moindre quantité que les herbes plus fortes.

Arrachez la plante qu'on nomme ail de Corneille, si les champs en sont infectés : employez quelques femmes à

* Feye de marais.

faire cet ouvrage. Le lait des vaches qui en mangeroient fentiroit un goût d'ail très-fort, ainsi que le beure & les fromages. Ayez très-grand soin dans les endroits où les vaches paissent, d'arracher la plante appelée alliaire, ses feuilles ont une odeur d'oignon qui donneroit un mauvais goût au lait des vaches qui en auroient mangé. Les payfans en quelques endroits s'en servent au lieu d'oignon, & ils mangent les feuilles de cette plante, avec du pain & du beure.

Vendez à présent le bétail engraislé pendant l'Hiver, & achetez en d'autres pour les nourrir pendant l'Eté. Menez-les dans les marais, s'il y en a quelques-uns qui ne soient point destinés à être fauchés.

Sur quelque terre seche, chaude & legere, semez des haricots, de l'espece qui ne trace point, telle que les haricots de Battersea, ou de Turquie. On en cueillera une partie pour les man-

ger en vert , & on en conservera une partie pour en avoir de la semence. L'une & l'autre façon fera beaucoup de profit. On en seme tous les ans des champs entiers auprès de *Eattersea* de *Wandswoth*.

Au commencement de ce mois , ramassez de la graine d'orme , & après l'avoir gardée pendant quelques jours jusqu'à ce qu'elle devienne jaunâtre , semez-la sur des planches d'une terre très - fine , couvrez - la d'environ un demi pouce. Mettez par dessus les planches un filet pour la garantir des oiseaux qui en sont très-friands. Entretenez toujours la terre dans une humidité modérée , la graine poussera promptement.

Les Fermiers achètent à présent de jeunes veaux , pour les nourrir de lait. Ils les engraisent pour les vendre ensuite , & ils en tirent un très-grand profit.

Continuez d'avoir soin des agneaux qui sont à la maison.

Nettoyez les fossés & les étangs. Faites de grands amas de tout ce qui peut être utile à engraisser les terres.

Pendant ce mois les abeilles feront dans le fort de leur travail. J'en ai vû qui avoient jetté vers la fin de ce mois , mais cela dépend principalement de la chaleur de la saison , ainsi que je l'ai rapporté ci-dessus au mois de Fevrier. Si le temps est chaud à présent , & si l'on s'apperçoit que les abeilles commencent à former des pelotons vers l'ouverture de la ruche , veillez dans le plus chaud du jour. Attachez quelques brins de fenouil & de baume sur les buissons qui les avoisinent , parce que si elles volent dessus , l'odeur de ces herbes les engagera à y rester. On est dans l'usage de fraper sur une chaudiere , ou sur quelqu'autre vaisseau de cuivre , aussi-tôt que les abeilles s'élevont , afin de les faire arrêter promptement. La meilleure façon est de tirer

un pistolet chargé seulement de poudre entr'elles & la ruche , à environ dix verges de distance d'elles. Elles s'abattront aussi-tôt sur le premier buisson qu'elles rencontreront , quand elles seroient élevées en l'air à la hauteur de quarante ou cinquante verges.

Si le temps est chaud & très-sec, heureux le Fermier qui peut arroser ses prairies.

Si les chenilles commencent à attaquer les vergers , ou s'il y a des vents brouiffans , faites porter des monceaux de paille du côté du vent ; mettez y le feu , & couvrez-les aussi-tôt avec de la paille mouillée , afin de leur faire jeter plus de fumée.

Dans quelques-unes des meilleures terres proche de Londres, j'ai vû vers la fin de ce mois faucher l'herbe , parce qu'elle étoit très-épaisse , parce qu'elle commençoit à jaunir , & parce qu'elle étoit en risque de pourrir. Les terres

dont je parle ont toujours produit abondamment , par l'attention qu'on a eue d'y répandre chaque Automne les curures de basse cour amassées pendant l'année. C'est ordinairement dans le mois suivant que se font les foins à douze mille ou environ autour de Londres , & dans les parties méridionales de l'Angleterre. Plus avant dans les terres , la récolte des foins commence ordinairement au mois de Juin.

Si l'orge est fort , fauchez-le , ou faites-le paître. Il vaut mieux attendre jusqu'à la première semaine de Mai. Mais l'une ou l'autre manière le fera taller , & donner du grain abondamment.

Si , suivant la coutume , le Fermier veut laisser quelques-unes de ses terres en jachères , c'est ordinairement dans ce mois , particulièrement s'il est sec. Mais , selon moi , on ne le fait que faute de jugement. Car le changement de récoltes , & les fréquens labours ren-

Font la terre plus fine & plus meuble.

Rassemblez des levrauts pour mettre dans vos garennes à lievre.

C'est dans ce mois que se fait la pariade des perdrix. On peut compter sur une couvée, si elles ne sont point troublées, dans les champs où on les aura entendues rappeler le soir.

M A I.

Ce mois est ordinairement chaud & sec, mais il y a cependant des rosées très-abondantes & très-fertiles. On peut compter sur quelques orages mêlés de pluie & de tonnerre, qui ne feront point désagréables aux Fermiers. Ces orages rafraîchissent les récoltes qui sont encore sur pié, & ces orages ne sçauroient faire aucun tort aux foins, s'il y en a de coupés.

Veillez les houblonieres. Sarclez avec soin toutes les mauvaises herbes. Liez doucement les pouffes de houblon leurs perches. On peut le faire avec

du fil de laiton, ou avec du jonc fin, ou bien encore avec les pousſes vertes du genêt ; celles du genêt d'Eſpagne valent mieux, parce qu'elles ſont plus longues & plus fortes, & parce qu'on peut cultiver ce dern. er auſſi bien dans les champs que dans les jardins, non ſeulement à cauſe de ſes pousſes, mais auſſi par rapport à ſes fleurs qui ſont excellentes pour les abeilles, & qui enrichiſſent extrêmement le rucher. Sôiez sûr que les abeilles jetteront dans ce mois-ci. Veillez-les ainſi que je l'ai dit le mois précédent.

Ayez attention aux champs de gueſde ou paſtel, arrachez ſoigneuſement toutes les mauvaiſes herbes. Il fera temps de la couper, lors que les feuilles de cette plante auront acquis toute leur croiſſance.

Menez à l'étaſon les jumens qui ſont en chaleur ; c'eſt dans cette faiſon qu'elles ſont dans toute leur force & leur vigueur.

Les chemins sont bons à présent ; ainsi continuez de ramasser des engrais pour les terres. Faites - en de grands amas.

Nettoyez les étangs & les fossés. Il y a des pays où il vaut mieux faire cet ouvrage à présent que dans tout autre mois de l'année. Les curures des étangs & des fossés sont d'un usage extraordinaire pour mettre sur les terres maigres, si on veut leur faire porter du blé. Il n'y a aucune terre quelque maigre qu'elle soit , au dire des Fermiers qui suivent l'ancienne méthode, qu'on ne puisse, selon moi, rendre aussi fertile, que les meilleures terres d'Angleterre ; & qu'on ne puisse par degrés, amener au point de rapporter du blé, si on le veut, en choisissant une succession convenable de récolte. Je connois plusieurs pieces de terre . qui ne sont pas louées plus de six sous l'acre , je les préférerois à quelques autres qui sont louées trois livres l'acre. Ceux qui ont suivi mes conseils,

ont déjà trouvé leur avantage en cultivant des terres qu'on avoit toujours regardées comme inutiles. Il y en auroit beaucoup plus qui le feroient de même, s'ils ne se laissoient point entraîner par la coutume.

Commencez à présent à disposer les terres pour le safran, en les labourant profondément. Le mois suivant, il faudra leur donner un labour encore plus profond, avant que d'y planter le safran, pourvû que la terre ait assez de profondeur. Une terre grasse & légère, ou une terre moyenne, un peu tendre, convient le mieux au safran. J'en ai vû réussir très-bien dans une terre de bruyères, un peu sablonneuse & remplie de petites racines. Les terres qui sont très-compactes ne conviennent point au safran, à moins qu'on ne puisse les attendrir par des cendres de charbon, par du sable fin, par du terreau frais & léger, ou par de tels autres engrais propres à en ouvrir les parties. Le fumier

qui est le seul engrais qu'on employe à présent dans les pays renommés pour le safran, est très-nuisible aux racines bulbeuses, y faisant venir le chancre. La raison qui détermine les Fermiers à employer ce seul engrais pour les terres en safran, n'est que la simple coûtume de mettre sur une acre de terre une quantité de fumier, dont le prix se monte ordinairement à la somme de huit ou dix livres, & dans quelques endroits à beaucoup plus. J'ai l'expérience qu'une terre fraîche, un peu légère, si elle a environ cinq ou six pouces de profondeur & un fond passable, réussira beaucoup mieux, que toute autre terre forcée par les fumiers. Il en est du safran, comme de toutes les autres plantes bulbeuses, qui abhorrent le fumier. Le safran fleurira aussi bien dans une terre naturelle, qu'il le feroit dans une terre forcée par le fumier. Plus ses fleurs seront larges, plus l'oignon sera gros. La force du safran dans une année,

dénote sa force pour une autre année. La raison peut-être qui a engagé à fumer les terres que l'on plante en safran, est parce que les Habitans de *Saffron-Walden*, qui ont les premiers planté du safran en Angleterre, se sont toujours servis de cette méthode depuis que le safran a été apporté en Angleterre. On m'a dit que c'étoit M. *Charles Raleigh* qui l'avoit apporté d'Espagne; mais je suis certain depuis peu que cette plante croît sans aucune culture à la Chine, d'où je suppose que les Espagnols ou les Portugais l'ont d'abord reçue. Il n'est point étonnant qu'elle résiste à la rigueur de nos hivers, car il y a des parties de la Chine, qui ne sont que de peu de degrés plus méridionales que *Saffron Walden*. Le Fermier devrait apprendre par cette remarque qu'il n'est pas nécessaire de se servir de fumier pour la culture du safran, puisqu'il croît de lui-même à la Chine. Il supposera vraisemblablement qu'il

Qu'il n'y a pas de nécessité de fumer les plantes sauvages, ni les mauvaises herbes, pour les faire pousser avec plus de vigueur qu'elles ne le feroient naturellement, sur-tout lorsqu'elles viennent d'un climat aussi peu différent que celui de la Chine l'est de celui d'Angleterre. Si le Fermier considère seulement que chaque espèce de plante est naturelle à un lieu ou à un autre, alors il sera convaincu qu'elles pourront croître, profiter & donner leurs fruits sans aucun fumier, si on les transporte dans des climats qui soient analogues à ceux où elles ont pris naissance. Les différentes espèces de blé viennent d'elles-mêmes en Sicile. Il n'y en a point qui se perpétue de cette sorte en Angleterre, & il faut le nourrir de fumier. Les Fermiers & les Jardiniers ne sauroient certainement imaginer que les fumiers conservent encore quelque chaleur, après que la fermentation est cessée. Les Jardiniers sur-tout en sont assurés

par leur expérience. Ils voyent qu'après un mois ou deux toutes leurs couches qui sont composées de fumier, perdent leur chaleur, & qu'elles sont alors bien plus froides que la terre commune. Si les Fermiers se servent de ce fumier sur leurs terres, comme ils le font ordinairement, peuvent-ils en attendre quelque chaleur, ou quelque fermentation pour forcer leurs plantes. Lorsque les fumiers sont pourris jusqu'au point de devenir aussi fins que de la terre, ils peuvent être aussi utiles aux terres serrées & compactes, que le sable, ou que tous les autres corps légers. Il n'y a pas de doute que tous les corps végétales, lorsqu'ils sont parfaitement consumés & devenus comme de la pure terre, ne se trouvent pour-lors, tant qu'ils resteront à rien faire & sans y rien semer, remplis de nourritures convenables à quelque espece de plante que ce soit. Le fumier ne doit donc point être employé pour la nourriture

des plantés, qu'il ne soit venu au point d'être comme de la terre même, alors il fera aussi bon que toute terre neuve que l'on pourra rencontrer.

Ce mois est le plus convenable pour distiller les eaux cordiales, & pour secher les herbes. Cueillez des fleurs de sureau pour les faire secher. Ayez soin de les cueillir dans la chaleur du jour, & de les mettre secher à l'ombre.

On commencera vers la fin de ce mois à faucher les foins & les près les plus avancés. On connoît la maturité du foin, lorsque l'herbe monte en graine, ou lorsque les tiges qui portent la semence ont acquis toute leur croissance. Quelques herbes, à la vérité, mûrissent plutôt que les autres, & dans tous les champs il s'en trouve de différentes especes : c'est pourquoi il faut s'arrêter à l'espece d'herbe qui sera la plus abondante, & il faut remarquer si elle est à son point de perfection, avant que d'entreprendre d'y mettre

la faux. Si l'herbe commence à jaunir par le bas, aussi bien dans la tige que dans les feuilles, il n'y a pas de temps à perdre. Si on différoit un peu, on seroit en risque de tout perdre. Observez aussi s'il y a apparence de secheresse ou d'humidité, de-là dépend tout le succès. Si la saison promet du beau temps, on peut alors faucher ses herbes avec raison. Mais si la secheresse a continué pendant plusieurs semaines, si la terre est naturellement seche, si le fonds en est graveleux, il faut différer à faucher les herbes, parce que les racines seroient fort affoiblies par la trop grande ardeur du Soleil, & parce qu'elles auroient bien de la peine à donner une seconde récolte la même année. La terre aussi seroit sujette à se fendre. Dans ce cas, je conseillerois plutôt de faire paître ces herbes, que de les faucher, quoiqu'elles fussent à leur point de maturité. Pendant que les bestiaux s'y nourriront, on aura

l'espérance de quelque pluie, capable de fortifier la terre, & la mettre en état de donner de bons regains. Le temps que les bestiaux seront à pâturer sur cette terre, laissera l'air & le Soleil agir doucement sur les racines qui ne seront point en risque d'être brûlées. La graisse des bestiaux dédommagera amplement le Fermier du prix modique qu'il auroit pû retirer de son herbe. Mais je suppose que tout concourt à faucher ses foins. Dans ce cas, il faut pendant le jour répandre l'herbe aussi mince qu'il sera possible, si le temps est beau, & la mettre sur le soir en petit tas que l'on répandra bien vîte le lendemain matin, s'il y a apparence de beau temps. Mais si le temps est à la pluie, laissez l'herbe en tas jusqu'au beau temps. A mesure que l'herbe sechera dans le beau temps, on fera les tas plus gros, jusqu'à ce que le foin soit tout-à-fait sec & propre à voiturier au grenier, ou à le mettre en meules. Ayez

une attention particulière à la sécheresse du foin, avant que de le transporter. S'il y reste la moindre humidité, il sera en risque de fermenter & de s'échauffer au point de prendre feu, & de consumer tout le magasin. Plusieurs récoltes ont été perdues faute de cette précaution, ainsi le Fermier ne peut y apporter trop de foin & trop de vigilance.

Les hauts prés seront bien plutôt fanés que les bas prés. L'herbe des hauts prés est en général plus fine & plus courte. Elle a moins de fucs en comparaison de celle des bas prés, ou des marais. Ainsi les différentes espèces de treffle, le sainfoin, la luzerne & les autres herbes de France seront plus de temps à sécher, parce qu'elles abondent en fucs. Dans les pays les plus chauds du Royaume, on fauche à présent toutes les herbes de France, mais on attend jusqu'au mois de Juin dans quelques endroits.

Les pois & les fèves d'Espagne * semés de bonne heure seront en état d'être cueillis, pour les manger en vert à la fin de ce mois. Ils se vendront très-bien aux marchés.

Sarcliez la guesde ou pastel, la gaude, la garance, la réglisse & toutes les autres récoltes qui durent plus d'une année.

Dans ce mois on peut espérer de voir éclore les faisans. Mettez les faisandeaux dans une boîte d'environ quatre piés de long, haute de treize à quatorze pouces, & d'autant de largeur, avec une séparation pour la poule faisanne à quatorze pouces de distance d'un des bouts de la boîte. Cette séparation ou cloison se fera avec de petites tringles de bois, qui seront placées verticalement à trois ou quatre pouces de distance l'une de l'autre, afin que les petits faisans puissent y passer pour chercher la nourriture. La partie destinée pour

* Fèves de marais.

la faisanne doit être bien couverte par le haut ; & la partie où les faisandeaux trouveront la nourriture , ne sera couverte que d'un filet pour empêcher les moineaux , & les autres oiseaux de venir participer à leur nourriture. Tenez les faisandeaux dans cette boîte pendant dix jours. Donnez-leur pendant ce temps la nourriture suivante. Ramassez dans les Bois les œufs * de la grosse espece de fourmi noire , ou ceux de la petite espece de fourmi rouge : mais ceux de la grosse espece valent mieux , pourvû que les fourmis soient tuées ; car elles piqueroient les faisandeaux , ce qui leur feroit négliger la nourriture même , jusqu'à mourir de faim. La maniere de tuer les fourmis , est de mettre la terre , les œufs & les fourmis ensemble dans un baril , de façon que le baril ne soit plein qu'à moitié , ou aux trois quarts. Allumez ensuite quelques mor-

* C'est improprement qu'on les appelle œufs de fourmi , ce sont leurs chrysalides.

œufs de toile souffrée , mettez - les dans le baril que l'on couvre ensuite exactement , & qu'on remue de temps en temps , pendant que le soufre continue à jeter de la fumée. Quand ces premiers morceaux de toile souffrée sont brûlés , on en met encore de semblables dans le baril , afin de détruire toutes les fourmis vivantes , ou de les affoiblir si fort qu'on puisse les tuer aisément , & les séparer d'avec les œufs. Lorsque les œufs de fourmi seront ainsi préparés , & les fourmis tuées , il faudra les séparer de la terre , & en jeter peu à la fois , mais à chaque demi - heure , dans la partie de la boîte destinée à cet effet. Si on nourrit les faisandeaux avec les œufs des fourmis rouges , ce que l'on pourra faire durant les trois ou quatre premiers jours qui suivront leur naissance , il ne sera pas nécessaire de tuer ces fourmis , parce qu'elles ne peuvent leur faire aucun mal ; mais ces œufs sont très-petits , &

il est difficile d'en pouvoir ramasser suffisamment. Outre les œufs de fourmi, on leur donne encore les six premiers jours qu'ils feront dans la boîte, une pâte faite exprès pour eux, cette pâte est composée de farine d'orge & d'un œuf, l'écaille & le tout bien battus & bien mêlés ensemble, sans y mettre de l'eau ni aucune autre liqueur. Cette pâte doit avoir assez de consistance pour en former, en la roulant dans les doigts, des pelotes de la grosseur & de la figure des œufs de fourmi. Ne faites ces pelotes qu'à mesure qu'on leur en donne pour leur nourriture ; lorsque vous appercevrez qu'ils n'en veulent plus manger, jetez des œufs de fourmi pour leur rétablir l'appetit. Pendant les six premiers jours qu'ils feront dans la boîte, donnez-leur un peu de lait dans un pot d'étain, sans aucune eau du tout ; ayez soin sur-tout que le lait ne soit point aigre. Vers le septième jour, donnez-leur du lait & de l'eau.

mêlés ensemble par égale portion. Composez alors la pâte avec du lait & de la farine d'orge, avec un peu de poudre de coquilles d'œufs bien fine, mais rien du tout de l'œuf. Quand ils auront dix jours, ôtez-les de cette boîte, & mettez la faisanne & les petits sur un gazon, sous une grande cage. Faites une enceinte autour de cette cage de cinq piés d'étendue, & haute d'un pié & demi ou environ. On peut faire cette enceinte avec des planches ou avec du fil d'archal, comme on le jugera à propos. Cette enceinte les empêchera de s'éloigner de leur mere, avant qu'ils soient assez fortifiés pour se démener parmi les herbes, & parmi les embarras qu'ils pourroient rencontrer dans leur chemin. Accoûtumez-les à présent à ne boire que de l'eau, & faites leur pâte avec de la farine d'orge, avec de l'eau, & avec de la poudre de coquilles d'œufs. Mais n'oubliez pas sur-tout de leur donner des

œufs de fourmi après cette nourriture.

Quand les faisandeaux auront resté dans cette enceinte environ une semaine, c'est-à-dire, lorsqu'ils auront dix-sept jours, transportez-les sur une autre piece de gazon, & donnez-leur la liberté de voler, & de courir où il leur plaira jusqu'à la Saint Michel. Ils n'abandonneront point la faisanne, à moins qu'ils ne soient effarouchés par des chiens, &c. & aussi-tôt ils se rassembleront au cri de la mere, ou par le moyen d'un sifflet, au bruit duquel on pourra les accôûtumer pendant qu'on les élèvera. On peut alors se dispenser de tuer ou d'affoiblir les fourmis, les faisandeaux commencent à être en état de s'en garantir. Mais accôûtumez-les par degrés à se défendre contre ces insectes piquans. Continuez de leur donner la nourriture comme ci-devant; jusqu'à ce qu'il y ait du nouveau blé; alors on leur donnera quelques épis, & ensuite un peu de pois. Je tiens cette

méthode de *M. Brewer* de *Tumbridge* dans *Wiltshire*, curieux & intelligent dans tout le détail de la vie champêtre. On peut se servir de la même méthode pour élever des perdrix.

Continuez de nourrir le poisson comme je l'ai conseillé ci - devant , afin de l'appriivoiser.

Continuez de garnir les garennes de levrauts.

C'est à présent la saison d'élever les faons. Ils naissent durant ce mois. On peut aisément les élever en leur donnant du lait frais trois ou quatre fois par jour, pendant une quinzaine, jusqu'à ce qu'ils commencent à prendre d'autres nourritures.

Ayez toujours soin de tenir les agneaux à la maison. On pourra sevrer à présent les veaux. Dans plusieurs endroits on employe le lait de brebis pour faire des fromages , en le mêlant avec le lait de vaches. C'est à présent la meilleure saison pour faire les fromages de

garde. Les bestiaux ont du lait en abondance. C'est aussi le meilleur temps pour saler du beurre, & pour le garder.

C'est la saison de farcler les blés.

Envoyez sur de fraîches pâtures le bétail à lait, & les animaux que l'on veut élever.

Continuez de dessecher les terres, & de faire des étangs. Les chemins sont bons pour voiturier. Lorsque les voitures ne seront point occupées ailleurs, amenez à la maison le bois pour le chauffage, ainsi que le bois de charpente. Voiturez les différens engrais, & entassez-les dans les endroits convenables.

C'est dans ce mois qu'on pourra détruire les genêts en les coupant. Arrachez aussi les buissons qui nuisent aux terres.

On peut à présent envoyer les veaux à l'herbe.

Le temps est à présent favorable pour détruire la fougere en la fauchant.

La nourriture des lapins dans les garennes artificielles sera principalement d'herbes. Châtrez les jeunes lapins mâles, & n'en réservez pas plus de cinq de chaque câlée.

Jusqu'à la moitié de ce mois, on peut toujours semer du blé noir ou farrasin pour en faire du fourrage; mais il vaut mieux le semer au mois d'Avril.

Semez des pois pour en avoir de tardifs. Ayez soin des dindoneaux, nourrissez-les bien, & tenez-les sechement. Faites-les rentrer à la maison toutes les nuits.

J U I N.

Pendant ce mois le temps est pour l'ordinaire très-chaud & très-sec, à moins que le vent ne se tourne du côté de l'Ouest, pour-lors il pourra y avoir quelques bruines froides. J'en ai déjà donné la raison dans mes autres Ouvrages. La pluie cependant ne fera pas de durée. Il y aura peut-être une

ondée, ou deux, mais cela est incertain.

C'est un temps d'occupation pour les faneurs dans les pays qui sont plus dans l'intérieur des terres ; quoique dans les parties les plus chaudes de l'Angleterre, la récolte des foins soit déjà finie ordinairement. Dans ces derniers endroits commencez toujours par les herbes de France, telles que le fainfoin, la luzerne, le treffle &c. & finissez par les herbes communes. Car les herbes de France, ainsi que je l'ai remarqué dans le mois précédent, sont plus longtemps à secher que les herbes communes du pays.

Examinez les levées & les fossés dans les marais, & faites-y les réparations nécessaires ; nettoyez les fossés, réparez les écluses & les bondes des étangs ; tirez la vase des étangs & des fossés, afin qu'elle puisse secher, & être entassée avec les autres engrais.

Si les voitures ne sont pas occupées
dans

Dans les champs, continuez de charrier le bois propre à brûler & le bois de charpente. Ramassez aussi les engrais qui pourroient manquer pendant l'Hiver.

Labourez les jachères pour détruire les mauvaises herbes. Retournez les prairies qui sont usées, elles feront en état d'être semées dans l'Hiver.

Continuez à veiller les abeilles. En quelques endroits on aura des effains. Voyez ce que j'en ai dit au mois d'Avril, pour les empêcher de s'envoler, ou de se perdre.

Examinez les champs semés en moutarde. Si les gouffes sont remplies de graine, & si la graine commence à changer de couleur, arrachez les plantes, & mettez-les ensemble debout, jusqu'à ce que la graine soit tout-à-fait mûre. Battez-les pour la recueillir aussi-tôt qu'il se pourra.

Les pois hâtifs sont à présent en maturité dans les pays les plus chauds.

Coupez-les, & lorsqu'ils seront bien secs, voiturez-les à la maison.

Coupez pour la seconde fois la guesde ou pastel, si les feuilles sont dans leur grandeur, & séparez-la de toutes les mauvaises herbes.

Labourez les terres où l'on avoit mis des pois. Semez-y des navets, ils viendront de fort bonne heure.

Semez de la graine de Colza, ou de celle de navette dans les terres humides & marécageuses qui sont labourées depuis peu.

Ce mois-ci est le plus convenable pour planter le safran ; on donnera un second labour à la terre destinée à cet usage, & on la rendra aussi fine qu'il sera possible. Je condamne l'usage du fumier pour la culture de cette plante, parce que j'ai plusieurs expériences que le safran réussit mieux sans fumier, si la terre est passablement légère. Il est inutile d'essayer le safran dans les terres fortes. Voyez les raisons que j'en ai ap-

portées le mois précédent. Voici la maniere de le planter. Quand la terre est bien labourée & bien unie, faites la premiere ligne pour le safran avec une houë dont le fer soit de quatre pouces de large, de sorte que le fillon formé en tirant cette houë tout du long de la piece de terre, puisse être d'environ cinq pouces de profondeur. Lorsque ce premier fillon sera formé, plantez-y les oignons de safran à quatre ou cinq pouces de distance les uns des autres. Tirez ensuite un autre fillon comme le premier, & qui soit tout proche de lui, de sorte que le fond où les oignons doivent être placés, soit éloigné de la premiere rangée des oignons d'environ cinq pouces. En formant le second fillon, les oignons du premier se trouveront couverts par la terre qui en sortira. Plantez les oignons dans ce second fillon comme dans le premier, & en suite faites-en un troisieme pour les planter comme les autres. Continuez de former des fillons,

& de les planter, jusqu'à ce qu'on ait fait une planche d'environ quatre piés de large. Laissez alors un sentier de quatorze pouces, ou comme quelques-uns font de dix-huit pouces de large. Recommencez à faire de nouveaux filons, & à les planter comme les premiers, jusqu'à ce qu'il y ait une seconde planche aussi large que la première : laissez ensuite un sentier comme ci-devant : continuez de même jusqu'à ce que toute la piece soit plantée. Passez un rateau légèrement sur chaque planche. Lorsque le tout sera fini, empêchez les bestiaux d'aller sur cette terre, de peur qu'elle ne soit foulée, ou qu'elle ne soit endurcie par leur passage.

Lorsque le safran est planté, il est nécessaire d'entourer toute la piece avec des claies, pour en éloigner les lie-vres, qui lui feroient beaucoup de tort ; lorsque les feuilles ou les fleurs commencent à sortir de terre, ce qu'il ne faut nullement souffrir. Si on coupoit seu-

lement les feuilles du safran pendant qu'elles poussent, ou avant qu'elles tombent d'elles-mêmes, cela affoiblirait tellement les oignons qu'ils ne fleuriraient point du tout.

Durant un jour très-chaud, lavez les moutons qui doivent être tondus; ce que l'on fera le lendemain si le temps est sec. Mais si le temps devient froid & humide, différez un peu plus longtemps à tondre les brebis, de crainte qu'elles ne gagnent le tac par la trop grande humidité & par la fraîcheur de la terre.

Continuez à faire des fromages. Faites aussi du beurre que l'on salera pour le garder, ou pour le vendre.

Prenez garde aux houblonnières. Ayez soin de sarcler les buttes, de lier les farnens qui courent, & de ne pas les endommager en les liant. Les farnens de houblon sont délicats, la moindre meurtrissure leur nuirait beaucoup. Quelques-uns les lient avec de la laine.

fine , & ne les laissent jamais se détacher de leurs perches , car le moindre vent leur feroit tort. Il n'est pas nécessaire en les sarclant de rejeter de nouvelles terres des sentiers sur les buttes de houblon , s'il a atteint le sommet des perches comme il doit le faire ce mois-ci ; c'est une marque que les plantes sont assez vigoureuses. Il faudra plutôt les arrêter que les pousser. Une trop grande vigueur dans leur pousse les empêcheroit de rapporter , aussi bien que toute autre plante qui porte des fruits. Le houblon est le fruit de celle-ci. Si les sarclans ne sont pas assez longs pour atteindre le sommet des perches pendant ce mois , pincez le bourgeon d'en haut.

Si le temps est très-chaud & sec , & si les sarclans ne poussent pas trop abondamment , arrosez les houblons. Surtout arrosez-les quand la saison est sèche , lorsqu'ils commencent à pousser leurs fleurs , il importe peu alors combien on

pousse cette plante , parce que le houblon en deviendra plus gros. Une personne expérimentée dans la culture de cette plante , conseille de faire infuser du crottin de mouton , ou de la fiente de pigeons , dans l'eau qui servira pour arroser.

Avancez à quelque prix que ce soit les houblonnières plantées cette année. Plus elles auront de force & de vigueur la première année , & plus abondante en sera la première récolte.

Pendant ce mois , laissez sortir la mère & les dindonneaux qui sont à présent à l'abri de tout danger.

La nourriture la plus ordinaire des lapins dans les garennes artificielles sera de l'herbe.

Jetez dans les étangs à carpe un peu des herbes fines nouvellement fauchées. Continuez à donner de la nourriture aux poissons aux mêmes endroits , afin de les apprivoiser , & afin de les faire profiter.

Faites toujours des étangs & des mares, comme je l'ai conseillé dans le mois précédent.

Pendant ce mois, les pigeons de colombier donneront leur seconde volée.

C'est à présent que commence la grande récolte des cerises, ainsi il faut qu'il y ait toujours dans la cerisaie un petit garçon, pour effrayer les oiseaux qui les détruiraient. La proximité ou l'éloignement d'une ville fait la différence du prix des cerisaies sur-tout si on a la commodité d'une rivière pour le transport. Observez que lorsqu'il y a plusieurs cerisaies dans le même endroit, il y en a toujours quelques-unes qui mûrissent plutôt que les autres. Je suis persuadé qu'on tireroit bien plus de profit des cerises tardives, si on les conservoit sans les cueillir, jusqu'à ce qu'elles vinssent rares aux marchés. Les fruits tardifs se vendent aussi-bien que les précoces. J'ai vu que les pois & les fèves venus à la fin de l'année, se
font

sont vendus plus chers que les premiers.

Les Fermiers sement ordinairement tous ensemble , ainsi leurs récoltes viennent ensemble , par conséquent les marchés sont remplis , & ils en souffrent tous. Mais le Fermier assez intelligent pour semer hors des saisons, vendra seul ses denrées , & il en tirera un bon prix.

Les pois & les fèves que l'on semera ce mois-ci , excepté les dix premiers jours , doivent être plutôt des especes les plus tardives , & je préférerois le pois michaud à toute autre especes , ou bien la seconde especes de pois nains , qui rapporteront beaucoup plutôt. Pour les fèves , je choisirois celles d'Espagne ou de Portugal. Un habile jardinier de ma connoissance les a essayées pour une dernière récolte , il m'a assuré qu'elles lui en avoient donné une beaucoup plus abondante que la grosse fève. Il est certain que ces especes , semées de bonne heure , rapporteront plutôt leur fruit ,

que les plus grosses especes de pois & de feves semées au mois de Mars, ou au mois d'Avril. Ces dernieres, dans une saison très-avancée, poussent en tiges & en feuilles; c'est pourquoi si on les seme tard, elles rapportent fort peu & même rien du tout.

Si pendant ce mois, il survient des coups de vent avec de la pluie, le blé est souvent versé dans quelques endroits; ce qui double les frais de la moisson, les moissonneurs ayant plus de peine à le scier que s'il étoit resté droit. Mais cet accident qui arrive dans un canton n'est pas général. Cependant le prix du blé hausse ordinairement dans cette saison, sous le prétexte que les blés ont été versés par les pluies. Une meilleure raison qu'on pourroit en apporter, est que les Fermiers sont pressés dans cette saison par beaucoup de dépense, soit par des récoltes de foins qui employent un grand nombre d'ouvriers qu'il faut payer argent comptant, ou parce qu'ils

sont obligés de faire un fonds pour leur moisson, qui employera tous les ouvriers qu'ils pourront trouver, & qu'il faudra pareillement payer aussi-tôt qu'ils auront fini leur ouvrage. Ainsi je crois que dans le bail d'une Ferme, la Saint Jean ne devrait point être un terme de payement, parce que c'est ordinairement le temps où le Fermier a le plus de dépenses à faire, & qu'il y en a tels à qui tout l'argent qu'ils ont pû amasser suffit à peine pour les frais de la récolte.

Les faisandeaux nés au commencement du mois dernier seront présentement assez fortifiés pour les laisser courir avec la mere. Voyez au mois de Mai la maniere de les élever. On peut avec un peu de soin les accoûtumer à venir à un certain appel comme les perdrix. J'en ai élevé de si familiers qu'ils m'auroient suivi par-tout.

C'est à présent dans les campagnes la saison des perdreaux. Mais comme

ils sont fort petits, il ne faut pas les troubler.

Les faons du mois dernier pourront être sevrés à présent, & accoûtumés à prendre quelque nourriture. On pourra les apprivoiser aisément. J'en ai une fois élevé un à l'attache, que j'avois rendu si familier avec mon levrier, que pendant plusieurs mois dans le temps de la chasse, ils avoient coûtume de courir ensemble avec les chiens. Je raporte ceci comme un exemple de la facilité qu'il y a à apprivoiser un animal sauvage pour le plaisir, & pour l'amusement des personnes qui font valoir leur bien. Je suis persuadé que plus le Fermier s'appliquera à cette occupation, & plus il y trouvera de plaisir. Il est bien juste, à ce que je crois, de mêler quelque agrément à ses rudes travaux.

Les faons destinés pour la table deviendront très-gras, & ils dédommageront bien de tous les frais, si pendant trois semaines on les nourrit d'avoine

vers la Saint Michel, ou quelque temps après.

JUILLET.

Ce mois est ordinairement très-chaud, & quelquefois accompagné d'orages mêlés de pluie & de grêle, qui abattent les fruits, & qui souvent versent le blé : mais ces orages ne sont pas de durée.

Il y a des endroits, mais en petit nombre, où la récolte des foins n'est point encore finie. Dans quelques terres hâtives, au contraire, où les foins ont été coupés vers la fin d'Avril, il y aura une seconde récolte, si le mois de Mai & le mois précédent ont été pluvieux. Voyez ci-devant au mois de Mai les observations nécessaires pour faire les foins. Il seroit beaucoup mieux, à ce que je crois, de ne couper qu'une fois dans l'année l'herbe d'une prairie, & de la laisser ensuite pour la pâture des bestiaux ; car c'est affoiblir l'herbe que de la couper souvent.

C'est à présent la pleine récolte des feves de marais, & des haricots bons à manger. Mais la feve de marais ne fera bonne à cueillir, pour en conserver de la semence, que vers la fin du mois prochain, & les haricots vers la fin de Septembre.

Vers la fin de ce mois, arrachez par un temps sec le chanvre & le lin le plus hâtif, qu'on sechera très-bien avant de les apporter à la maison. Lorsque la tête du lin commence à baisser, c'est une marque de maturité, & qu'il est en état d'être cueilli.

Les quinze premiers jours de ce mois, semez des navets sur des terres légères, sans y mettre de fumier. Mais ce temps passé il fera trop tard. Ils ne pourroient pas bien pousser, ni faire de grosses racines avant l'Hiver.

Le temps est présentement favorable pour semer du colza, & de la navette sur les terres nouvellement dessechées.

La graine de Carvy sera mûre dans

ce mois. Coupez-la par un temps sec, & sarclez la terre exactement. Cette plante rapportera deux ou trois ans de suite.

Il faudra recueillir vers la fin de ce mois, & par un temps sec, la graine de coriandre qui sera mûre alors.

Vers la fin de ce mois, les houblons commencent à être en fleurs. Arrosez-les alors fréquemment pour prévenir la nielle. Nettoyez les sentiers, & jetez la terre sur les buttes de houblon. Sarclez exactement les buttes, & mettez en tas les mauvaises herbes qu'on en retire. Quelques-uns sont d'avis d'arracher les feuilles de sarmens de houblon, à environ deux ou trois piés de terre, afin que l'air puisse y circuler plus librement.

Le temps est encore favorable pour planter le safran. Voyez dans le mois précédent comme il faut faire cet ouvrage.

Si le temps est humide, rentrez les

faisandeaux pour passer la nuit à la maison, environ une heure avant le coucher du Soleil, & fortiez-les de bonne heure le matin.

Semez ou plantez du genêt * épineux de France une partie de la faisanderie, si elle est bien entourée par des murs, ou par de hautes palissades. C'est un des meilleurs abris pour la retraite de ces oiseaux.

Examinez les poules communes; mettez couver toutes celles qui s'y disposent. Les poulets éclos au mois d'Août se vendront bien vers Noël.

Dans les pays les plus avancés, on commence à présent la récolte des blés. Il faut souhaiter du beau temps, afin que le blé soit tout-à-fait sec avant que de le mettre dans la grange, sinon il pourroit s'échauffer, & prendre un mauvais goût.

Si la saison est très-humide & plu-

* *Genista spinosa major brevibus aculeis.*
C. B. p. 324. Jonc marin.

vieuse, comme elle le fut en 1725. il est à propos de couper les épis du blé, s'il est mûr, de les porter dans la grange bien balayée, de les répandre sur l'aire le plus mince qu'il sera possible, de les retourner souvent, & de leur donner le plus d'air que l'on pourra. Lorsque le Soleil paroîtra, répandez ces épis sur de grosses toiles à voile, & portez-les dehors jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait secs. Dans la dernière mauvaise année quelqu'un qui suivit mon conseil, sauva une grande partie de son blé, qui sans cela auroit été perdu. Mais cette précaution est inutile, à moins qu'on ne soit menacé de pluie continuelle. On coupera la paille après.

Sarcliez les champs de garance, de guesde & de réglisse.

Donnez aux navets semés le mois dernier, un premier binage avec une houe dont le fer ait quatre pouces de large. Faites en de même aux carottes & aux panais semés au Printemps.

Si le temps est sec, pincez les tiges des pois. Arrachez & liez en botte ceux dont la graine est mûre.

Arrosez les pois semés pour l'arrière-faison. On le fera aisément au moyen d'une brouette, & d'un tonneau plein d'eau qui ait un tuyau, avec une pomme au bout, comme les arrosoirs. Un homme pourra faire rouler cette brouette entre les planches de pois, sans les endommager. La récolte dédommagera bien de la peine.

Examinez la gaude. Sa graine est ordinairement mûre vers la fin de ce mois, qui est le temps de la recueillir. Il faut la cueillir ou l'arracher, & la lier en petites bottes que l'on met debout pour les secher. Il faut le faire avec attention, de peur que la graine ne se répande. Lorsque la plante sera tout-à-fait seche, voiturez-la à la maison. Battez-la tout aussi-tôt pour en tirer la graine. L'herbe ensuite est propre à servir à la teinture; il faut la conserver

dans un endroit très-sec. La moindre humidité seroit capable de la gâter.

Pendant ce mois, la plante de colza est ordinairement assez mûre pour la couper. On connoitra sa maturité, en ouvrant une gouffe, ou deux. Si les graines sont à leur grosseur, & si elles commencent à prendre une couleur brune, on peut alors la recueillir, & laisser quelques petites portions de cette plante pour sécher. Ce qui arrive ordinairement en quinze jours. Lorsqu'elle sera assez sèche, recueillez-la soigneusement dans de grands draps, & portez-la à la grange pour la battre tout aussitôt. Cette graine est très-sujette à se répandre, quand elle est tout-à-fait mûre.

Continuez de faire des étangs, & de dessécher les terres. Rétablissez les levées endommagées dans les endroits marécageux.

Lorsque les voitures ne sont pas employées dans les champs, voiturez

le bois de charpente, & celui pour brûler. Continuez aussi d'amasser des fumiers, pour les répandre sur les terres destinées à être semées durant l'Hiver.

Coupez des tourbes, du genêt * épineux de France pour brûler pendant l'Hiver. Donnez un nouveau labour aux jachères, pour mûrir la terre, & pour en détruire les mauvaises herbes.

Vers la fin de ce mois, envoyez les oies sur les chaumes. Prenez des perdreaux pour les mettre dans une cage, où on pourra les apprivoiser.

Vers la fin de ce mois, engraissez quelques cochons pour les vendre aux Marchands, vers le temps de la S. Barthelemi.

Veillez les abeilles. Aidez-les à tuer les bourdons, les guêpes, & les autres insectes qui leur sont nuisibles.

Détruisez les nids de guêpes, en les brûlant, ou en les fumant avec quelques morceaux de toile souffrée, que

* Junc marin.

P'on mettra dans les trous , & qu'ensuite
P'on bouchera.

Continuez de nourrir le poisson dans
les étangs , comme je l'ai dit ci-dessus.

La nourriture la plus ordinaire des
lapins , dans les garennes artificielles ,
sera toujours des herbes.

On peut espérer aussi une volée de
pigeons dans les colombiers.

Les jeunes canards sauvages commen-
cent à présent à s'envoler.

Coupez les lentilles. Vers ce temps
les vesces & les pois chiches seront
mûrs , & propres à être coupés. Ne les
rentrez à la maison , que lorsqu'ils seront
parfaitement secs.

La chaleur de la saison fait sentir l'u-
tilité de la recette pour conserver les
volailles. Je l'ai rapportée ci-dessus au
mois de Janvier.

Continuez de veiller les cerisaiës ,
pour empêcher les oiseaux d'en manger
le fruit. Les cerises qui sont encore à pré-
sent sur les arbres , se vendent bien.

Donnez de l'air aux greniers ; s'il y a une grande quantité de blé. Si les charançons attaquent le blé , répandez dessus de la parietaire. Cette herbe fera périr ces insectes.

Continuez à faire des fromages & du beure pour l'Hiver , pendant que les bestiaux sont encore à la pâture.

Pendant ce mois , les oies commenceront à muer. C'est alors le temps d'arracher les plumes. Cette méthode est suivie avantageusement dans *Lincolnshire* , & dans d'autres endroits marécageux.

Ce mois est le plus convenable pour faire du vin de groseille , &c. Ces vins deviendront très-forts & très-moelleux , lorsqu'ils seront gardés.

A O U S T.

Le temps est ordinairement très-chaud , & très-sec au commencement de ce mois : mais vers la fin , les matinées & les soirées deviennent froides ;

& les premières pluies commencent à tomber.

Ce mois est un temps d'occupation pour les Fermiers, la récolte des grains est presque par-tout dans sa force.

On connoît la maturité de l'orge ;
1°. par la paille qui jaunit au point de n'y pas voir la moindre partie de vert ;
2°. Par la dureté de son grain. 3°. Par les épis qui se recourbent & qui pendent en bas. Fauchez-le s'il a toutes ces qualités, & si le temps est beau. Le grain de l'orge ne se détache pas aisément, c'est pourquoi on laissera trois ou quatre jours sur la terre les ondains qu'on retournera de temps en temps, afin que les mauvaises herbes qui se trouvent parmi, puissent mieux secher. Si on entassoit avec l'orge, ces herbes sans les secher tout-à-fait, l'orge seroit en risque de brûler dans le tas. Lorsqu'on s'apperçoit que les ondains sont très-secs, il faut d'abord l'entasser dans le champ pendant deux ou trois jours,

avant que de le voiturer. Ce transport doit se faire par un temps sec, parce que de tous les grains, c'est celui qui souffre le plus difficilement l'humidité ; à cause qu'il germe très-facilement.

La maturité du froment se connoît lorsque la paille est jaune, lorsque le grain est dur, & lorsque l'épi se recourbe en bas. Il faut alors le scier & le lier en gerbes. S'il y a beaucoup d'herbes parmi le blé ; il faut faire les gerbes plus petites. Si on a lieu de craindre la pluie, joignez cinq ou six gerbes ensemble, & couvrez-les avec deux autres gerbes déliées que l'on mettra par-dessus, jusqu'à ce que le tout soit parfaitement sec. Lorsqu'on fera une meule de grain, il faut la garantir contre les rats & contre les autres vermines, en l'élevant au-dessus de la terre, & en défendant ce qui lui sert de base par des vases remplis d'eau ; ou bien entourez chaque meule par un petit fossé que l'on tiendra toujours
plein

plein d'eau. Mais il n'est rien tel qu'une grange & quelques bons chats pour garantir le blé du mauvais temps, & de la vermine. Si le blé a été bien couvert, comme je viens de le dire, il ne souffrira point, quand il resteroit sur le champ cinq ou six semaines après qu'il aura été coupé. Ainsi on pourra toujours attendre le beau temps pour le sécher, & pour le voiturier.

Les orges à quatre & à six rangs seront mûrs à présent; la dureté du grain & le jaune de la paille sont des marques de la maturité.

Dans quelques pays hâtifs, le blé barbu, ou blé de Mars, fera mûr pendant ce mois. On le connoitra par le jaune de la paille, & par les autres marques, dont j'ai parlé ci-dessus, qui dénotent la maturité des autres grains. Celui de cette espece de blé, ne se détache pas aisément. On peut, après que ce blé aura été coupé, le laisser pendant quelques jours avant que de le

lier, s'il est rempli d'herbes, afin que ces herbes sechent entierement. Ce grain germe très aisément dans l'épi, si le temps est humide. Il faut donc le retourner souvent pendant qu'il reste sur la terre.

Si les avoines sont en maturité, il faut les faucher, car le grain tombe très - vite. Outre les marques de la maturité des autres grains, dont j'ai déjà parlé, la balle de l'avoine s'ouvre, & laisse voir le grain. On a coutume de laisser sur la terre, pendant quelques jours, l'avoine qui a été fauchée pour la faire renfler. Ce que les rosées, ou une petite pluie feront promptement. Il est à souhaiter que l'avoine puisse rester sur la terre jusqu'à ce que les mauvaises herbes qui se trouvent parmi, soient tout-à-fait seches. Autrement ces herbes se trouvant renfermées encore humides, soit en meules, ou dans la grange, donneroient à l'avoine un goût de re-

lent, ou elles les brûleroient dans le tas.

Le bétail qu'on nourrit pour engraisser fera plutôt d'un meilleur débit, & se fortifiera bien plus vite, si on lui donne avec régularité & avec exactitude une pâture fraîche & abondante. Ne le laissez pas trop long-temps sur la même piece de terre, s'il manquoit de pâture, il diminueroit plus en un jour, qu'il ne reprendroit en trois autres jours. Il n'y a point de regle certaine qui fixe le temps que les bestiaux doivent rester à la pâture pour engraisser. Les uns s'engraissent en six semaines, d'autres auront besoin de deux mois, & quelques-uns seulement au bout de trois mois. Cela dépend principalement de la saison; si elle est favorable, le bétail s'engraissera beaucoup plutôt, que si elle est seche, ou si les herbes étoient seches & remplies de coques. Il faut aussi faire attention à l'espece de l'herbe. Le treffle, par exemple, & la

plûpart des herbes de France ; ensuite les herbes de marais , engraisent très-promptement les bestiaux , qui feront bien plus long-temps à s'engraisier dans les herbes ordinaires. Il faudra souvent les changer , ainsi que je l'ai remarqué ci-dessus. Un Fermier prudent s'apercevra bien tôt s'il y a de l'altération dans les bestiaux , & leur extérieur décidera beaucoup mieux du temps de la vente.

Coupez pour la seconde fois la guesse , si les feuilles sont dans toute leur étendue , sarclez en même temps , si vous le jugez nécessaire.

Il arrive quelquefois que les graines de coriandre & de Carvy ne mûrissent que dans ce mois-ci , coupez comme je l'ai dit dans le mois précédent.

Cueillez le lin qui est mûr à présent ; liez-le en petites poignées pour le ficher.

Si les graines de colsa & de navette n'étoient pas mûres dans le mois de

Juillet, regardez-y à présent. Ces graines sont sujettes à se répandre quand elles sont trop mûres. Voyez ce que j'en dis dans le mois précédent.

Donnez un second binage aux navets semés au mois de Juin, & un premier binage à ceux qui ont été semés le mois dernier. Sans ces labours on n'auroit que des récoltes médiocres. Si les navets viennent trop pressés ensemble, ils ne pousseront que des feuilles, & leurs racines ne profiteront point. Deux plantes qui croissent serrées l'une contre l'autre se nuisent toutes les deux. Séparez donc les navets, les feuilles alors seront petites, mais les racines deviendront très-grosses.

On peut, pendant ce mois, semer des navets dans des terres légères & sablonneuses, laissez-les venir sans les biner, c'est un engrais surprenant pour de pareilles terres. Arrachez ces navets lorsqu'ils auront acquis toute leur croissance, laissez-les sur la terre, & lorsqu'ils

commenceront à pourrir , faites-les rentrer dans cette terre par le moyen du labour. Cette méthode fortifiera extrêmement ces terres sablonneuses.

Vers la fin de ce mois , le blé noir , ou sarrasin , que l'on a semé de bonne heure , fera mûr. Fauchez-le , & laissez-le dans le champ , jusqu'à ce que les tiges soient bien seches. Il soutient l'humidité mieux qu'aucun autre grain. Il n'y a point à craindre qu'il se répande.

Le sarrasin fait un excellent fourrage pour les bestiaux. Le grain est très-bon pour nourrir les volailles , & pour engraisser les cochons.

La graine de spergule fera en maturité présentement. Coupez cette plante , elle seche promptement. La graine est une nourriture bonne pour les volailles. On peut encore en semer durant ce mois.

La graine de canarie est mûre. Coupez-la , & voiturez-la par un temps sec.

Vers la fin de ce mois , les houblons seront en état d'être cueillis. Choisissez un temps sec pour faire cet ouvrage. Remarquez si les houblons sont parfaitement mûrs. On le connoitra à leur couleur un peu brune , & à la facilité de les mettre en morceaux. Mais la marque la plus sûre , est leur odeur agréable , & la couleur brune de la graine.

Ayez deux bandes d'ouvriers pour récolter le houblon , les uns coupent les farmens à environ deux ou trois piés au-dessus des racines , ils enlèvent les perches avec les houblons qui y sont attachés , pour les porter à des ouvriers destinés à éplucher les houblons. Le soin de ces derniers est de bien éplucher , de nettoyer , & de ne laisser ni tiges , ni feuilles aux houblons. La manière ordinaire est d'avoir un fort chassis de bois , de neuf piés de long , & d'environ quatre piés de large. Les piés qui le soutiennent sont d'environ trois piés de hauteur. Ce chassis est garni de

clous à crochet qui servent à attacher une grosse toile, de façon qu'elle puisse former un creux au milieu dudit châssis. Il peut tenir six éplucheurs autour d'un de ces châssis. Si la houbloniere est grande, ayez plusieurs de ces châssis pour diligenter l'ouvrage. Car la moindre humidité pendant le temps de la récolte endommageroit le houblon. Si pendant qu'on est occupé à cet ouvrage, il survient de la pluie, détachez aussitôt la toile qui contient le houblon épluché, & renversez-la par-dessus pour le garantir de l'humidité. Répandez ensuite le houblon dans quelque place nette, fraîche & sèche, pour l'empêcher de s'échauffer; ce qui pourroit altérer sa couleur. Le houblon pourra rester ainsi, jusqu'à ce qu'on le porte à l'étuve pour le sécher tout-à fait. Ne commencez jamais à cueillir le houblon, que la rosée ne soit ressluyée; & lorsqu'il a plû, attendez qu'il soit tout-à fait sec.

En sechant le houblon , observez qu'il n'y ait point de fumée dans l'étuve. Si l'étuve est bien faite , il faudra environ douze heures pour y secher une étuvée de houblon ; mais un peu d'expérience fera mieux juger de sa secheresse. Un feu plus lent , ou un feu moins vif le font secher plus ou moins vite. A feu égal , il y a des étuves où le houblon fera plus long-temps à secher que dans d'autres. La façon de secher le houblon est de l'étendre sur une toile de crin , à l'épaisseur d'environ huit pouces , de l'unir , & de le mettre , avec un rateau , aussi égal qu'il sera possible , observant de ne pas le faire aller jusqu'aux bords de l'étuve. La chaleur en dessous doit être très-modérée & aussi égale qu'il se pourra , de crainte que le houblon ne seche trop promptement. On jugera mieux quand le dessous sera assez seché , & quand il faudra retourner le houblon , si , en le frappant avec un bâton , il paroît cassant

au sommet, & s'il fautille. Il vaut mieux alors diminuer le feu; si on retournoit le houblon pendant qu'il est chaud, il seroit en danger de rôtir. La maniere de le retourner est de le jeter en un tas, au milieu de l'étuve, avec une petite pelle, & de le répandre ensuite sur la toile de crin aussi légèrement qu'il sera possible. Aussi-tôt que le houblon sera étendu, il faut renouveler le feu, & l'entretenir aussi également qu'il sera possible, jusqu'à ce que le houblon soit entierement sec. On le connoitra en le remuant avec un bâton: s'il est sec comme il faut, il fera du bruit, & il s'envolera. Retirez alors le feu, & transportez le houblon dans une chambre bien fermée, pour y rester en tas, jusqu'à ce qu'il puisse être mis dans les sacs.

Vers la fin de ce mois, les jeunes perdrix & les jeunes faisans seront assez fortifiés, pour leur couper les ailes, si on ne veut pas les laisser envoler. Quel-

quelquefois on se contente d'arracher les plumes d'une aîle ; mais elles reviennent vite : quelquefois on peut oublier de les arracher , alors il y a toujours quelque nouvelle occasion de les perdre. Un moyen sûr de les empêcher de voler pour toujours , est de couper le fouet d'une aîle. Je tiens cette opération de *M. Brewer* de *Tumbridge* , dont j'ai déjà parlé ci-dessus , au sujet de la maniere d'élever les faisans. Il faut arracher toutes les plumes autour du premier joint de l'aîle , prendre ensuite un fil fort , & le lier assez serré autour de cet endroit , un peu au-dessous de la jointure. Ce fil sert à arrêter le sang lorsqu'on coupera l'aîle , ce qui doit se faire avec un couteau bien tranchant. Après l'opération ôtez le fil , mais cependant veillez ces oiseaux pendant une heure , pour voir s'ils ne saignent plus. Si cela arrivoit , brûlez la blessure avec une pipe à tabac que vous aurez fait rougir au feu.

Continuez à nourrir les poissons que vous voudrez apprivoiser. Donnez des herbes aux lapins, comme dans le mois précédent.

Envoyez à présent sur les chaumes les oies, qui seront en état d'être bientôt portées aux marchés.

Pendant ce mois, la grange sera très-utile pour les volailles, elle les rendra bien vite propres pour la vente. Mettez-les ensuite dans une épinette, où elles engraisseront promptement. N'oubliez pas de mettre un peu de brique en poudre dans leur eau, ainsi que je l'ai conseillé au mois de Février.

Châtrez à présent les agneaux que vous voudrez élever.

Fauchez aussi dans ce mois toutes les herbes de France, comme le foin, le treffle, la luzerne, &c.

Si les voitures ne sont pas trop occupées, donnez le troisième labour aux jachères, & principalement si la terre est revêche. L'on se propose, en

labourant les jachères, de rompre leur dureté, de les rendre plus meubles, & d'y détruire les mauvaises herbes. Ce labourage d'Été est fort-bon pour ces différens objets. L'opinion commune est que la terre se repose pendant qu'elle est en jachère, & que par cette raison elle devient plus propre à produire du blé, ayant été une année, ou deux, sans rien rapporter. Mais qu'il me soit permis de faire une question. Lorsque l'on laisse les terres en jachères, ne portent-elles point de mauvaises herbes, & ces herbes ne tirent-elles pas leur nourriture de cette terre? Quel est donc le bénéfice qu'un Fermier peut s'imaginer retirer de ce repos? Il répondra alors qu'il détruit ces herbes, en labourant deux ou trois fois ses jachères avant que de les semer. Je conviens que la destruction des mauvaises herbes bonifiera les récoltes que l'on a intention de tirer de ces terres, parce qu'une récolte est étouffée faute d'air,

quand elle est remplie de mauvaises herbes. Mais de dire que les mauvaises herbes ôtent la nourriture que la terre donneroit à une moisson, me paroît aussi absurde que de supposer qu'un cheval, & qu'un chien qui sont nourris ensemble & dans un même lieu, se déroberont l'un & l'autre la nourriture; lorsque la nourriture de l'un est du foin & de l'avoine, & que celle de l'autre est de la viande ou des os. Il en est de même parmi les végétaux. Une sorte tire une certaine nourriture de la terre, & l'autre une autre espèce. C'est ordinairement faute de faire cette attention, que les Fermiers effritent leurs terres, pour me servir de leurs termes. Ils sement toutes les espèces de grains successivement. Chacun de ces grains tire à peu près la même nourriture: de même qu'un cheval, une vache, & autres semblables animaux se nourrissent tous d'herbe, ou de foin. Si ces animaux restoient continuellement à pâturer sur

un même champ , la nourriture leur manqueroit à la fin ; & ce champ auroit besoin de repos pendant quelques semaines , avant que de pouvoir leur fournir de nouvelles nourritures. Mais ces animaux ne mangent peut-être que l'herbe : les chardons resteront toujours , & quelques autres herbes qu'un âne ou un mulet mangeront : & quand ces derniers auront mangé ce qui leur convient , les cochons , les oies , &c. y trouveront encore à pâturer. Ainsi , je le répète , la meilleure manière de reposer une terre , est de la couvrir successivement de semences qui tirent différentes nourritures : une plante , sans détériorer les qualités de la terre , ne tire que les sucs qui lui sont analogues ; & lorsqu'une autre plante d'une nature différente la remplace , elle en tire des sucs différens , & ainsi du reste. De plus , la terre retournée souvent par la charrue & par la herse , tire , par les influences de l'air & des pluies , des

sucs semblables à ceux qu'elle auroit pu perdre. Les labours fréquens conviennent aux terres fortes & compactes : ils ouvrent , pour ainsi dire , ils désunissent ces mêmes parties qui renfermoient depuis long-temps plusieurs & différens sucs. L'utilité principale de ces labours multipliés , est de découvrir très-souvent la terre , d'en désunir toutes les parties ; mais non pas d'en extraire une quantité trop grande de sucs , en la surchargeant par les mêmes végétaux.

Le Fermier qui s'occupe de la laiterie , observera les vaches qui commencent à fournir moins de lait. Il les vendra pour en acheter de plus jeunes.

Ceux qui ont apprivoisé des perdrix , pourront à présent dresser de jeunes chiens d'arrêt , qui seront bien plus fermes que les autres chiens dressés dans les champs au temps de la pariade. Ces derniers se croisent en chassant. Ils sont sujets à prendre le change , ils s'arrêtent

quelquefois sur une allouette, ou sur quelque'autre oiseau.

Si les voitures ne sont pas trop occupées, voiturez les engrais de toutes sortes : les ferrés & les compactes pour les terres légères & sablonneuses : ceux au contraire légers, & dont les parties sont ouvertes, pour les terres fortes & roides.

Recueillez à présent les pois qui seront mûrs. Quand ils seront bien secs, voiturez-les par un beau temps. Arrachez les tiges des fèves de marais : si elles sont mûres, liez-les en bottes pour les sécher. Si la saison le permet, laissez-les sur le champ pendant quelques jours jusqu'à ce que toute l'humidité en soit sortie. Battez-les aussi-tôt qu'elles seront voiturées. J'ai vû ces fèves & celles d'Espagne se pourrir & se moisir dans leurs gouffes, parce qu'on les avoit ferrées avant qu'elles fussent tout-à-fait seches. Lorsqu'elles seront battues, & qu'on les aura portées au gre

nier, remuez-les souvent pendant les six premières semaines. Il faut ainsi traiter toutes les semences, & tous les grains nouvellement battus. Criblez-les deux fois la première semaine, ou cinq fois en quinze jours. Ce remuement les sechera très-bien, & les conservera sans aucun danger.

Dans un temps de loisir, si les voitures ne sont pas trop occupées dans les champs, voiturez des tourbes, du charbon de terre, du bois, du jonc marin, du houx, &c. pour brûler durant l'Hiver. Voiturez aussi le bois de charpente dont vous pourrez avoir besoin. Les chemins sont bons. Les chevaux & les bœufs n'ont pas à présent autant de fatigue que dans les temps de pluie. Dans les pays où il y a des barrières & des péages pour l'entretien des grandes routes, les chemins sont si bien entretenus, que je suis persuadé que les animaux voyagent avec la moitié moins de peine, & qu'ils profitent mieux

de la nourriture qu'ils ne le faisoient avant ces réparations. De plus, lorsque les chemins sont bons, il faut beaucoup moins de bestiaux pour voiturier les denrées au marché, qu'il n'en falloit auparavant, lorsque les chemins étoient creux & inégaux. Ainsi de deux voitures on pourra en faire trois, & tirer un tiers de profit de plus du travail des bestiaux.

On peut planter aussi du safran, ses feuilles ne paroissent point encore : il est cependant un peu tard pour l'entreprendre. Car afin que les oignons de safran acquierrent de la force, ils doivent être plantés au moins deux mois avant qu'ils commencent à pousser, afin que la terre puisse se lier & s'affermir autour. Consultez ce que j'ai dit sur le safran aux mois de Juin & de Juillet.

Si le temps est beau, coupez les chardons à foulon, liez-les par paquets que l'on exposera au Soleil pour se-

cher ; mais si le temps est humide ; mettez-les secher à couvert. Ces charbons sont d'usage dans les pays où il y a des Manufactures de laine. Mais à moins qu'on ne soit dans le voisinage , ce n'est pas la peine de les cultiver.

La gaude qu'on aura semée parmi le blé , doit être sarclée tout aussi-tôt que le blé sera coupé , afin qu'elle puisse donner une bonne récolte l'Eté suivant.

Tirez de terre les oignons , exposez-les au Soleil sur la terre pendant plusieurs jours , jusqu'à ce que les feuilles soient seches , & qu'elles se détachent. Si on a une étuve pour les y secher , ils se conserveront mieux. Les oignons d'Espagne sont meilleurs pour s'en servir actuellement , & les oignons de Strasbourg pour garder. Ne les rapportez à la maison , que lorsqu'ils seront tout-à-fait secs.

Sarcléz la garance & la réglisse.

Sarcléz aussi pendant ce mois les

safrans, qui pourroient souffrir si on différoit à le faire jusqu'au mois de Septembre, car ils sont alors en pleine fleur.

Si les ruches sont pleines, tirez-en le miel. On le fait quelquefois en faisant périr les abeilles : mais la meilleure façon est de mettre les abeilles dans des ruches de bois faites de manière que l'on en puisse mettre plusieurs les unes au-dessus des autres, suivant qu'il paroîtra convenable. Si ces ruches de bois ont une ouverture vitrée par derrière, il sera facile de voir quand les abeilles n'auront plus de place ; pour-lors on placera une nouvelle ruche au-dessous de celle qui est pleine. Il y a au haut de chaque ruche une ouverture d'environ huit ou neuf pouces en quarré, laquelle se ferme avec une plaque d'étain que l'on fait couler dans des rainures. Lorsqu'on met une ruche nouvelle dessous celle qui est pleine, ôtez la plaque d'étain ; l'entrée de la nouvelle

ruche se trouvant alors ouverte, les abeilles y travailleront, & la rempliront bien vîte, si elles sont dans un pays où les fleurs soient communes. On prétend que dans quelques parties de l'Allemagne, on transporte les ruches à plusieurs milles de distance pour les nourrir. La façon de retirer le miel est, lorsque la ruche supérieure & la ruche inférieure sont remplies, d'étendre une serviette au devant de la ruche, l'y attachant près de son ouverture avec un clou ou deux, de façon que les abeilles, en sortant de la ruche, puissent marcher aisément sur cette serviette, dont les coins les plus éloignés de la ruche seront attachés avec des épingles sur des bâtons que l'on enfoncera exprès en terre, de façon que la serviette soit dans toute son étendue, & qu'elle ne puisse point être dérangée s'il faisoit du vent. Choisissez toujours, pour faire cette opération, une journée chaude sur les trois ou quatre heures après midi. Les abeilles alors

sont occupées à travailler dans la ruche inferieure. Frappez un coup sec avec un maillet sur la plaque d'étain par derriere la ruche , pour faire entrer cette plaque à sa place. Toute communication sera interrompue entre la ruche superieure & la ruche inferieure. Retournez ensuite la ruche superieure en l'ôtant , enveloppez-la dans une nape , & portez-la à la maison le plus promptement qu'il sera possible , de peur que les abeilles ne la suivent. Placez cette ruche dans un endroit où les abeilles ne puissent pas entrer. Si on la mettoit dans un lieu ouvert , & où les abeilles pussent pénétrer , elles auroient bientôt emporté tout le miel. L'homme qui fera cet ouvrage , se garantira mieux de la piquûre des abeilles , s'il n'a point de cheveux , & s'il s'est frotté la tête avec du vinaigre. Si cependant il lui arrivoit d'être piqué , il appliquera sur la blessure un fol de cuivre , qu'il y tiendra pendant une minute ou deux ;

cela empêchera l'enflure, & fera cesser la douleur. Il arrive rarement que l'ouvrier soit piqué en prenant le miel de cette façon, parce qu'il fait son ouvrage par derrière la ruche où les abeilles ne sauroient le voir. Pendant ce temps-là les abeilles sortent toutes de la ruche qu'on leur a laissée, elles se répandent sur la serviette, & elles se séparent en troupes dans un ordre surprenant. Elles observent les mouvemens de la Reine qui a un long chemin à faire pour aller de l'ouverture de la ruche au bout de la serviette. Lorsque la Reine prend son chemin vers l'ouverture de la ruche, les différentes troupes marchent vers le même endroit, mais elles s'arrêtent aussi-tôt que la Reine s'arrête; & si elle retourne, elles retournent pareillement à leur première station. J'ai observé que dans cette occasion la Reine fait différens mouvemens vers l'ouverture de la ruche, avant que d'y entrer, & que les abeilles qui l'accompagnent

l'accompagneront aussi les mêmes mouvemens, jusqu'à ce que le tout entre dans la ruche, lorsque la Reine s'est déterminée une fois à y entrer. Indépendamment des phénomènes surprénans que l'on peut observer dans une ruche, les républiques des abeilles sont bien dignes d'occuper un esprit philosophique : elles lui fournissent matière à bien des réflexions capables de l'étonner ; sans parler ici des grands avantages que l'on en retire.

La vitre qui est derrière les ruches donne la facilité de voir en dedans, de juger si l'essain est fort, ou s'il est foible, & la quantité de miel qu'on peut hasarder d'en tirer, car il en faut toujours laisser assez pour nourrir les abeilles. On pourra aussi mettre une autre ruche dessous celle que l'on a conservée, environ trois jours après que l'on aura retiré le miel. Si les ruches sont à portée de quelques bruyeres, ou de quelques endroits remplis de jonc marin,

de houx, &c. les abeilles rempliront bien-tôt la ruche d'en-bas, & elles s'amasseront des provisions suffisantes pour l'Hiver. En ce cas, il ne sera pas nécessaire de les nourrir, mais il faut avoir soin de nourrir les essains foibles, lorsque le froid commence à se faire sentir.

Veillez les abeilles pour empêcher les combats qui arrivent souvent pendant ce mois : on peut prévenir aisément ces combats en tirant un coup ou deux de pistolet, quand elles se battent en l'air. Ce bruit les arrête & les sépare, chaque troupe prenant un poste différent. Il faut alors les veiller soigneusement, de peur qu'elles ne recommencent le combat, & dans ce cas il faut les séparer comme ci-devant. Autrement on peut s'attendre qu'une des deux colonies périra. Leurs combats sont si terribles que le nombre des morts dans l'espace d'un quart d'heure, auroit pû remplir la moitié d'un picotin, ainsi que je l'ai vû quelquefois. Mais j'ai depuis

prevenu de pareils accidens par la méthode que je viens de rapporter. On remarque que ces querelles n'arrivent jamais entre les abeilles d'une même colonie, mais entre celles de colonies différentes. Ainsi quand on voudra former un rucher, il vaudra beaucoup mieux les choisir toutes de la même race, & ne point mettre parmi elles des essains étrangers.

Cueillez les fruits qui sont mûrs à présent dans les vergers, & vendez-les, parce que les fruits qui mûrissent ce mois-ci ne sont pas de garde.

Si vous avez une grande quantité de pommes de faux rembour, & si elles se vendent à trop bas prix, faites-en du cidre; il fera en peu de temps en état d'être bû, & beaucoup plus fort, à ce qu'on m'a dit, que les cidres faits avec les autres pommes.

Examinez la chambre aux fromages; retournez les fromages, & frottez-les bien avec une serviette sèche. Si vous

voyez qu'ils soient attaqués de mites, coupez les endroits où elles sont, remplissez les creux avec de la chaux en poudre fine, & ne laissez aucune mite sur les tablettes. Faites la même chose une ou deux fois pendant chaque mois de l'Eté.

Commencez à tuer les premiers cochons pour avoir du porc frais.

Les lapins, dans les garennes artificielles, qui ont acquis toute leur croissance, ont la peau dans toute leur beauté. Ces peaux se vendent à présent cinq shelings la douzaine de la première main, si ce sont des lapins de l'espece commune. S'ils sont blancs ou noirs, elles se vendront six ou sept shelings la douzaine. Mais la peau des lapins, dont le poil est gris argenté, qu'on appelle riche, se vendra environ vingt sous la piece.

Semez à présent des carottes pour passer l'Hiver. On les appelle carottes de la S. Michel, quoique semées à présent.

Faites parquer les moutons sur les terres destinées à y semer du blé.

S E P T E M B R E.

Le Soleil qui pendant ce mois est ordinairement très-chaud donne la maturité aux fruits. Si ce mois est pluvieux, c'est d'une mauvaise conséquence pour le Fermier, à cause qu'il a encore plusieurs de ses récoltes sur la terre. Comptez cependant sur quelques pluies, mais elles ne font pas de durée, ni générales. S'il y a des pluies qui durent trois ou quatre jours dans une partie d'un pays, il fera sec dans l'autre; de sorte que si quelques récoltes souffrent d'un côté par l'humidité, les autres s'échapperont. Je blâme la conduite d'un Fermier qui n'a pas recueilli à présent la plus grande partie de sa moisson. Pour avoir des récoltes hâtives il faut avoir semé de bonne heure, & l'on a plus d'espérances de beau temps pour les récoltes qui viennent de bonne

heure, que lorsqu'elles sont semées, tard.

Les noix sont mûres à présent, on les abat avec de longues perches. Elles sont d'un assez bon rapport dans la Province de *Surrey*, tant pour manger que pour faire de l'huile. Serrez-les ce mois-ci dans quelque lieu à l'écart, les laissant dans le brou qui les garantit pendant l'Hiver des fouris & des autres vermines. Plantez-les le Printemps suivant, & ne les transplantez jamais.

Arrachez les fèves de marais qui n'étoient pas encore mûres le mois précédent. Mettez-les en bottes, & laissez-les bien secher avant que de les voiturer. Voyez les conseils du mois précédent. Coupez & transportez les pois qui sont mûrs, ainsi que je l'ai dit ci-dessus.

Examinez à présent les-houblons qui ont été sechés à l'étuve. Voyez s'ils commencent à se décuire. On le connoitra en mettant la main dans le tas :

s'ils paroissent moites & onctueux en les pressant, c'est une marque que tout le feu en est sorti, & qu'ils sont en état d'être mis dans les sacs.

Avant que le houblon soit propre à mettre dans les sacs, achetez ou préparez des sacs faits d'une grosse toile de trois quarts de large. On en prendra trois lez pour la largeur, sur trois verges * trois quarts de long. Quand on voudra remplir ces sacs, tenez leur entrée ouverte en rond. Quelques-uns se servent pour cela d'un cerceau, ils attachent les bords du sac au plancher d'une chambre assez haute pour laisser pendre le sac de toute sa longueur, & pour le tenir à un pié de distance du plancher inférieur, & que cette chambre soit assez large pour qu'il y ait une pareille distance tout autour du sac. Lorsque le houblon sera préparé, un

* La verge d'Angleterre contient $\frac{7}{9}$ de l'aulne de Paris. Ainsi les trois verges $\frac{4}{3}$ reviennent à trois aulnes moins $\frac{1}{12}$ de Paris.

l'ouvrier entrera dans le sac bien-foutenté & bien assuré, il mettra une poignée de houblon dans chacun des coins au fond du sac, qu'un autre homme liera bien ferme par dehors avec de la ficelle, pour servir d'échantillon lors de la vente aux marchés. On verse ensuite dans le sac deux ou trois corbeilles remplies de houblon, que l'ouvrier qui est dans le sac foulera bien avec ses piés, mais il ne faut pas qu'il ait de talons à ses fouliers. Remettez ensuite deux ou trois corbeilles pleines de houblon qu'on foulera comme les premières, & continuez de même jusqu'à ce que le sac soit assez plein pour être cousu très-ferme. Avant que de fermer le sac, liez une poignée de houblon dans les coins d'en haut, comme on a fait dans ceux d'en bas. Le sac contiendra deux cents livres de houblon qu'il faudra tenir dans un lieu sec pour le conserver.

On pourra être occupé encore dans
la

la houbloniere, quelquefois les houblons ne font mûrs que dans ce mois-ci: ou bien on n'a point pû avoir assez d'ouvriers pour les cueillir dans le mois précédent ; comme il arrive si l'on a une grande étendue de terre en houblon. J'ai vû quelquefois qu'il en restoit encore à cueillir, pendant qu'il y en avoit qui étoient déjà secs, & que d'autres étoient propres à mettre dans les sacs. Si on plante une grande quantité de houblon, il faut, à ce que je crois, faire construire dans la houbloniere avec des planches, une ferre ou deux pour les y rassembler, crainte de la pluie qui leur seroit nuisible. Ces mêmes ferres serviront aussi à ferrer les perches, lorsque la récolte du houblon sera finie. Aussi-tôt que les houblons seront cueillis, nettoyez-les en les pousses qui sont tortillées autour des perches, qu'on rassemblera pour les porter dans les ferres le plutôôt qu'il sera possible. Mais si vous n'avez point de ferre, arrangez les perches de façon qu'elles

se soutiennent les unes & les autres, & liez-les par en haut pour les garantir de toute humidité. Le soin qu'on aura de les tenir sechement, les conservera. Quand ces perches seront pourries par le bout qui entre en terre, on les aiguifera en ôtant le mauvais, elles pourront servir aux houblons de deux ans ; & si on les retaille une seconde fois quand elles seront pourries, elles seront encore propres pour les houblons de la première année ; après quoi, si elles durent encore, elles ne seront plus propres qu'à brûler.

Faites la récolte du safran. La quantité que l'on en a, décidera du nombre d'ouvriers qui seront employés à le cueillir très-promptement le matin de bonne heure, autrement il rentreroit dans la terre. Dans les pays où l'on fait du safran, on employe ordinairement à cet ouvrage les femmes & les enfans, qui arrachent toutes les fleurs épanouies, qu'ils portent à la maison dans des pa-

niers. Ils séparent alors le pistil du dedans de ces fleurs, c'est ce que l'on nomme safran, ils font cet ouvrage au Soleil, s'il y en a, pour le secher un peu. Le safran est alors préparé pour l'étuve. Si la saison est très-humide dans le temps que le safran pousse ses fleurs, elles penchent alors en bas, ce qui gâte beaucoup le safran, qui est le sommet du pistil de la fleur, ou cette partie de couleur orangée qui se trouve au milieu, laquelle se divise en trois filets. Si cela arrive, le safran sera petit & foible. Lorsqu'il est cueilli, sechez-le avec grand soin. Si on le seche trop, il fera en risque de brûler dans l'étuve : si au contraire il n'est pas assez sec, il y a à craindre qu'il ne moisisse, ou qu'il ne pourrisse, & il ne sera pas de garde. Lorsque le temps de la récolte est humide, il faut le secher davantage que dans le temps sec. Mais quelque temps qu'il fasse, les papiers dans lesquels on le fait secher, sont ordinaire-

ment bons , plusieurs Apoticaire s'en fervent au lieu de safran. Ces papiers impregnés des parties les plus subtiles du safran , fournissent une très - belle teinture.

L'étuve dont on se sert pour secher le safran est fort simple : il y en a dans presque toutes les maisons dans les pays où on le cultive. Comme j'espere augmenter cette précieuse marchandise , & faciliter les moyens de cultiver le safran dans d'autres endroits que ceux où il est connu à présent , je vais donner ici la description de cette étuve.

L'étuve à safran est beaucoup plus étroite par en bas que par en haut , c'est-à-dire , qu'elle a environ un pié en quarré par le bas , & que par le haut elle est de deux piés , sa hauteur est d'environ deux piés. On la fait avec des morceaux de bois de chêne , attachés ensemble avec des lattes en dedans & en dehors. Ces lattes sont recouvertes en dedans de deux pouces d'un mortier

fort , & par dehors on y met un mortier composé de chaux & de bourre. Le bas doit être couvert de quatre ou cinq pouces d'épaisseur d'un mortier des plus forts , pour servir de foyer & pour y placer le feu ; on pratique une ouverture d'un des côtés pour mettre le charbon , & pour donner passage à l'air. On attache sur le haut une toile de crin aussi bandée qu'il est possible , & qu'on attache très-ferme avec des clous , parce que lorsqu'on seche le safran , il faut mettre , par dessus les papiers dans lesquels il est renfermé , un poids de vingt-cinq à trente livres. Le feu doit être moderé , & le plus-égal qu'il sera possible. Aussi-tôt que le safran commence à sentir assez fort , retournez les papiers & remettez les poids par dessus , jusqu'à ce que l'autre côté du gâteau soit bien sec. Il ne faut se servir pour cela que de papier blanc. Il y a des endroits où l'on met la feuille de papier qui renferme le safran entre six ou sept

autres feuilles de papier, & sur-tout en dessus, dans l'intention de tirer la teinture du safran. Je n'approuve point cette méthode. Quelques-uns mettent aussi du safran sur le dehors de la feuille de papier, afin de la couvrir entièrement de sa teinture. Mais cette pratique diminue la force du safran, & les papiers qui font le profit des ouvriers se vendent très-bien, comme je l'ai dit ci-dessus. Mon industrieux ami *Samuel Trowel*, a dans son jardin à *Poplar*, une piece de terre plantée en safran. Il le fait secher d'une façon particuliere, c'est-à-dire, en le mettant dans une vessie, & le portant pendant quelque temps dans sa poche. J'en ai vû cette année, il est très-bon. Quelques autres le sechent entre deux verres, l'exposant au Soleil pendant quelque temps. Je sçai que cette façon est très-bonne : mais on n'en peut gueres secher. Il y a encore beaucoup d'autres manieres de le secher : mais la principale regle que

l'on doive fuivre , est de le secher de façon qu'il n'y ait que la seule humidité qui s'en exhale , & nulle de ses parties les plus fines. Si le verre pouvoit soutenir la chaleur de l'étuve , je crois que ce seroit ce qui vaudroit le mieux.

Quelques personnes choisissent ce mois pour empoissonner les étangs , ce qui réussira assez bien , si on n'y met que du frai de l'année. Il profitera beaucoup mieux que de plus gros poisson. Voyez les conseils que j'ai donnés sur cela dans les mois du Printemps. Lorsque l'on transportera le poisson d'un endroit à l'autre , que ce soit toujours le matin , ou le soir.

Voiturez à présent le fumier sur les terres destinées au froment , mettez-les en tas à des distances convenables , pour les répandre immédiatement avant que de labourer ces terres. Mettez les fumiers les plus gras sur les terres légères , les légers au contraire sur les terres fortes.

C'est à présent l'usage de ceux qui ont des vaches aux environs de Londres , de nettoyer leurs cours , & d'en répandre les fumiers sur les pâtures pour l'Hiver. Je trouve que cette pratique est très-utile. Il n'importe pas que le fumier soit frais ou non , il sechera bien vîte par le Soleil de ce temps-ci. Ce fumier fera pousser l'herbe d'une force surprenante.

Si vous n'avez point coupé les aîles aux faisans & aux perdrix dans le mois dernier , faites-le à présent. Il est plus convenable de couper à présent les aîles des oiseaux des dernières couvées ; que dans le mois d'Août. Car il ne faut pas faire cette opération , qu'ils ne soient assez forts pour la supporter. Voyez au mois d'Août la maniere de la faire.

On commence à arracher dans ce mois les pommes de terre , ou topinambours , aux environs de Londres. On le fait avec une fourche qui a trois dents. Elle les leverá toutes entières,

au lieu qu'avec une bêche on risqueroit d'en couper plusieurs.

Vendez aussi dans ce mois les bestiaux achetés au Printemps, ils sont aussi gras que l'on puisse le desirer. Achetez-en d'autres pour les engraisser pour Noel, ou pour le Printemps.

Il y a quelques endroits où il n'est point encore trop tard pour retirer le miel des ruches. Voyez ce que j'en ai dit dans le mois précédent. Soyez diligent à séparer le miel des gâteaux, & à former des pains de la cire. Faites-le peu de temps après que vous aurez tiré les gâteaux de la ruche. Faites aussi de l'hydromel, c'est une légère dépense. Quoiqu'on presse les gâteaux, il y restera toujours assez de miel pour pouvoir donner, en les lavant dans l'eau, une assez grande quantité de liqueur douce propre à faire de l'hydromel.

Envoyez les cochons dans les Bois; les graines des différens arbres, lesquelles sont mûres à présent, commencent

à tomber. Employez des femmes & des enfans à ramasser des glands pour nourrir les cochons. Cette nourriture leur donnera une chair & une graisse très-ferme ; c'est la principale raison de la grande supériorité du lard de *Hampshire*, & celle qui le fait préférer à celui des autres pays. On pourroit avoir par-tout d'aussi bon lard, si l'on y pratiquoit la même méthode pour engraisser les cochons, & s'il y avoit autant de Bois qu'il y en a dans cette Province. De plus, outre cette nourriture, il y a dans les Bois de *Hampshire*, beaucoup de truffes & de noix de terre qui peuvent contribuer à engraisser les cochons. Ces animaux les trouvent facilement, & comme ils en sont très-friands, ils les mangent avec beaucoup d'avidité.

C'est à présent le temps de faire le cidre, qui est une boisson fort saine, & très-utile à un Fermier qui employe beaucoup d'ouvriers. J'ai donné dans un de mes Calendriers la description

d'un moulin pour écraser les pommes. Ce moulin fauvera plusieurs boisseaux de pommes sur chaque muid. Laissez les fruits d'Hiver sur les arbres jusqu'au mois prochain, excepté ceux qui sont en état d'être cueillis : mais choisissez une belle journée & un temps sec.

Vers la fin de ce mois, semez du froment dans les terres humides, ayant eu le soin auparavant d'y faire des faignées propres à en écouler l'eau, si elle y vient en trop grande abondance. On se servira de la saumure suivante, pour y tremper le blé que l'on veut semer, & pour l'empêcher de noircir. Cette saumure qui est très-utile a été inventée par le feu colonel *Plummer* de *Herefordshire*, qui en a fait part au Public. Le froment que l'on veut semer étant choisi, lavez-le dans une cuve dans trois ou quatre différentes eaux. Remuez-le fortement avec un bâton large, & ôtez soigneusement avec une écumoire tout le grain léger qui furnagera.

Mettez de l'eau suffisamment dans une grande cuve qui ait une canelle; jetez-y une quantité de sel suffisante pour, lorsqu'il sera bien répandu partout, qu'un œuf puisse se soutenir sur l'eau. Ajoutez-y alors autant de sel que vous en avez déjà mis, & remuez le tout très-exactement, jetez-y ensuite deux ou trois livres d'alun en poudre très-fine, & remuez bien le tout.

On se servira de cette saumure comme des saumures ordinaires, il faut seulement que le blé trempe dans celle-ci durant trente ou quarante heures. Un temps plus court ne suffiroit pas. L'opinion commune est que le blé infusant aussi long-temps, doit perdre sa faculté germinative; mais l'expérience fait voir le contraire.

Retirez le blé hors de cette saumure le soir de la veille des semailles, & répandez dessus, au travers d'un crible, un peu de chaux éteinte & en poudre, laquelle servira seulement à le secher

pour le semer. Il est nécessaire d'ajouter de l'eau à cette faumure à mesure qu'elle se consomme, & d'ajouter du sel à proportion de l'eau, & environ une livre d'alun.

Vers le milieu de ce mois, semez du seigle sur une terre sèche, car il ne supporteroit pas comme le froment une terre humide.

Arrachez les feves* pour les chevaux si elles sont mûres, mettez les en boîtes pour sécher, avant que de les porter à la maison pour les battre.

Cueillez les haricots s'ils sont mûrs, & quand ils seront bien secs, laissez-les jusqu'au Printemps dans les coffes, qu'on battra pour semer. Ceux qu'on bat à présent sont pour manger, c'est une fort bonne nourriture, dont on fait beaucoup d'usage dans les pays étrangers.

C'est à présent le temps le plus con-

* *Faba minor sive equina.* C. B. pin. 338.
Feyerollss.

venable pour entrer dans une nouvelle Ferme. Le Fermier a devant lui les deux saisons de semer, pour faire ce qu'il jugera de meilleur & de plus convenable à sa terre.

Les navets semés des premiers sont à présent en état d'être portés aux marchés, ou de nourrir les bestiaux.

Réparez les haies autour des terres à blé. On pourra encore apporter, avant que les chemins deviennent mauvais, le bois de charpente, & tout ce qui sert au chauffage pour l'Hiver.

Coupez la guesde ou pastel pour la dernière fois de cette année.

Fauchez aussi à présent les avoines qui ont été semées tard, car l'on doit bientôt attendre le mauvais temps. Ne négligez pas non plus d'engranger le farrasin le plus tardif, & finissez la récolte s'il est possible. Quoiqu'on puisse en général conjecturer le temps, cependant je conseillerai chaque Fermier de se munir d'un instrument qui l'ins-

traira des variations du temps , comme barometre , thermometre , &c. Ces instrumens lui annonceront la pluie , la gelée , le dégel , le chaud , &c. de forte qu'il pourra prévoir le temps qu'il fera , quelques jours avant qu'il arrive , & ainsi avancer , ou retarder les récoltes & les semences.

Cueillez à présent les chanyres les plus tardifs ; si la graine en est mûre , battez-la tout aussi-tôt.

Dans quelques pays froids j'ai vû que la graine de colsa & celle de navette n'étoient pas encore mûres à présent. Recueillez-les comme je l'ai dit ci-dessus. Ces graines font beaucoup de profit quand on en exprime l'huile. Les gâteaux qui restent après que l'huile en est tirée seront très-utiles aux terres , si l'on les met en morceaux & si l'on les répand dessus.

Faites toujours parquer les moutons sur les jacheres , s'il y en a , & sur les terres que l'on doit ensemençer en froment.

Amassez une bonne quantité de drecche pour le mois prochain, qui est un des principaux mois pour braffer.

O C T O B R E.

Ce mois pour l'ordinaire est sec, & quoique les jours soient courts, ils sont pour la plûpart d'une chaleur assez modérée : mais les soirées sont froides. Je regarde ce mois comme le meilleur de toute l'année pour voyager. J'ajouterai à ce que j'ai déjà dit que les chemins sont ordinairement très-bons, & qu'ils ne sont point encore gâtés par trop d'humidité.

Quelques-uns préfèrent de planter les houblons ce mois-ci, plutôt que dans le commencement de l'année. La seule différence, c'est que les houblons plantés au Printemps, si le temps se mettoit au sec, seront foibles, parce qu'ils auront manqué des pluies nécessaires pour lier la terre autour des racines, au lieu qu'on est assuré que ceux
qui

qui seront plantés ce mois-ci, auront assez de temps avant qu'ils commencent à pousser, pour affermir les racines. Mais alors si la terre se trouvoit trop humide, plusieurs piés de houblon périroient peut-être, ou dégénéroient; & ne rapporteroient rien l'année suivante. Les plants faits au Printemps sont toujours plus sûrs, si on a eu le soin de les arroser à propos. Cet arrosement doit être au moins de six ou huit gallons * à chaque butte de houblon, afin de rendre la terre autour de ces plantes comme une espece de boue. Si l'on plante des houblons ce mois-ci, & si l'on est à l'abri des inondations, comme on doit toujours l'être dans les houblonieres, parce que le houblon aime une terre seche, faites-le de la maniere suivante. Choisissez une piece de terre fraîche & naturellement légère, dont le fond ait un peu de profondeur.

* Le gallon contient huit pintes, mesure de Paris.

Si par hasard il y avoit de la glaise sous la surface , cela ne seroit que mieux. Cette terre doit être bien abritée contre les tempêtes du Nord & de l'Ouest. Les vents du Sud ou de l'Ouest ne peuvent pas nuire à ces plants. Les vents brouiffans qui se font sentir au Printemps viennent de l'Est , mais ils soufflent avant que les houblons puissent en être endommagés ; & on n'a point encore remarqué , à ce que j'ai appris , que les vents du Sud fussent nuisibles aux plantes. Mais le vent du Nord est rude , & le vent d'Ouest est ordinairement tempestueux , il souffle souvent avec violence quand les houblons sont en état d'en souffrir davantage. Il faut que les deux côtés de la houbloniere soient ouverts , 1°. parce que l'exposition au Soleil levant enleve & corrige la rosée , ce qui prévient la niele. 2°. Parce que le Soleil du Midi contribue à digérer les sucs dans les plantes ; source & cause du fruit dans les végé-

taux qui portent le leur sur des poutres, ou sur des branches de la même année. De plus cet aspect du Soleil mûrira plutôt les fruits. Quand je donne ce conseil, je n'entends pas parler d'une petite houblonnière d'un quart d'acre ou environ, mais de celles qui contiennent plusieurs acres, ou une au moins: la moindre ombre des arbres ôteroit tout-à-fait l'air dans ces petites houblonnières, & le houblon y seroit exposé à la nielle, sur-tout s'il s'y trouvoit quelque source. Cependant une petite houblonnière réussira fort bien, si elle se trouve naturellement située proche d'une montagne. Quand le terrain sera choisi, labourez-le & marquez les places des buttes de houblon, dont le milieu doit être à sept piés de distance en quinconce. On les formera alors avec une bêche, & elles seront composées seulement d'une terre fraîche & légère. Plantez sur ces buttes les plants de houblon, qui doivent avoir environ un pié

de long, & trois yeux à chaque plant. Mettez-en six sur chaque butte avec une houe. Ayez soin de placer un pié de houblon au milieu de chaque butte, & de placer les autres au niveau de la terre à égale distance. Recouvrez chaque butte de l'épaisseur de deux ou trois pouces du meilleur terreau si l'on peut en avoir, ou de quelqu'équivalent passé très-fin ; que ces nouveaux plants soient bien assurés, soit en pressant la terre autour d'eux, soit en les arrosant, comme je l'ai dit ci-dessus. Car il faut toujours les mouiller un peu en les plantant. Si l'on a planté du houblon pendant ce mois, on peut dans les sentiers entre les buttes de houblon, semer des feves. Si l'on a differé au mois de Mars, on peut pareillement y semer des feves. Car ces nouveaux houblons ne donneront pas beaucoup d'ombre la premiere année. Accommodez durant ce mois les anciennes houblonieres, c'est-à-dire, celles que l'on a cueillies

depuis peu. Coupez-en les tiges à un pouce ou deux de la butte, & répandez sur chaque butte, à environ deux ou trois pouces d'épaisseur, de la terre fine, parfaitement sèche, très riche & très-légère.

Si les chemins sont toujours bons; continuez de voiturier les choses qui manqueroient dans la Ferme pendant l'Hiver. Et lorsque les voitures iront aux marchés, rapportez-en tous les engrais que l'on pourra ramasser. Répandez de la paille dans les chemins fréquentés, afin qu'elle puisse pourrir, & servir d'engrais pour les terres fortes.

Ce mois-ci est important pour brasser de la biere, l'air étant à présent temperé pour la fermentation de cette liqueur. Ne négligez point cet ouvrage.

Semez du froment ainsi que je l'ai dit le mois précédent. La spergule; ou morgeline fera de très-bon fourrage.

Arrachez les carottes qui ont été semées au Printemps; après avoir

coupé les feuilles près de la racine ; laissez-les secher pendant trois ou quatre jours. Pour les conserver , mettez-les dans du sable sec , ou dans des feuilles , jusqu'à ce qu'on les porte aux marchés.

Les potates ou topinambours sont bons à présent , & en état d'être vendus. Voyez dans le mois précédent la façon de les tirer de terre.

Ayez attention aux haies qui entourent les terres semées en froment , car il ne faut point que les bestiaux puissent y aller pendant que le froment est jeune.

Continuez à faire du cidre , & cueillez par un temps sec les fruits d'Hiver pour les conserver. Ayez soin de donner de l'air à la fruiterie. Ne mêlez aucun fruit meurtri parmi celui qui est sain. Ces fruits meurtris pourriront bien vite , & ils gâteroient les autres.

Vers le commencement de ce mois , il est encore temps de cueillir le safran ; mais souvenez-vous qu'il faut le cueillir

Le matin, avant que le Soleil soit trop chaud, autrement le pistil de cette fleur, la seule partie dont on fasse usage, rentreroit dans la terre.

Commencez à ne plus donner d'herbes aux lapins dans les garennes artificielles.

Continuez de nourrir le poisson, comme je l'ai conseillé dans le mois précédent. Outre le plaisir de le voir apprivoisé, & de pouvoir en disposer quand on en aura besoin pour la table, il engraissera extrêmement par de pareilles nourritures.

Vers la fin de ce mois, s'il survient quelques pluies, arrachez la réglisse qui est en terre depuis trois ans. Si elle a été bien soignée, elle produira une fort bonne récolte. Examinez dans le même temps les jeunes plants de réglisse, & ôtez-en les mauvaises herbes. Faites aussi attention à la garance, & aux autres récoltes qui restent en terre, & arrachez toutes

les mauvaises herbes qui pourroient leur nuire.

Coupez les haricots qui sont mûrs. Battez-les aussi-tôt qu'ils seront secs. Si le temps est humide, & s'il y a apparence qu'il continue, arrachez seulement les coffes, & sechez-les sous un hangard ou bien à la maison. Battez aussi les fèves après les avoir sechées.

Plantez des arbres dans les haies, si la terre est seche & légère, sinon attendez au Printemps.

Séparez de la mere les agneaux que vous voudrez conserver.

On peut à présent acheter des ruches, mais il ne faut pas les acheter de différens endroits, crainte que le rucher ne soit détruit par les combats.

Continuez de ramasser du gland pour nourrir les jeunes cochons, envoyez-les toujours dans les bois.

Remuez & donnez de l'air au blé & aux pois dans le grenier.

Commencez à tuer des cochons
pour

pour saler , & pour faire du lard.

La saison est favorable pour fumer & secher du bœuf, car le feu est assez constant, & la saison assez modérée. Faites que la viande prenne bien le sel.

NOVEMBRE.

J'ai souvent remarqué que ce mois est ordinairement le plus humide de toute l'année. Les jours sont très-courts, & le Soleil paroît peu. La terre semble aussi se reposer à présent, en comparaison de ses fatigues dans les mois précédens. Je ne puis conseiller de semer du blé à présent, car s'il leve, il sera sujet, avant qu'il puisse se fortifier, à quantité de hafards, tels que l'humidité, la nielle & la gelée. On peut semer dans la premiere semaine des fèves, telles que celles d'Espagne & de Portugal, ou bien des pois, tels que les pois michaux, afin d'en avoir de bonne heure au Printemps, car lorsque ces légumes sont levés ils restent très-

petits jusqu'à la belle saison, & ils sont moins en danger d'être battus par les vents, que ceux qui ont été semés au mois d'Octobre. Quoi qu'il en soit, on est dans l'usage de terrer d'environ quatre pouces avec une houe les pois & les fèves semés dans ce mois-ci; cette méthode conserve les tiges, & les empêche de noircir.

Continuez d'arracher des potates avec une fourche à trois dents, pour ne point endommager les racines.

Arrachez la réglisse qui a acquis toute sa croissance, je veux dire celle qui est plantée depuis trois ans; elle donnera une bonne récolte, si elle a été bien soignée.

Les lapins dans les garennes artificielles sont à présent dans leur perfection, sur-tout ceux qui ont été châtrés. Ils seront très-gros, & la peau se vendra bien. Le poil de l'espece grise qui est commune, sert aux Chapeliers. Les peaux des lapins dont le poil est argenté

& qu'on appelle riche, sont à présent en état d'être préparées pour les envoyer dans les pays étrangers. On les vend de la première main environ une guinée la douzaine.

Le temps est bon pour faler du cochon, & pour faire du lard. Choisissez aussi des cochons pour les engraisser. C'est à présent le vrai temps de fumer & de secher le bœuf, celui de cette saison se conserve très-long-temps.

Vendez les cochons & les volailles grasses. La ressource des Bois & de la grange les aura rendus d'un bon & prompt débit aux marchés.

Le poisson se vend bien à présent aux marchés, ainsi que dans la plupart des mois de l'année, excepté le temps du frai. Continuez de nourrir les poissons dans les étangs.

Répandez de la paille, ou autres choses semblables sur les chemins & sur les endroits humides, pour y pourrir. Ce

fumier sera d'un très-grand secours aux terres fortes.

Les batteurs sont actuellement très-occupés dans les granges. Il ne faut pas battre à présent toutes sortes de grain pour le conserver au grenier, mais seulement celui qu'on destine pour la vente, car il ne se garderoit pas bien par un temps humide. Les fèves, & les pois déjà battus & gardés dans les greniers seront souvent retournés, & criblés de temps en temps, pour les empêcher d'y prendre un mauvais goût.

Répandez les fourmillières dans les prairies, afin que la gelée fasse périr les fourmis.

Réparez les haies autour des terres à blé. Tenez chaudement les abeilles à présent, & nourrissez les essains qui sont foibles. Couvrez les ruches communes avec de la paille, & mettez-en autour, & en dessus des ruches de bois.

Commencez à travailler le chanvre & le lin. La principale affaire d'un Fermier à présent est de suivre le cours des marchés.

Coupez les taillis pour faire des fagots & des bourées, ou pour d'autres usages.

Tendez des pièges pour détruire les vermines. Méfiez-vous des renards, ils commencent à roder autour des volailles.

Pour écouler les eaux qui séjourneroient sur les terres à blé, faites des saignées, si on a négligé de le faire avant que de semer le blé; & pour prévenir les inondations, voyez si les saignées qui ont été faites avant les semailles, sont libres & ouvertes.

Nourrissez les pigeons dans le colombier, la nourriture est à présent peu commune dans les champs.

Les chevres commencent vers ce temps-ci à entrer en chaleur. Elles portent aussi long-temps que la brebis.

c'est-à-dire, vingt semaines, quelquefois elles entrent plutôt en chaleur. La chevre est un animal très-utile, & même plus que la brebis. Je m'étonne qu'on n'en élève pas davantage en Angleterre, d'autant plus qu'il s'y trouve nombre de montagnes qui sont les endroits où les chevres se plaisent beaucoup. L'herbe la plus courte est la meilleure pour ces animaux, qui se nourrissent aussi très-bien dans les endroits où la terre est remplie de petits buissons, tels qu'on en voit parmi les roches & parmi les pierres. Les chevres ainsi que les bêtes fauves broutent les tiges, & les branches des arbres qui sont à leur portée. Il y en a deux ou trois especes que j'ai vû conserver en Angleterre comme des curiosités; la principale différence consiste dans la taille ou dans la couleur du poil, la plus grosse espece dont le poil est ordinairement blanc, est regardée comme la plus robuste contre les rigueurs du froid. La barbe du bouc croît

d'une si grande longueur, qu'on s'en fert pour faire des perruques en la mêlant avec des cheveux, quelquefois on l'employe seule à cet usage; elle se vend très-bien. On m'a assuré que la barbe d'un an d'un seul bouc, laquelle étoit longue & d'une belle couleur, avoit été vendue aussi cher qu'un bon mouton. Ainsi ce bouc dédommagera bien des frais. Les femelles de cette espece, de même que celles des autres espees, sont si fécondes qu'elles donnent souvent trois, quatre, & même cinq chevreaux d'une seule portée: mais je n'ai jamais entendu dire qu'elles en donnassent moins de deux. Ces animaux sont très-lascifs, ils produisent très-jeunes, ils commencent à entrer en rut avec leur mere qu'ils n'ont pas plus de six ou sept mois. La plus grosse espee est la meilleure pour manger, lorsque les chevreaux n'ont que quatre ou cinq mois: mais ceux de la plus petite espee ne se mangent que lorsqu'ils ont un

an, ils ont le goût de la venaison beaucoup plus que ceux de la grosse espece. J'ai mangé de l'une & de l'autre, accommodée comme de la venaison & rôtie, & en pâte : mais j'ai trouvé la petite espece un manger plus délicat. Quoi qu'il en soit, si on mange les chevreaux de l'une ou l'autre espece, on les trouvera aussi bons que de jeunes faons. On les prépare de la même façon. Le lait des chevres est fort estimé & très-bon, on en fait des fromages excellens, semblables aux fromages de *Cheshire*. La peau se vend plus cher que celle des moutons. On la prépare de la même façon que celle des daims, elle est douce & moelleuse, & cependant aussi forte que celle du daim. Le poil le plus court sert à faire des cordes qui dureront très-long-temps, qui ne pourriront pas même dans l'eau salée, & qui ne brûleront pas aisément, de sorte qu'elles seroient très-utiles pour les vaisseaux, si elles ne sont pas déjà en

usage dans la Marine. Si l'on achete un troupeau de chevres, il est convenable de le prendre tout entier & ensemble, plutôt que de différens troupeaux. Elles font plus d'accord, & elles profitent bien mieux étant élevées ensemble qu'autrement.

Dans l'achapt de ces animaux, on remarque que s'ils boivent le jour même, c'est une marque qu'ils se portent bien, car quand ils font malades ils évitent toute boisson. Les maladies les attaquent subitement; & sans un remede prompt elles font pour la plûpart incurables, & elles les font périr en très-peu de temps.

On a remarqué que les chevres ne respirent pas par les narines, comme les autres animaux, mais par les oreilles.

Si le troupeau est en bon état, les chevres porteront deux fois l'année; principalement la petite espee. Le penchant de ces animaux pour la propagation, même pendant qu'ils sont

encore allaités par la mere , abrege leurs jours , de forte qu'à l'âge de cinq ou six ans , ils font trop foibles pour rapporter. Ainsi quand ils auront cinq ans , il n'y a plus d'espérance que les mâles & les femelles puissent donner des petits.

Dans la naissance des chevreaux , il faut distinguer avec beaucoup d'attention l'âge des meres qui ne peuvent à un an ou deux les élever , parce que cette nourriture forcée les affoibliroit trop : mais elles auront assez de force à trois ou quatre ans. Les chevreaux nés d'une mere âgée d'un ou de deux ans seront fevrés , sçavoir , ceux de la premiere ou de la plus grosse espece à un mois , & ceux de la seconde à deux mois tout au plus. On pourra les tuer alors , ou bien les nourrir avec du lait de vache , & ils brouteront pendant un mois ou plus long-temps. Les chevreaux commencent à brouter les jeunes pousses des arbres très-peu de temps

après leur naissance ; & s'il est possible, procurez-leur toujours cette nourriture.

Pline dit qu'après la troisième année une chèvre n'est plus en état d'engendrer : mais il y a lieu de croire que les chèvres du pays qu'il habitoit, devoient être très-différentes des nôtres. Les parties méridionales de l'Europe & de l'Asie, aussi bien que la Barbarie, ont plusieurs variétés relatives & particulières au climat. La gazelle, par exemple, qui est une espèce de chèvre, a les cornes toutes droites, & dans ces pays chauds les bêtes arrivent toujours plutôt à leur perfection, & elles vivent moins long-temps que dans les climats froids. Ces chèvres donc, en les supposant de la même espèce que les nôtres, auroient cessé plutôt d'engendrer dans les pays chauds, que dans les climats froids. Il dit, à la vérité, que le temps du rut commence à l'âge de six mois. Il en est de même pour celles qui naissent parmi nous vers la fin de Mars, ou

dans le mois d'Avril, au moyen de la nourriture forte & vigoureuse qu'on leur donne alors & dans les mois suivans; au lieu que les chevreaux à la fin de l'Eté ne sont pas si avancés d'un mois, ou deux.

Un Curieux a fait la remarque, que la premiere chaleur des chevres n'est bonne à rien, que la seconde est passable, la troisieme très-bonne, ainsi que la quatrieme & la cinquieme; que la sixieme est indifférente; mais que la septieme ne vaut absolument rien.

L'espece de chevres sans cornes, que l'on appelle à cause de cela Etêtée, est renommée par l'abondance du lait, & de plus celles qui ont des cornes sont souvent méchantes. Columelle conseille les chevres sans cornes pour les pays chauds & temperés, celles au contraire qui ont des cornes pour les pays plus froids. Il y a, à la vérité, un avantage particulier à l'espece qui a des cornes, lequel ne se trouve point dans les autres.

c'est de pouvoir connoître l'âge par les cercles autour des cornes. On prétend aussi que cette dernière espèce est plus robuste, & qu'elle vit plus long-temps.

Quelques anciens Naturalistes assurent que la chevre voit aussi bien la nuit que le jour. Je crois digne des curieux Anatomistes la recherche & l'examen de la conformité qui se trouve entre les yeux de la chevre, du chat, de la chouette, & des autres semblables animaux. Plus on aura d'exemples de cette espèce, & plus on sera à portée de juger les ouvrages de la nature.

Nutianus dit avoir été témoin de l'adresse surprenante d'une chevre. Il rapporte que deux chevres se rencontrèrent sur un pont long & étroit, qui par rapport à son peu de largeur ne leur permettoit pas de passer à côté l'une de l'autre, ni de pouvoir se retourner ou reculer : comme ni l'une ni l'autre ne vouloit sauter à cause d'un torrent profond & rapide qui passoit sous le pont ;

L'une des deux pour surmonter toutes ces difficultés se coucha, tandis que l'autre passa par dessus son corps.

Il vaut mieux avoir de petits troupeaux de chevres que d'en avoir de grands, parce que ces derniers sont plus sujets au tac, * & quand une chevre en sera attaquée, tout le reste du troupeau le sera inévitablement. Le troupeau sera suffisant s'il est composé de cinquante de la plus grosse espece, mais on peut avoir quatre-vingt ou cent tout au plus de la petite espece.

Ne tenez point les chevres dans des endroits humides, elles sont sujettes à une espece de fièvre, & aussi à une maladie contagieuse & épidémique, qui emporteroit tout le troupeau en peu de temps, s'il en étoit une fois attaqué. Cette espece de peste les attaque principalement, lorsqu'elles sont nourries dans des pâturages trop gras. Cepen-

* Maladie contagieuse à laquelle les chevres & les moutons sont sujets.

dant si l'on est assez heureux pour trouver la première & la seconde qui en est attaquée, il faut saigner tout le reste aussi-tôt, & lui supprimer toute nourriture, jusqu'à ce que la chaleur du jour soit passée. On pourra prévenir cette maladie si l'on enferme & si l'on tue d'abord les chevres infectées, & si l'on a le soin de les enterrer fort avant. Mais si malgré ces soins tout le troupeau venoit à périr, ne mettez pas trop promptement de nouvelles chevres dans les mêmes endroits, laissez auparavant purifier l'air, de crainte qu'elles ne gagnent la même maladie. Les chevres, selon moi, ressemblent si fort aux gazelles soit dans la figure, soit dans la chair; dans le poil, & dans les cornes qui ne tombent point, que je suis persuadé que toute espece de nourriture ou de medecine qui convient à l'une, peut également convenir à l'autre. La gazelle mange les feuilles seches de tabac, qui la guérit lorsqu'elle est malade. Je

pense qu'il en feroit de même de la chevre. Si on a l'occasion d'en faire l'expérience , je suis persuadé que l'on previendra par-là non seulement la maladie épidémique parmi les chevres, mais même qu'on l'arrêtera , si elle s'étoit déclarée.

J'ai vû les gazelles produire en Angleterre de la même façon que les chevres , & les femelles des deux especes porter aussi long-temps. Je me souviens que la feuë Reine Anne avoit un mâle & une femelle qui avoient fait des petits à *Kinsington*. Comme ces animaux n'avoient qu'un an , la femelle ne donna que deux petits. Mais dans un autre endroit , j'en ai vû quatre d'une même portée. La seule différence entre les cornes de la gazelle & les cornes des chevres , est que celles de la gazelle sont droites & cordonnées , & que celles de la chevre sont tournées & cordonnées.

Les chevres sont attaquées quelque-fois

fois d'une maladie qui est une espece d'hydropisie. Pour les guérir, percez la peau au-dessous de l'épaule, & l'humeur s'écoulera d'elle-même. On peut guérir cette blessure avec du gaudron. Il faut dans ce cas que la nourriture principale d'une chevre soit seche, & la mener paître & brouter dans des endroits où les buissons d'aubépine & de prunelle sont abondans.

J'en ai assez dit sur la façon de gouverner les chevres pendant ce mois. Ce seroit fort bien fait de multiplier les chevres & les gazelles en Angleterre. Il faudroit seulement observer que les parties les plus chaudes conviendroient mieux à la gazelle, quand on commenceroit à l'introduire en ce Royaume, les petits deviendroient plus robustes que les meres, la seconde génération le seroit plus que la premiere, & la troisieme encore plus que la seconde; jusqu'à ce qu'enfin au bout de six générations, ces animaux seroient aussi

naturalisés à notre climat, que s'ils en étoient originaires. Ce qui me confirme dans cette opinion, est une remarque que je tiens du sçavant & curieux *M. du Bois* sur la maniere de naturaliser les plantes étrangères. Cet habile homme a bien voulu me faire observer, qu'il a trouvé par une longue expérience, que toutes les fois qu'une plante tendre des pays étrangers vient pour la première fois en Angleterre, les graines de cette plante en maturité, donneront des plantes plus robustes que la plante mere, & que pareillement les graines de ces dernières donneront des plantes encore plus fortes, & ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles viennent enfin à supporter le climat, sans y avoir besoin d'abri. *M. du Bois* en a plusieurs exemples dans sa belle & riche collection de plantes étrangères à *Mitcham* en *Surrey*. Il en fera de même des petits de tous les animaux qui viennent des climats les plus chauds, lorsqu'ils

seront transportés chez nous. Si le climat dont ils viennent est très chaud, il faut les traiter d'abord avec beaucoup de délicatesse, avoir soin de les tenir à l'abri dans les saisons rigoureuses, & de les échauffer par de bonnes nourritures pendant le temps de gelée. Lorsque les petits auront une fois acquis de la force, ils n'auront pas besoin d'autant de soins que les meres. Les générations suivantes seront à proportion plus fortes, jusqu'à ce qu'enfin le climat leur devienne aussi agréable, que celui d'où on les a tirés, si après la sixieme ou septieme génération, ou même plutôt, on faisoit l'essai d'en transporter quelques uns de ces dernieres générations dans leur pays naturel.

Mais pour revenir à la gazelle il y en a plusieurs especes, de même que plusieurs especes de daims. On prétend que la venaison est infiniment plus friande & supérieure à celle des meilleurs daims. Une autre différence entre

la gazelle & le daim, est que les cornes du daim sont branchues & tournées en avant, & que celles de la gazelle * ne le sont pas. De plus les cornes du daim tombent & se renouvellent tous les ans, au lieu que la gazelle conserve les siennes toute sa vie. On remarquera que les daims sont en rut vers le mois d'Août, & que leurs faons naissent au mois de Mai suivant, de sorte que la femelle du daim porte beaucoup plus long-temps que la chevre, ou la gazelle.

D É C E M B R E.

Ce mois est ordinairement accompagné de fortes gelées, qui mûriront les terres retournées depuis peu, & celles qui sont en jachères.

Retournez à présent les amas de fumier destinés pour les terres qui doivent

* Les cornes de la gazelle sont noires & creuses, grosses par le bas, droites & pointues, mais un peu recourbées au bout.

être semées au Printemps, & pendant la gelée voiturez-les sur les terres.

Si le temps est à la gelée, portez & répandez sur les prairies les fumiers qui y sont nécessaires.

Répandez de la cendre & de la suie sur les endroits des prairies qui sont attaquées de la mouffe.

Examinez les haies & bouchez les ouvertures, pour empêcher le bétail d'entrer sur les terres à blé.

Faites tous les jours des trous dans les étangs glacés, pour donner de l'air aux poissons. Mettez dans ces trous quelques coffas de pois, pour prévenir la gelée.

Continuez de détruire la vermine, & particulièrement les taupes & les fourmillières, qui produisent abondamment. On trouvera les taupes dans leurs nids, qui forment une butte composée de feuilles, de paille, de mouffe & de terre, beaucoup plus grosse que les taupinieres communes. On les trouve

le plus ordinairement dans les endroits chauds & secs.

Mettez des cochons pour engraisser ; & tuez ceux qui sont destinés à faire du lard , & à faler.

Envoyez au marché les cochons propres à manger en porc frais.

Donnez à présent aux vaches des grains , des navets , du treffle , ou de la luzerne. Il faut mêler la luzerne avec de la paille d'orge , ou bien donnez-leur des tiges de blé noir , ou farrasin , ou celles de pois. Ces nourritures leur donnent beaucoup de lait.

Continuez de détruire les fourmilieres , en les répandant sur la terre.

Mettez à présent des volailles pour engraisser , afin d'en avoir de bonnes vers Noel ; elles se vendent bien dans ce temps-là.

Mettez à couvert le vieux bétail. Vendez les meilleurs de ceux que vous avez achetés à la Saint Michel.

Examinez les saignées des terres , &

ne laissez point séjourner l'eau sur les blés.

Ayez soin que les lievres ne puissent pas entrer sur les terres à safran ; ils sont très-friands de ces feuilles , si elles étoient endommagées , cela affoibliroit l'oignon & l'empêcheroit de rapporter l'année suivante. On doit d'autant plus craindre que les lievres aillent aux safrans , qu'il y a à présent très-peu de nourritures vertes dans les champs. Entretenez donc bien les haies qui les entourent.

Coupez les taillis & quelques arbres de charpente , mais en coupant ces bois laissez un nombre suffisant de baliveaux , & dans les taillis n'abattez aucun chêne qui ait neuf pouces de tour , trois piés au-dessus des racines. On ne le regarde point comme taillis , mais comme bois de charpente.

Continuez de nourrir les effains d'abeilles qui sont foibles.

Le Fermier doit à présent examiner

& réparer tous les instrumens de l'agriculture. Si le mois suivant est beau & ouvert, comme il le fut il n'y a pas long-temps, il seroit embarrassé pour rétablir ceux qui ne se trouveroient pas en état de lui servir.

Nourrissez les pigeons, car ils ne trouvent rien dans les champs:

Les panais sont bons à présent à être tirés de terre pour les vendre. Il y a aussi des navets, des carottes, des potates, des topinambours * propres à porter aux marchés. Vers la fin de ce mois, on a des volailles de toutes sortes, des lapins, & des bestiaux propres à vendre aux bouchers. Il y a aussi des grains de toutes especes, & toutes sortes de fourrage, qui produiront de l'argent au Fermier industrieux, pour le récompenser de son travail.

Je le laisse présentement finir l'année en hospitalité & en joie innocente, &

* *Corona solis parvo flore tuberosa radice.*
Elem. de Bot. 391.

commencer la nouvelle année avec courage & bonne conduite, afin que la fin puisse être terminée par les richesses.

Regles qu'il faut observer pour élever les faisans.

Lorsque l'on veut élever des faisans, il faut les prendre de l'année précédente, plutôt que plus âgés, sur-tout les poules qui, lorsqu'elles sont jeunes, donnent beaucoup plus d'œufs, les pondent plutôt; ajoutez que les couvées qui viennent de bonne heure, & les premières réussissent toujours mieux.

On donne ordinairement un coq pour cinq poules. Si le nombre en est plus grand, séparez-les, & tenez-les dans différens endroits pendant tout le temps que les coqs cocheront, & que les poules pondront.

On les gardera dans des cours éloignées de la maison, qui seront plus

grandes ou plus petites suivant la commodité de la place. Fermez bien exactement ces endroits, pour garantir les faisans de toutes sortes de vermine, des chiens, des chats, &c. Les hommes aussi, qui leur sont étrangers & inconnus, les incommoderont, leur porteront préjudice, & leur donneront de fréquens embarras. Il y aura un appentis, ou quelque autre abri, afin qu'ils puissent s'y retirer dans le mauvais temps, ou lorsqu'ils seront effrayés. On mettra sous cet appentis des nids destinés pour y pondre, hors de la vûe des oiseaux de proie, tels que les milans, les corneilles, les pies grieches qui les suceroient.

Nourrissez-les avec de l'avoine bien nette, avec du froment, ou avec quelque autre grain semblable, & qui n'ait point de mauvais goût. L'eau qu'on leur donnera doit aussi être claire & nette. Si dans l'enceinte il y a des arbres & des herbes, sur-tout celles dont ils

mangent , ce n'en fera que mieux ; puisqu'ils auront en même temps l'ombre , l'abri & la nourriture.

Les faisans bequeteront tous les boutons , & toutes les feuilles des espaliers , s'ils y vont , jusqu'où ils pourront atteindre , & ils dépouilleront le mur à la hauteur de deux piés ou environ ; c'est pourquoi il ne faut pas les y laisser aller.

La terre fraîche & nouvelle leur sera très-avantageuse ; ils la nettoyeront en fort peu de temps : ils y mangeront les crapauds , les limas blancs sans coquilles , & les autres insectes , qui serviront à les engraisser.

Ne leur donnez point de nourriture qui soit mêlée ou salie par leurs ordures.

Des poules d'Inde , ou des poules ordinaires , pourront , dans des endroits sûrs & tranquilles , couvrir les œufs des faisannes , que l'on ne gardera pas long-temps après qu'ils seront pondus , & qu'on ne déposera point dans des en-

droits sales , ou humides , ou froids ; ou chauds , avant que de les donner à couvrir. Tirez-les du nid dès qu'ils seront pondus , & pour ne point les endommager , placez-les proprement & doucement dans un panier , ou dans quelqu'autre chose , & retournez-les de temps en temps.

Donnez à une poule d'Inde , ou à une poule prête à couvrir , un nombre suffisant de ces œufs , parce qu'étant plus petits que ceux des poules communes , il en faut davantage , & parce qu'il y aura plus de certitude de les voir éclos , que s'il y en avoit trop peu. Les personnes qui en auront soin , avec un peu d'attention sauront le temps que les œufs doivent éclore , & ils se précautionneront pour faire toutes les provisions nécessaires.

Après la naissance des faisandeaux ; enfermez la dinde , ou la poule , dans une cage , ou autre commodité semblable à celles dont on se sert pour les

faisans , & que j'appellerai ici boîte ou muë , par ignorance de son vrai nom. Donnez-lui de l'eau & les grains propres à son espece. Nourrissez de temps en temps les faisandeaux avec des œufs de fourmi. La dinde , ou la poule , les moineaux & quelques autres déroberont ces œufs de fourmi , s'ils le peuvent , & ils affameront ainsi les faisandeaux. Pour éviter cet accident , donnez les œufs de fourmi à travers un filet qui couvre la cage , ou les autres commodités , comme on le fait dans les boîtes ou muës , où les seuls faisandeaux peuvent se retirer. Alors ni la poule , ni les oiseaux ne pourront les dérober. Pour trouver les œufs de fourmi , creusez les fourmillieres dans les prairies du côté exposé au Soleil , mettez - les avec la terre dans un pot de terre , autant qu'on en pourra conserver pour deux ou trois jours. Lorsque les faisandeaux seront parvenus à la grosseur d'un merle , ou même plutôt , ils com-

menceront à manger, & à préférer de la mie de pain, ou d'autres alimens semblables mêlés en parties égales avec les œufs de fourmi. Lorsqu'on verra cette préférence, donnez-leur des autres alimens autant qu'ils en voudront, en même temps que les œufs de fourmi. Enfin on les verra se fortifier de jour en jour, sans donner davantage l'embarras de ramasser des œufs de fourmi. La regle qui doit décider quand il faut cesser de leur en donner, est lorsqu'ils paroissent les abandonner d'eux-mêmes, & leur préférer le blé, l'avoine, la mie de pain, &c. Nettoyez-les avec soin, de peur que leurs ordures ne leur nuisent, ainsi que je l'ai recommandé ci-dessus.

Il faut leur couper les aîles quand ils commenceront à voler, à moins que l'on ne les destine à peupler les Bois & les Bosquets du voisinage, pour le plaisir de la chasse.

Placez les cages sur une terre sèche.

ne les exposez point au Nord le long d'un mur qui ait très-peu ou même point de Soleil, ni le long d'un mur exposé au plein Midi, parce qu'il a trop de Soleil. Dans un jour chaud par un Soleil fort brillant, j'ai été surpris de voir des couvées fortes & vigoureuses détruites en une demie heure de temps. Ces oiseaux destinés pour habiter les endroits couverts & ombragés, ne peuvent supporter la trop grande ardeur du Soleil. Placez-les donc le long d'un mur exposé à l'Ouest, ou si vous n'avez pas de mur à cette exposition, donnez-leur quelque abri pour les garantir du Soleil. Les faisandeaux qui commencent à quitter la poule, se plairont bien dans des endroits remplis d'arbrisseaux & de buissons, où ils puissent courir en liberté.

On sera étonné sans doute de m'entendre parler des crapauds pour leur nourriture. Ils ne peuvent les manger quand ils sont trop gros, mais ils les

avaient avec avidité & avec empressement, lorsqu'ils font d'une grosseur moyenne & proportionnée. Cette nourriture les fortifie, ainsi que je l'ai vû. Je m'en suis informé à une personne qui nourrit des faisans pour la Cour : elle m'a dit que c'étoit une chose généralement connue. Les faisans ne touchent point aux grenouilles, ni aux lesards que les canards recherchent avec tant de friandise : & de même les canards ne mangent point de crapaud : les faisans ne font point de cas non plus des vers de terre, à moins qu'ils ne soient presque rôtis par le Soleil. J'en ai vû quelquefois sur des allées de gravier, soit que par hasard ils eussent rampé jusques là, & qu'ils ne pussent plus rentrer dans la terre. Les faisans les prenoient alors, mais je ne leur en ai jamais préparé tout exprès.

Quand le temps de la ponte est fini, préparez pour la table les faisans de l'année dernière. Mais si on peut les

garder commodément pour en faire une race sauvage dans les Bois, ne les y envoyez point que l'Hiver ne soit passé : autrement les chasseurs & les renards les auroient bientôt détruits. On mettra ceux dont les aîles ne sont pas coupées dans des endroits séparés, & on les couvrira de filets à bon marché.

Les faisans s'éleveroient & profiteroient dans des champs remplis de genêt, aussi bien qu'ils le font dans les Bois, si ce n'étoit les braconiers qui pourroient les remarquer & les détruire tous. Si on peut les conserver dans quelque bouquet de Bois autour de la maison, on aura l'amusement de les y rencontrer, & le plaisir d'y donner des permissions de chasse à des amis qui en tueront quelques-uns ou pour vous, ou pour eux. La situation des Bosquets voisins des terres à blé, est la plus avantageuse, & elle est préférable à toute autre. La couleur commune & uniforme expose moins que

quelques taches blanches, les faisans sauvages à la vûe des chasseurs. Ceux dont les plumes sont toutes blanches, sont moins visibles, & la chair en est plus tendre. On n'apperçoit aucune différence dans la nature de ceux qui sont pies, c'est-à-dire, noirs & blancs, tels que quelques personnes en gardent pour leur amusement.

Si on substitue une autre nourriture à celle que je conseille, il périra beaucoup de faisans, & pour lors l'embaras & la perte seront plus grandes que le plaisir & le profit.

Les poules d'Afrique, autrement poules de Guinée, je veux dire celles de la plus grosse espece, seront élevées de même. On ne leur donne point d'œufs de fourmi pendant si long-temps. On commence à leur donner d'autres nourritures bien plutôt qu'aux faisans. Ces poules ne font aucun tort aux arbres fruitiers, si on les laisse aller dans les jardins. Elles ne s'écartent point

non plus comme les faisans, mais elles reviennent à la maison avec la même régularité que les coqs & les poules domestiques. La seule difficulté que j'y trouve, est que leurs œufs éclosent rarement, quelque soin qu'on en puisse prendre. Presque tous ces œufs se trouvent pourris ou gâtés, soit couvés par elles-mêmes, soit par une poule d'Inde ou par une poule commune. Je n'ai point entendu dire que d'autres personnes ayent eu une meilleure réussite que moi. Ce qui fait que cette espèce de poule est à présent fort négligée.



Des différentes especes de fumiers dont on se servoit en Italie, pour engraisser les terres. Extrait de Columelle, de Varron, de Pallade, &c.

AVEC DES REMARQUES.

J'Ai appris de Columelle, de Varron, & de Pallade, & des autres anciens Ecrivains, qu'il y avoit trois especes particulieres de fumiers, dont on se servoit ordinairement pour engraisser les terres, savoir celui des oiseaux; celui des hommes, & celui des bestiaux.

Le meilleur fumier des oiseaux est celui de pigeon, que l'on ramasse en nettoyant les colombiers, ensuite celui qu'on tire des volailles communes: mais celui des oiseaux aquatiques, tels que les oies, les canards &c. est pernicieux plutôt qu'utile à la terre.

L'on approuve particulièrement le

fumier de pigeon, parce qu'on trouve par expérience qu'une petite quantité de ce fumier répandue sur la terre, l'enrichit extrêmement.

Il faut mélanger la poudrette * avec la terre que l'on ramasse dans les rues, pour lors elle fertilisera la terre : mais comme sa qualité est d'être extrêmement chaude, il ne faut jamais l'employer seule.

L'urine de l'homme est beaucoup meilleure pour aider les vignes à rapporter : mais il faut avant que de s'en servir la laisser se mûrir pendant six mois. Rien ne contribue davantage au bon entretien des vignes & des arbres fruitiers que l'urine, quand elle a demeuré assez long-temps à se mûrir, avant que de la répandre sur les racines ; elle fera porter aux arbres beaucoup de fruit, d'un goût meilleur & plus fin, sur-tout les raisins & les pommes.

* C'est le nom que l'on donne aux excréments humains.

La lie d'huile pareillement qui a été gardée jusqu'à ce qu'elle ait perdu ses fels, & mêlée avec l'urine, est d'une très-grande utilité aux arbres fruitiers; si on la répand sur leurs racines, elle est particulièrement bonne pour les oliviers : mais soit que l'on mêle la lie d'huile avec l'urine, soit que l'on s'en serve seule, l'on trouvera toujours qu'elle est fort avantageuse à la terre. A la vérité, si l'on se fert de cet engrais pendant l'Hiver, il vaut mieux pour-lors se servir de l'urine, & de la lie d'huile mêlées ensemble. On peut aussi s'en servir dans le Printemps, avant que la saison soit trop chaude; c'est-à-dire, pendant que les vignes & les arbres fruitiers ont encore la terre découverte sur les racines.

La troisième espèce de fumier est celui des bestiaux, parmi lesquels l'on regarde celui des ânes comme le meilleur, par la raison que ces animaux mangent très-lentement, mais digèrent

promptement, & parce que leur nourriture passe incontinent au travers de leurs corps.

Celui qui suit est le fumier des moutons & des chevres; on se sert aussi pareillement du fumier des chevaux & des autres bestiaux, mais le pire de tous est celui des cochons.

Quelques Laboureurs se servent de cendres avec succès; les tiges des lupins coupées & mises ensemble pour pourrir, sont aussi utiles pour les terres que le meilleur fumier. Je fais mention de cette espece d'engrais, parce que dans quelques pays il n'y a point assez de bestiaux, ni assez de volailles, pour fournir suffisamment de fumier. Dans ce cas un Fermier doit avoir recours à d'autres moyens. Il doit être soigneux d'amasser des monceaux de feuilles le long des grands chemins, aux endroits où il en pourra trouver. Il peut aussi arracher la fougere sans faire tort à ses voisins, sur-tout s'il

l'arrache pendant qu'elle est jeune ; il peut mêler le tout avec des cendres & les balayures des privés, & y joindre tout ce qui peut se pourrir facilement, mettant le tout ensemble dans une fosse, jusqu'à ce qu'il soit propre à en faire usage. Je recommande ce mélange particulièrement à ceux qui ne peuvent avoir la ressource du fumier des bestiaux : mais dans les pays où il y a de grands troupeaux, on aura rarement besoin de la recette ci-dessus : les étables, les bergeries, les poulailliers, les laiteries, les cuisines, & les autres commodités qui se rencontrent dans une Ferme, fourniront du fumier avec profusion.

Il n'est pas nécessaire de conserver chaque espèce particulière de fumier séparément, pour chaque sorte différente de terre. Mais mêlez le tout ensemble dans une fosse, comme je l'ai dit ci-dessus. Si quelqu'un est curieux d'en faire l'expérience, je l'avertis que
le

le fumier des chevres & le fumier des oiseaux , peut réussir mieux pour les terres à blé & pour les prairies.

Le magasin de fumier une fois mis dans la fosse , doit être tenu toujours humide , afin que les différentes parties dont il est composé puissent pourrir plus aisément , & afin que ces fumiers se puissent répandre sur les terres , surtout si l'on a mis les tuyaux , & les tiges de quelques plantes parmi le fumier ; l'on doit alors être soigneux de le tenir humide , ce qui est le mieux pour le pourrir , & pour détruire les graines qui pourroient s'y rencontrer par hasard.

Durant l'Eté remuez tout le monceau de fumier avec des fourches , afin qu'il puisse pourrir plutôt , & afin que toutes ses parties puissent être préparées également , & devenir propres à être répandues sur la terre.

Le fumier ainsi préparé , & qui a sejourné assez long-temps sur la terre,

se trouve alors rempli de force & de vigueur, il ne poussera point de mauvaises herbes lorsqu'il sera répandu sur la terre. Mais il faut le répandre tout frais sur les prairies pour les améliorer. Cet ouvrage doit se faire au mois de Février, pendant le croissant, par-là on aura des récoltes de foin plus abondantes.

J'ai rapporté jusqu'ici les opinions des anciens Laboureurs Romains sur le choix des fumiers, ou sur celui des autres engrais. J'observerai par la suite l'unanimité, & la conformité de leurs sentimens avec les nôtres; je rechercherai alors si nous les avons perfectionnés.

Il y a très-peu de Fermiers, si même il s'en rencontre quelques-uns; qui ayent aucun égard au fumier des oiseaux tant vanté par les Anciens, excepté seulement celui de pigeons, qui est fort estimé par les Fermiers dans l'Isle d'Ely & aux environs, où on le

Seme sur les terres à blé avec un grand succès. Le pays à la vérité est bien fourni de colombiers, & on peut se munir d'une plus grande quantité de celui-là que d'aucun autre. Une seule charretée de ce fumier est plus avantageuse que cinq ou six charretées de fumier de cheval. C'est le plus chaud de tous les fumiers, & il abonde en sels. Je conseille au Laboureur qui voudra en faire usage, de le laisser dehors pendant quelque temps, & de ne pas le répandre sur la terre, aussi-tôt qu'il est tiré des colombiers.

Quant aux fumiers des volailles communes fort recommandé par les Anciens, j'avertis ceux qui nourrissent & qui engraisent des volailles, d'avoir l'attention de conserver toutes les lavures, & toutes les balayures de la muë & des poulaillers, dans quelque creux fait exprès dans la terre, que l'on peut remplir en partie avec du sable qui s'imbibera de ses riches parties, lesquels

les se perdroient inutilement dans le fond & les côtés du creux. Lorsque le trou est rempli, on enleve le sable & le fumier. Il ne faut pas le laisser longtemps sur la terre avant que de l'y enter-
rer par le labour. Car je suis persuadé que le fumier des oiseaux consiste dans des parties si fines & si déliées, que lorsqu'il est une fois répandu sur la terre, les esprits qui en résultent seront bientôt exhalés & perdus. Comme il faut le répandre très-légerement sur la terre, l'on se servira plutôt de la herse pour l'y faire entrer, que de la charrue, à moins qu'on ne se servît d'une charrue qui n'entrât pas de plus de quatre pouces en terre. La poudrette * fort recommandée par les Anciens, est à présent d'un très-grand usage, sur-tout en Italie pour les vignes & pour les orangers. Mais on a grand soin de la laisser pendant un temps convenable dans un creux, ou fosse, jusqu'à sa

* La matiere fécale.

parfaite maturité , & jusqu'à ce qu'elle ait perdu toute sa qualité fétide , avant que de s'en servir. Alors même on n'en met que peu à la fois : mais je ne trouve pas qu'il soit d'usage présentement en Italie de mêler la poudrette avec d'autre terre , quoiqu'il ne soit pas douteux qu'elle ne soit d'une nature très-chaude , & que par conséquent (comme les Anciens le conseillent) il seroit nécessaire de la mêler avec d'autres ingrédiens ; pour engraisser les terres à blé , & de la distribuer même en petite quantité sur la terre , comme je l'ai dit du fumier de pigeon. Tel étoit le sentiment des Anciens ; mais j'en parlerai plus en détail par la suite.

La délicatesse , ou la répugnance de quelques-uns a pû les empêcher peut-être d'employer cette sorte de fumier dans les jardins en Angleterre , ou dans les terres à blé , dans les légumes , ou dans les herbes destinées pour la table ; dans l'idée qu'il pourroit communiquer

un mauvais goût aux fruits & aux salades. Mais si l'on fait attention que ce fumier doit d'abord avoir perdu toute sa qualité fétide, qu'il doit être digéré si parfaitement, qu'il est réduit en pure terre avant que d'être employé, que même pour-lors il devient comme incorporé avec tout le corps de l'air & de l'eau; il n'est plus à craindre qu'il en résulte quelque mauvais goût, qui se développe dans les fruits d'un arbre fumé avec cette matière; sur-tout si l'on considère le nombre & la multitude infinie des vaisseaux qui transmettent les sucs que chaque plante reçoit de la terre, avant que d'atteindre jusqu'au fruit. Ce que j'ai dit sur le guy & sur la nature des greffes, doit suffire pour prouver que tous les sucs que les arbres tirent de la terre, doivent être si fort changés & altérés, qu'il n'y reste aucun vestige, ni aucune trace de leur premier état; sans parler des expériences communes que l'on peut faire tous

les jours. Si l'on goûte de l'écorce d'un arbre, on y trouvera un goût très-différent de celui des feuilles, aux feuilles un différent de celui des fleurs, aux fleurs du fruit vert, & au fruit vert du fruit mûr : autant de preuves évidentes de ce que j'avance sur l'altération des fucs par la filtration. Ou l'écorce d'un arbre est la même chose pour le goût que les feuilles du même arbre ; les feuilles de même que les fleurs, & les fleurs de même que le fruit, ou les fucs qu'un arbre tire de la terre, outre l'altération qu'ils reçoivent par la filtration, sont toujours changés par la fermentation ; de sorte qu'ils ne ressemblent pas plus à présent à leur première origine, que le monde ressemble à présent au cahos dont il a été formé. Mais pour donner un exemple plus sensible du changement & de l'altération que souffrent les liqueurs par la filtration, on peut considérer le corps animal, & remarquer combien la salive

l'urine, la sueur & le lait qui sont séparées toutes de la même masse de sang, sont différentes les unes des autres, en passant seulement par des couloirs de différentes especes. Le sang par lui-même offense la vûe, il est formé cependant par la nourriture qui est reçûe avec avidité par l'estomac. Le lait qui tire son origine de la même source devient ce qu'il est, étant filtré seulement par des couloirs de forme différente des couloirs qui produisent l'urine. Le lait est agréable à la vûe, pendant que l'urine lui est désagréable. J'ai parlé jusqu'ici de la sécretion selon la voie naturelle : recherchons présentement jusqu'à quel point les corps de quelque espece que ce soit, peuvent être diversifiés & changés par le secours de la Chymie.

Dans les Memoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris pour l'année 1711. on lit le détail d'une expérience chimique faite sur la matiere fécale

féciale , dans l'intention d'en extraire une huile qui ne fût point fétide , pour s'en servir à fixer le mercure. Mais quoiqu'on n'ait point rempli l'objet qu'on s'étoit proposé , après plusieurs & différentes expériences faites de différentes façons , l'on fit une découverte que je ne crois point étrangere à ce sujet , savoir , qu'après que le Chymiste * eut fait toutes les tentatives imaginables , il quitta tout , & laissa ses instrumens dans un endroit à l'écart ; il les négligea pendant plusieurs mois , au bout desquels il trouva que l'une de ses préparations qui étoit la plus fétide , lorsqu'il avoit interrompu son travail , étoit devenue pour-lors d'une odeur aussi forte que l'ambre gris , & tellement ressemblante , que l'odorat ne pouvoit faire la distinction de l'une d'avec l'autre : exemple bien remarquable du changement & de l'altération des corps ,

* M. Homberg de l'Académie Royale des Sciences.

jusqu'au point d'être opposés directement à leur première substance.

On pourroit objecter que les asperges sont tellement impregnées par les particules du fumier sur lequel elles sont plantées, qu'elles donnent un goût désagréable à l'urine. Pour répondre à une pareille objection, je conviens que les asperges produisent cet effet : mais je ne conviens pas que cet effet provienne du fumier qui les fait croître. J'ai recueilli de très-bonnes asperges, qui ont été élevées de graine sur la terre naturelle de mon jardin, & qui étoient plantées dans des planches de terre seule, sans fumier d'aucune sorte. Ces asperges ont produit le même effet sur l'urine, que celles qui sont élevées par le moyen du fumier. C'est donc la nature de la plante seule, qui occasionne cette altération de l'urine ; & ce n'est point la qualité qu'elle tire du fumier.

Le chou est encore un exemple remarquable de l'altération & du chan-

gement que les fucs de la terre éprouvent en passant par les vaisseaux d'une plante. On plante toujours le chou sur une terre bien fumée : mais quoique les vaisseaux de cette plante soient fort larges, & quoiqu'elle-même ne soit qu'une bagatelle, si l'on la compare avec un arbre, cependant si l'on coupe la tête d'un chou, on trouve une odeur forte, agréable, & semblable au musc; ce qui est fort opposé à l'odeur du fumier d'où il a tiré sa nourriture. En un mot le fumier, de quelque espece qu'on le suppose, contribue à avancer & à fortifier les plantes, & il ne peut nullement communiquer sa faveur naturelle à aucune de leurs parties: ainsi je ne vois rien qui se puisse objecter contre l'usage d'aucune espece de fumier, soit dans les champs, soit dans les jardins, pourvû qu'il puisse augmenter la vigueur des plantes.

Les Anciens recommandent ensuite l'urine, pour la répandre sur les racines

des vignes & des arbres fruitiers, non-seulement pour les conserver, mais encore pour augmenter le goût & la faveur du fruit. J'applaudis à l'usage qu'on en a fait en Angleterre sur de vieilles vignes, ce qui les a fait pousser plutôt qu'à l'ordinaire; & à la vérité, de telles vignes n'ont jamais manqué d'avoir du fruit. J'étois trop jeune alors pour observer si les vignes que l'on conduisoit ainsi, devoient leur fruit à l'urine plutôt qu'à la bonne façon de les tailler & de les ébourgeonner: mais ce dont je suis sûr, c'est que l'urine dont on se servoit étoit fraîche, quoique la raison m'apprenne à présent qu'il vaut mieux pour les arbres, la laisser mûrir pendant quelque temps comme les Laboureurs Romains le recommandent, & qu'elle ne peut donner aucun mauvais goût aux fruits d'un arbre, ainsi que je l'ai dit en parlant des fumiers; malgré l'opinion contraire d'un oncle de Columelle, que j'aurai

occasion de rapporter par la suite.

Les Laboureurs Romains parlent ensuite de la lie des huiles pour perfectionner la végétation. L'huile dont ils veulent parler est celle d'olive, qui est très-commune en Italie. Cette lie d'huile, à ce qu'ils disent, contribue particulièrement à entretenir les oliviers, si on la répand sur leurs racines, ce qui paroît très raisonnable. Comme cette lie est le suc digéré du fruit de l'olivier, elle doit contenir certainement des parties homogènes à cet arbre : le marc même des olives, lorsque l'huile en a été exprimée, lui seroit aussi très avantageux. J'ai éprouvé que la pulpe des oranges & des limons mise en terre avec les pepins de ces fruits, a tellement fortifié ces semences dans leur accroissement, qu'elles ont poussé trois fois plus dans un Eté, que d'autres pepins tirés du même fruit, semés dans le même temps sans la pulpe. Il est arrivé la même chose à des pepins.

de pomme semés avec la pulpe des pommes pourries ; ils ont poussé de la hauteur d'un pié dans un Eté , tandis que d'autres pepins tirés du même fruit , mis en terre en même temps , mais sans la pulpe , ne se sont pas élevés de plus de quatre pouces. Il est facile en Italie d'avoir une grande quantité de lie d'huile , ainsi l'on ne doit point être étonné qu'on y ait essayé cette matiere parmi les autres choses dont on s'y servoit pour l'amélioration des terres : mais sa rareté en Angleterre est cause qu'on n'a point pensé à en faire usage : néanmoins depuis que j'ai l'expérience que non-seulement les oliviers vivront chez nous en plein air , mais aussi que leur fruit y mûrira parfaitement & sans aucun obstacle , j'ai lieu de présumer que l'on verra un jour une bonne partie de l'Angleterre remplie de plants d'oliviers. Mais quoique l'huile d'olive ne soit pas assez commune , & par conséquent sa lie pour l'employer

fur nos terres, cependant les Laboueurs qui se trouvent dans le voisinage des côtes de la Mer, n'ignorent pas tout-à-fait l'utilité & les avantages que la lie d'huile pourroit procurer à leurs terres; témoin la grande quantité de poisson qu'ils y répandent, pour tenir lieu de fumier. Lorsque la pêche est considérable, celle sur-tout des harengs, qui sont des poissons très-abondans en huile, ils les regardent comme un engrais d'une très-grande utilité. Je crois que cette espece de fumier convient mieux aux terres legeres.

Les Anciens parlent ensuite du fumier des quadrupedes, parmi lesquels ils regardent le fumier des ânes comme le meilleur: les Anglois le regardent aussi comme plus fort que celui des chevaux; mais je crois cependant qu'il n'est pas nécessaire de le réserver séparément, si on le destine seulement pour les terres à blé, car il doit être bien pourri avant que de le répandre sur la terre.

mais le fumier des ânes est préférable à celui des chevaux, dans quelques cas particuliers, comme sont les couches chaudes & les couches à champignons. Les Anciens remarquent même que ce fumier doit être mis dans un creux ou fosse, où il soit tenu humide afin de pourrir plutôt, ce qu'on observe aussi en Angleterre. Un semblable magasin de fumier doit être retourné avec des fourches au Printemps, afin de le rendre égal par-tout quand on vient à en faire usage. Je peux ajouter à ceci que nos Laboureurs Anglois ont coûtume, en transportant le fumier sur leurs terres, de voiturer en même-temps cinq ou six pouces d'épaisseur de la terre même du trou où étoit le fumier, ce qu'ils estiment valoir autant que le fumier, parce que cette terre est imprégnée d'une partie de ses sels. C'est à la vérité ce que pratiquent le plus ordinairement nos Fermiers: ou bien ils répandent la plus grande partie de leur plus mauvaise

paille dans leur basse-cour, ou bien dans les chemins qui sont autour de leur Ferme, afin que cette paille se pourrisse, ce qui leur fournit un très-bon engrais pour leurs terres pesantes & compactes.

Les Anciens recommandent ensuite le crotin des moutons, des chèvres & des bêtes fauves, comme très-propre à enrichir la terre, sur-tout celle qui est froide & ferrée. On se sert avec succès en Angleterre du crotin de mouton pour les terres à blé. Pour cela on fait parquer les moutons sur la terre que l'on veut fumer, on change le parc chaque nuit de place en place, jusqu'à ce que toute l'étendue de la piece de terre ait été occupée par les brebis : mais on ne peut gueres suivre cette méthode sur le Continent, à cause du grand nombre de loups. On est donc obligé d'y renfermer les troupeaux pendant la nuit, ce qui donne la facilité de conserver leur fumier par tas.

& d'y mêler une grande quantité de fable : ce mélange fait un engrais excellent. La méthode est de mettre un lit de fable dans le fond de la bergerie : après que le troupeau y a passé une nuit , on y met un nouveau lit de fable ; on continue ainsi chaque jour , jusqu'à ce que ces différens lits s'élevent à une bonne hauteur : on retire alors le tout de la bergerie , on le met en un monceau ; on recommence la même méthode , on la continue pendant toute l'année , & l'on amasse par ce moyen une très-grande quantité de fumier. Il en est de même pour les chevres dans les endroits où il y en a de grands troupeaux.

Il est bon de ramasser les balayures & les immondices des endroits où l'on tient les moutons dans les grands marchés , & ce pour l'usage des jardins. L'expérience que j'ai faite de cette espece de fumier bien mûri & bien digéré pendant long - temps , m'a fait

connoître qu'il n'y a point de meilleure préparation pour les fleurs & pour les orangers.

Le fumier dont il me reste à parler à présent est celui des bêtes à cornes, compris généralement sous le nom de fumier de vaches. Ses parties sont extrêmement fines, ainsi que celles du fumier de toutes les bêtes qui ruminent, mais il est d'une qualité plus grasse qu'aucun de ceux dont j'ai parlé ci-dessus. Les Fermiers, sur-tout aux environs de Londres, réservent cette espece de fumier pour les prairies, sur lesquelles ils le répandent vers la fin du mois d'Août, même pendant que ce fumier est très-humide, ce qui fournit une pâture abondante pour l'Hiver. Les anciens Auteurs conseillent de se servir de ce fumier pour un autre usage, c'est-à-dire, pour planter des arbres.

Les Anciens recommandent ensuite pour l'engrais des terres, les tiges des lupins coupées & laissées dans un tas

pour y pourrir ; ils conseillent aussi la fougere , & les feuilles des arbres. Quoique les lupins soient une plante étrangere à ce pays , cependant nos Laboureurs savent fort bien que les végétaux pourris & réduits en terreau , enrichissent la terre , & qu'ils doivent nécessairement abonder en sels végétatifs. Il est d'usage parmi nous de conserver les feuilles des arbres , les balayures des buchers , les fougères , & toutes les autres especes de végétaux qui ne produisent point de mauvaises herbes , & qui peuvent faire un excellent fumier. Mais avec cette précaution , suivons les conseils des Laboureurs Romains , en conservant ces mélanges dans des endroits humides , afin qu'ils s'y pourrissent plutôt , & pour y entretenir une fermentation qui fera périr toutes les graines des mauvaises herbes qui pourroient se rencontrer dans de semblables mélanges. Ces matières ainsi préparées lorsqu'elles sont en état de servir , sont

un terreau très-leger, qui outre les fels dont il est rempli, fera encore d'un grand secours pour ouvrir les terres dures & compactes. Les cendres pareillement qui contiennent beaucoup de fels fixes des végétaux, doivent aussi contribuer beaucoup à enrichir la terre; mais il faut en faire usage avec prudence & avec économie, & ne les répandre sur la terre que peu de temps avant que de la herfer. L'épreuve en a été faite avec succès par un de mes amis qui avoit fait dans une année une grande quantité de charbon, il lui resta plusieurs charretées de poussier, qu'il fit répandre sur ses terres. Pour ce qui est du terreau de feuilles & de bois pourris, il est aisé de supposer qu'on n'en manquera pas si on est à portée des Bois, sur-tout de ceux qui auront une centaine d'années. Il y a deux ans que je persuadai à une personne de faire la dépense de tirer la superficie de la terre de ses Bois, autant qu'il se pourroit.

aisément , pour la faire voiturer sur ses terres à blé ; cette personne m'a dit qu'elle n'avoit jamais vû de plus beau froment , quoiqu'elle n'estimât pas sa terre plus de quatre shelings par acre, * auparavant cette dépense. On a présentement des preuves multipliées dans *Berkshire* , de l'excellence des feuilles des arbres & des bois pourris pour les terres à blé , dans les endroits où l'on a arraché les Bois, & où l'on a semé du blé à leur place.

J'ai parlé jusqu'ici des différentes especes de fumiers employés par les Laboureurs Romains ; on trouvera dans mes Remarques les fumiers qui sont à présent en usage dans notre pays , & ceux qui ne le sont pas. Il y en a plusieurs autres especes qui sont en grande estime parmi nos Laboureurs , outre ceux dont j'ai parlé ci-dessus : savoir , la marne pour les terres légères ; les

* L'acre d'Angleterre vaut à peu près un arpent & demi de France.

cendres de charbon de terre pour les terres pesantes; la craie, les vieux morceaux de draps & des autres étoffes de laine, la chaux, les gâteaux de graine de lin, de navette, &c. après qu'on en a exprimé l'huile; les vieilles couvertures de chaume, les curures des étangs, des mares & des fossés; les herbes marines, les raclures de cornes, le sable de la mer, ou celui qu'on tire de la terre; les plâtras & les vieilles démolitions; & quelques autres dont j'ai fait mention dans mes Calendriers.

F I N.

*De l'Imprimerie de DELAGUETTE, rue
Saint Jacques, à l'Olivier.*



T A B L E

DES MATIERES.

A.

<i>A</i> Beilles, pages	24, 77, 112, 116, 137, 156, 181, 186, 201, 220, 239.
<i>Agneaux,</i>	15, 111, 133, 172, 216.
<i>Ail de corneilles,</i>	109.
<i>Aïles, les couper,</i>	170, 200, 246.
<i>Arbres.</i>	13.
<i>Asperges,</i>	266.
<i>Aube-épine,</i>	4.
<i>Aulnes,</i>	6, 23, 88.
<i>Avoines,</i>	19, 47, 61, 162, 206.

B.

<i>Baies,</i>	5.
<i>Barometre,</i>	21, 207.
<i>Batteurs en grange,</i>	220.
<i>Bétail,</i>	89, 110, 163, 201.
<i>Beure,</i>	15, 134, 141.
<i>Bierre, voyez brassier.</i>	
<i>Binage,</i>	153.
<i>Blé, voyez froment.</i>	
<i>Blé de Mars,</i>	20, 161.
<i>Blé noir, voyez sarrasin.</i>	
<i>Bois de charpente,</i>	22, 137, 156, 178, 289.
<i>Bois à brûler,</i>	8, 137, 156, 178, 239.
	Bois

DES MATIERES.

Bois taillis,	6, 7, 23, 221, 239.
Bois mort,	18.
Bourées,	8, 221.
Boutures,	4, 5.
Brasser,	61, 215.
Brebis,	42.
Briques,	85.
Brochet,	27.
Buiffons,	134.

C.

Cages,	246.
Canards domestiques,	14, 31, 40, 41, 43.
Canards sauvages,	30, 157.
Canardieres,	30.
Canarie, graine de,	61, 166.
Canaux,	104.
Carottes, 17, 88, 91, 153, 188, 213,	240.
Carpes,	27, 106.
Cavalles, voyez juments.	
Carry, graine de,	73, 150, 164.
Cendres,	21, 237, 255, 277.
Cerceaux,	7.
Cerisaies,	18, 144, 157.
Cerises,	144, 157.
Champignons,	59.
Chanvre,	45, 150, 207, 221.
Châponer,	81.
Charançons,	158.
Charbon de terre,	178.
Chardons,	108.
Chardons à foulon,	21, 72, 179.
Charpente, voyez bois.	
Chataigners,	23.

T A B L E

Chats ;	161.
Chenilles ;	113.
Chênes ,	91.
Chevraux ;	226.
Chevres ,	221.
Chevres sans cornes ;	228.
Chiendent ,	19.
Chiens d'arrêt ,	176.
Choux ,	266.
Cidre ,	187 , 202 , 214.
Cire ,	25.
Claies ,	23 , 140.
Cochons ,	14 , 45 , 77 , 79 , 156 , 188 , 201 , 216 , 219 , 238.
Colombier , voyez pigeons.	
Colsa , graine de ,	76 , 133 , 150 , 155 , 164 , 207.
Coq ,	13.
Coriandre , graine de ,	73 , 151 , 164.
Crapauds ,	247.
Cumin , graine de ,	8.
Curures de basse-cour ,	114.

D.

Distiller ,	123.
Dreche ,	20 , 208.
Dessecher les terres ,	134 , 155.
Dindonneaux ,	79 , 135 , 143.

E.

Ecorces , voyez tan.	
Engrais , voyez fumier.	
Epines ,	3.
Essains d'abeilles ,	112 , 137.
Etalon ,	116.

DES MATIERES.

Etangs, 15, 25, 29, 104, 112, 117, 134,
 143, 144, 155, 237.
 Les empoissonner, 26, 199.
 Etuve pour secher le safran, 196.

F.

Fagots, 8, 221.
 Faisans, 89, 92, 127, 241.
 Faisandeaux, 89, 127, 132, 147, 152,
 244.
 Fanner, 125, 126.
 Fanneurs, 136.
 Faons, 206.
 Faucher, 113, 123, 172, 206.
 Qualités du, 5, 8.
 Soins du, 2, 11, 17, 19, 21, 120, 189.
 Feverolles, 21, 48, 205.
 Feves, 7, 46, 145.
 Feves de marais, 16, 21, 48, 109, 127,
 150, 190.
 Foins, 114, 149.
 Fosses, 112, 117, 136.
 Fourrage pour les bestiaux, 62.
 Fourmillieres, 220, 237, 238.
 Fougères, 134, 276.
 Frênes, graine de 23.
 Fromages, 133, 141, 158, 187.
 Froment, 19, 20, 134, 146, 152, 160,
 203, 213, 216.
 Fruits, les cueillir, 187, 214.
 Fumiers, 6, 117, 119, 156, 177, 199,
 200, 215, 236, 237, 252, 254, 271,
 275.
 Fumier de pigeons, 22, 252.

T A B L E

G.

Garance,	88, 107, 127, 153, 180.
Gardon,	27.
Garences artificielles.	27.
Gaude,	61, 127, 154, 180.
Gazelles,	232.
Gelée,	6, 237.
Genêt,	134.
Genêt épineux, voyez junc marin.	
Glace,	15.
Glaise,	85.
Gramen spicâ lavendulæ,	71.
Glands,	23, 202, 216.
Grange,	161, 172.
Greniers,	158, 216.
Groseillès, vin de,	158.
Guepes, nids de,	156.
Guesde, voyez pastel.	

H.

Haies, 23, 29, 206, 214, 216, 220, 237.	
Seches,	3.
Vives,	4.
Haricots,	110, 150, 205, 216.
Herbes, mauvaises,	13, 15, 115.
Houblon, 89, 108, 115, 151, 167, 208.	
Houblon, le secher,	169, 190, 191.
Houblonieres,	18, 115, 141, 143, 193.
Hydromel,	25.
Hygrometre,	21, 207.

J.

Jachères, terres en, 17, 114, 137, 172, 107.	
Jar,	32.
Jonc marin,	84, 152, 156, 178.

DES MATIERES.

Jument, 116.

L.

Labours, 172.

Laiterie, 14, 78, 176.

Lapereaux, 93.

Lapins, 15, 45, 82, 135, 143, 157, 188,
215, 218, 240.

Lard, 77.

Lentilles, 21, 157.

Levées, 136.

Levraults, 79, 115, 133.

Lie d'huile, 254, 269.

Lievres, 239.

Lin, 49, 150, 164, 221.

Limaces, 13.

Luserne, 62, 63.

Lupins, 275.

M.

Mares, 144.

Miel, voyez abeilles.

Morilles, 59, 94.

Moutarde, graine de, 76, 137.

Moutons, 76, 141, 189, 273.

Mouffe, 21.

N.

Navette, 76, 138, 150, 164, 207.

Navets, 138, 150, 153, 165, 206, 240.

Noisetiers, 23.

Noix, 190.

Noyers, 24.

O.

Oufs, 87.

Les faire éclore sans poule, 86.

TABLE

Oies,	14, 31, 36, 156, 158, 172.
Les engraisser,	33, 34, 35.
Oies de la Chine,	31.
Oisons, comment les élever,	37, 93.
Œufs de fourmis,	128, 245.
Oignons,	17, 88, 180.
Orge,	19, 47, 61, 114, 159, 161.
Ormes, graine d'.	111.
Ostiers,	4, 23, 88.
Outardes,	82.

P.

Paille,	6, 219.
Panais,	17, 91, 240.
Paons,	95, 96, 103.
Paoneaux,	95, 99, 101.
Paonesses,	95, 98, 102.
Parquer,	189, 207, 273.
Pastel,	48, 91, 107, 116, 127, 138, 153, 164, 206.
Pépinieres,	5.
Perches,	27.
Perdreaux,	147.
Perdrix,	115.
Peupliers,	5, 23. 221.
Pieges,	221.
Pieux pour les haies,	4.
Pigeonneaux,	8, 77.
Pigeons,	8, 24, 144, 157, 221, 240.
Plants,	23.
Plumes,	28, 158.
Pois,	7, 21, 46, 47, 127, 135, 137, 145, 154, 216.
Pois chiches,	157.
Poissons,	89, 104, 133, 157, 172, 177, 190, 215, 219.

DES MATIERES.

Pommes,	187.
Pommes de terre, 18, 200, 214, 218,	240.
Porcs, voyez cochons.	
Potates, voyez pommes de terre.	
Poudrette,	253, 260, 264.
Poules,	9, 85, 152.
Poules d'Afrique,	250.
Poulets,	13, 152.
Les conserver,	10, 157.
Les engraisser,	9.
Prairies,	19, 89, 113.
R.	
Rats d'eau,	107.
Réglisse, 17, 108, 127, 153, 180, 215,	218.
Récolte des grains,	159.
Renards,	221.
Ruches,	24, 181, 216.
De bois,	25.
De paille,	25.
Rucher,	116.
S.	
Safran, 118, 138, 151, 179, 181, 194,	214, 239.
Saignées pour écouler les eaux,	221.
Sain foin,	62.
Sarcler, 18, 91, 107, 127, 141, 153, 180.	
Sarrasin,	92, 135, 166.
Saules,	4, 23, 88.
Saumure pour faire tremper le blé avant que de le jemer,	203.
Seigle,	205.
Semences, les changer,	16.

TABLE DES MATIERES.

<i>Senevé, voyez moutarde.</i>	
<i>Spergule,</i>	72, 98, 166, 213.
<i>Suie,</i>	237.
<i>Sureau, bouture de,</i>	5.
<i>Fleurs de,</i>	123.
T.	
<i>Tac,</i>	230.
<i>Taillis, voyez bois.</i>	
<i>Tan,</i>	22.
<i>Tanches,</i>	27.
<i>Taupes,</i>	8, 237.
<i>Térébentine,</i>	78.
<i>Terreau,</i>	277.
<i>Terres préparées,</i>	6.
<i>Terres légères,</i>	9, 17.
<i>Terres seches & graveleuses,</i>	62.
<i>Terres tenaces & pesantes,</i>	7, 10.
<i>Topinambours,</i>	200, 214, 240.
<i>Tourbes,</i>	136, 178.
<i>Treffle,</i>	19, 22, 74, 91.
V.	
<i>Vaches,</i>	76, 78, 238.
<i>Vandoises,</i>	27.
<i>Veaux,</i>	111, 133.
<i>Vents brouiffans,</i>	113.
<i>Vergers,</i>	8.
<i>Vers de terre,</i>	248.
<i>Vesces,</i>	21, 48, 157.
<i>Volailles, 8, 13, 27, 31, 219, 238, 240.</i>	
<i>Urine,</i>	253, 267.

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA

E R R A T A.

P Age 5 ligne 5 haies, *lisez* baies.

23 l. dernière chènes, *lis.* châtaigniers.

61 l. 22 graine de Cauarie, *ajoutez en note au bas de la page* : cette graine est connue en France sous le nom d'Alpiste.

Même page ligne dernière Fermier, *lis.* fumier.

99 l. 17 ci-dessus, *lis.* ci-dessous.

171 l. 16 au-dessous, *lis.* au-dessus.

200 l. 12 un mot renversé.

207 l. 2 thermometre, *lis.* hygrometre.

210 l. 5 Oueft, *lis.* Est.

214 l. 6 topinambours, *lis.* pommes de terre.

217 l. 5 faites, *lis.* pour, & changez la ponctuation en supprimant le point.



APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit traduit de l'Anglois intitulé : *Le Calendrier des Laboureurs & des Fermiers de Bradley*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui pût en empêcher l'impression. A Paris, ce 22 Juillet 1754.

Signé DEMOURS.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Le Calendrier des Laboureurs & des Fermiers, traduit de l'Anglois de Bradley* : s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce necessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs,

Libraires & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: A la charge que ces Présentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DELAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur DELAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposéant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Fontainebleau le quatorzième jour du mois d'Octobre, l'An de grace

1754. & de notre Règne le quarantieme. Par le
Roi en son Conseil.

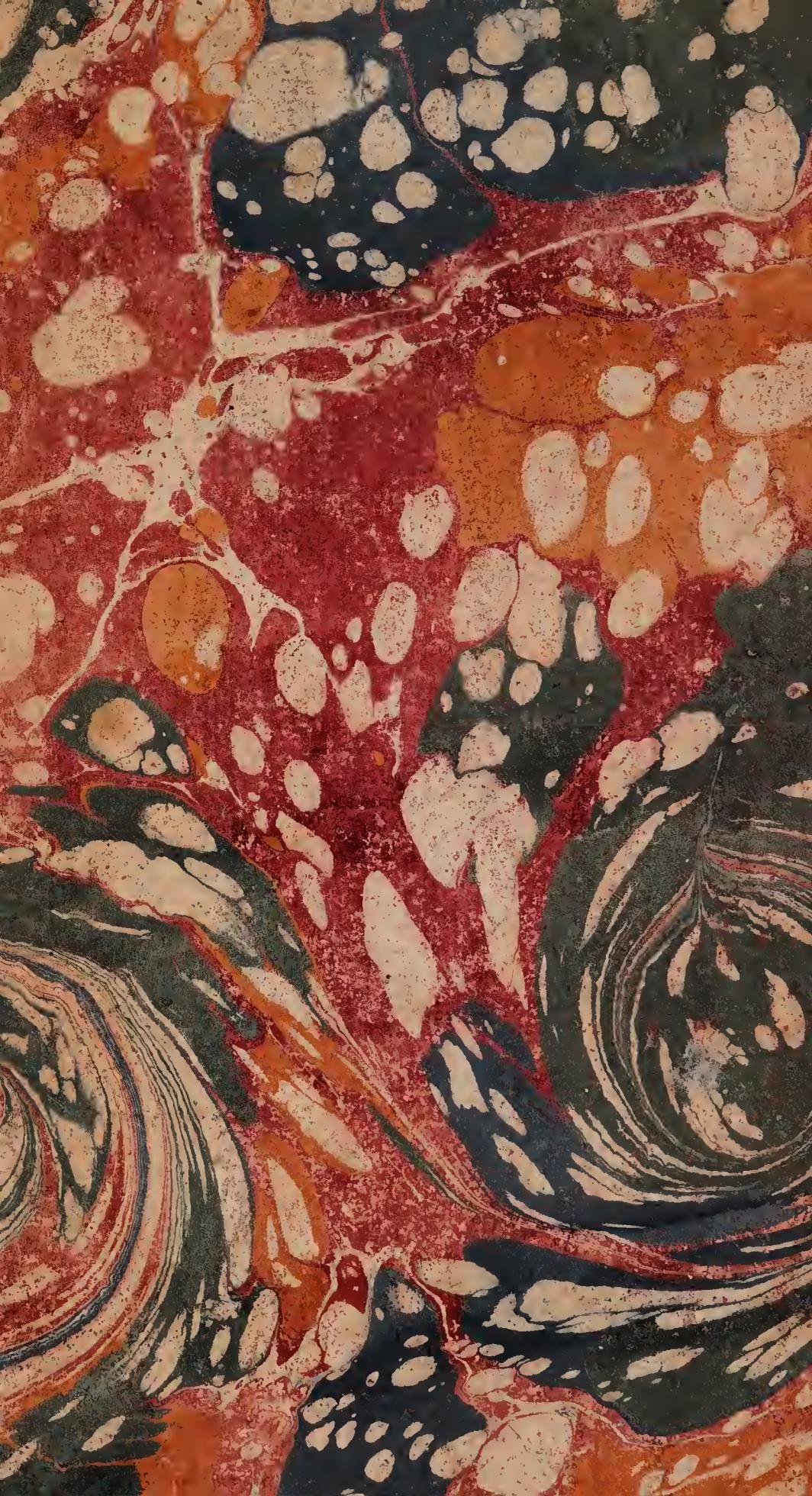
PERRIN.

*Registré sur le Registre XIII. de la Chambre
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris,
N. 442. fol. 329. conformément aux anciens Ré-
glemens confirmés par celui du 28. Fevrier 1723.
A Paris ce 18. Octobre 1754.*

Signé DIDOT, Syndic.







Empire State Building, New York

1815

717#



